

SOMMAIRE

TIMMUZGHA
N°3 - AOUT 2000

Revue
du
**Haut Commissariat
à l'Amazighité**

19, avenue Mustapha El-Ouali
(ex Debussy) Alger
Tél.:(02) 69.15.89 / 69.16.94
Fax.:(02) 42.88.74
BP. 400, 16070
EL-MOURADIA - Alger

Responsable de la publication

Mohamed AIT AMRANE

Haut Commissaire
à l'Amazighité

Directeur de la rédaction

Abdelhakim HAMMOUM

Coordinateur général

Youcef MERAHI

Comité de rédaction

M. AIT AMRANE
H. ASSAD
B. AZIRI
H. BILEK
A. HAMMOUM
Y. MERAHI
A. MOKRANI
A. NOUH
H. OUARAB
C. SOUAMI

P. A. O
B. OULD MOHAND

Tagwejdit	4
Le Haut Commissariat à l'Amazighité, quelles perspectives ?	5
Présentation du H.C.A.	7
Education et culture : Éléments pour un développement éducatif endogène en Algérie.	8
Influence des langues scolaires sur les langues maternelles.	21
Amazighité et Islam, entre symbiose et mystification.	25
La revendication berbère et l'apport de la presse indépendante.	27
La chanson kabyle et le combat identitaire.	28
La femme et le 8 mars.	31
Awal ghef tmechredt.	32
Tajmâyt n ait flan	34
Rêve de partance	38
En première classe	40
De Sidi-Aich au cœur de la Soummam, les adolescents se souviennent	42
Azrem uqelman	50

الأمازيغية في حقل المؤسسات.

من أجل قانون لترقية و تعليم الأمازيغية.

النظم العرقية المزابية: نموذج للديمقراطية المحلية.

اللغة الأمازيغية : بنيتها اللسانية.

لمحة عن ثلاثة و ثلاثين قرنا من تاريخ الأمازيغين.

المرأة و 8 مارس.

TAGWEJGIT

AYN S WAYS NUMEN

Akkn idd nenna, waki d uttun wis tlata n tesghwent n Twakkla tâlayant n Timmuzgħha.

Neq̄sed add nessufegħ di mkull Tasghwent yiwt n tehkayt si tehkayin yura Lmulud n Ait Châban (Mouloud Feraoune), at yerhem Rebbi, di tektabt i wumi isemma : « Jours de Kabylie » (Ussan di Tmurt igawawen)

Takabt agi yura-tt s teffranist.

Tadyant uterdjem agi d-takħlaft, yessefk as-idd nales ; taktabt agi, għef leħsab n wayn nessen, irra-qtid idd għer tmazight ībbā imaruyen, yiwen deg sen d Kamal Bouamara i gebbwini tadżżazit (arrax) tamezwarut sghur « Agraw adelsan amazigh » di 1990.

Lemmer d lebghi, yall'ad yefk idrimen si l-djib is i wâlbad imažraġen akkn add yefser taktabt is.

Amâna yugħwad ur-dd yessekcham ara idrimen umešruf umažrag.

Nemwata nekkwi d « La CNEPED » add tessufegħ 500 tektabin « Ussan n tmurt » d 500 « Nekkwi d wiċċad » s 399.957,87 DA.

Għas ma d nekk, ur i tādjib ara meřra tutlay yura Mas Bouamara, akhater yebgħa add yeħyu yiwt n tutlayt i gdunn d nettat i d-tamazight taneħslit ; Senyafeħ tutlayt timesreħt ara yefhem yall yiwen ladgha widen yessnen taqbailit.

Ihi nāwd aterdjem i tehkayin agi nekk d yimassiwen Kheddam M. Belkacem Saidani Achour, Laceb M.Oulhadji, Mokrani Ali akkw d Mas « Hocine Ouarab », i getteskin deg uterdjem n snat tehkayin timezwura : « Ussan isādiyen » akkw d « Taddart iw ».

Tarrayt (La méthode) i nesseqdech d-tagħi : Tamezwarut ur ttarugh awal alama fehment akkw imeddukal idd bedregh.

Tingher-s, ur nessugut ara tifyar (les termes) tijdidin akhater nugħad ur agh feħhemn ara widn ara yegħren tasghwent n egh għas ttimeslayen taqbailit.

D>tagħi i d ssebba uterdjem wis 5 n tehkayin n « Ussan di Tmurt igawawen » u

akken idd nnigh di mkull uttun add nessufegħ yiwt n tehkayt si tehkayin is.

...Wagi d uttun wis tlata n Tesghwent n Twakkla Tâlayant n Timmuzgħha.

Neq̄sed an-neslagħnu yes (informer) atmatt n egh idżżejjix d yimezdagh n Tfarka ugħafa i wakken ad issinen adyan n sen (leur Histoire), tadelsa d yensayn n sen (leur culture et leurs traditions).

Neżra belli imezdagh n Tfarka ugħfa d imazighn akken ma llan, u neżra dagħen belli tidelsanin d ddiyanat idd yusan għer tmurt n egh nesserti tent (assimiler), nezdukl itent i wakken an-nebnu tagħerma tajđidt.

Asmi idd yuzen Rebbi « Sidna Moussa ». ddan yid es kra seg yimezwura n egh s war aferfud (cħekk), għas khuśṣn agh isalln idyanawen išeħħan (des informations historiques sûres).

Terna-dd ghur-s ddiyan tamasiħit i għeşden ad-tsegħġem asurs (lħala) igħellien akkw d widen yettusetgħen (les opprimés).

Refden-tt imazighen u fkan as iqiddis amechħu « St Augustin »...

Di tlata leqrun imezrura n ddin amasiħi, yugħwar iqiddissen i tefka tmurt n egh wala widen i tefka Uruppa s lek'wal ; asm'idd tusa tinnieslemt refden aghħuz umennugħ azal n miya isegħwasen, s yin kechmen deg-s, s umeqwrān, s umejtuh ; tteskin di tebni t tgħerma tineslemt i ssawden aar tmurt iberkanner akkw d Uruppa.

Tamayt i warraħ « uboġkott », tlul-dd ass wis 27 di Mayu 1995, Twakkla n egh tamerbuħt i għeşden add terr leq̊der d lhweħma i Timmuzgħha.

Att yenżeर Rebbi, yernu di cħan is, yessegħw zef lāmr is !

Tawakkla Tâlayant n Timmuzgħha

LE HAUT COMMISSARIAT A L'AMAZIGHITE, QUELLES PERSPECTIVES ?

Chem-Schmidt

La question AMAZIGH, qui depuis des générations, figurait dans le registre des tabous qui ont biaisé le débat national sur notre identité et entravé l'urgence d'une approche démocratique dans le pays, commence à intégrer progressivement et sûrement sa place naturelle dans la conscience collective du peuple algérien.

Après plus de trente ans de lutte et de sacrifice pour TAMAZIGHT dans le cadre d'une Algérie indépendante et lorsque la raison prévaut et l'intérêt national est véritablement la préoccupation commune. Un problème majeur vient d'avoir un début de solution à travers la mise en place du **Haut Commissariat à l'Amazighité (H.C.A.)**. C'est également l'événement le plus important qu'ont connu les pays d'Afrique du nord depuis le recouvrement de leurs indépendances.

Depuis la naissance du mouvement national, la question identitaire a été posée d'une manière partielle. Cette erreur, qui fut la cause de la crise de 1949, est à l'origine de l'élimination de nombreux patriotes pendant la guerre de libération nationale. Elle n'en finit pas de produire ses méfaits aujourd'hui. Le désarroi de notre jeunesse livrée au désespoir vient en partie de la mutilation identitaire, de la falsification de l'histoire et du désert culturel entretenus depuis 1962. Il est évident que la définition de l'identité du peuple algérien est aujourd'hui au centre des débats.

L'installation du Haut Commissariat à l'Amazighité (H.C.A) chargé de la réhabilitation de l'amazighité et de la promotion de la langue amazighe, est un acte qui reflète la détermination de l'Algérie à récupérer l'ensemble de son passé et à promouvoir l'intégralité de son identité nationale dont l'amazighité est une composante indissociable aux côtés de l'islam et de l'arabité.

Nul doute que pour toute l'Algérie, c'est là un pas qualitatif et irréversible qui vient d'être franchi sur la voie de la **consolidation de l'unité nationale**.

En effet, le ressourcement dans le passé millénaire et la promotion de notre identité nationale conjugués

avec l'attachement permanent aux valeurs de la révolution de Novembre, constituent les éléments d'un socle solide du redressement national.

L'exposé des motifs du décret présidentiel du 27 Mai 1995 précise que la création du Haut Commissariat chargé de la réhabilitation de l'Amazighité et de la promotion de la langue Amazighe, dénommé le Haut Commissariat à l'Amazighité est le couronnement des efforts déployés par l'Etat et les mouvements et associations concernées par la question de l'Amazighité. Il précise également que cette mesure "concrétise les dispositions prévues par le communiqué du 22 Avril 1995", de même qu'elle est "une réponse à une revendication juste et légitime, une revendication qui a rencontré la disponibilité de l'Etat concernant l'un des fondements de l'identité nationale". Cet exposé des motifs rappelle en outre, que dans sa déclaration du 05 Novembre 1994 devant le Conseil des Ministres, Monsieur le Président de l'Etat a affirmé que "L'amazighité est une composante incontournable de l'identité et de la personnalité algérienne aux côtés de l'islam et de l'arabité", soulignant également "la légitimité de la revendication de l'enseignement de la langue amazighe dans l'école algérienne, dans sa dimension de langue de tous les Algériens. Il rappelle par ailleurs, que dans sa déclaration du 25 Mars 1995, devant les participants à la conférence pour l'enseignement de l'histoire, le Chef de l'Etat a souligné que "l'Algérie doit rompre avec la marginalisation et l'amnésie envers notre passé, notre histoire et notre culture et que la jeunesse algérienne doit les récupérer dans leur totalité pour convaincre qu'elle appartient à une grande nation riche en expérience et en références".

Dès lors, la création du Haut Commissariat à l'Amazighité reflète la volonté de réhabiliter et de promouvoir cette composante de l'identité nationale en mobilisant les moyens matériels, humains et organisationnels nécessaires à la réalisation de cet objectif, ajoute l'exposé des motifs. A cet égard, on relèvera que le décret présidentiel portant création du

Haut Commissariat à l'Amazighité stipule notamment que cette structure ainsi créée sera chargée de dégager les **mesures exécutoires** à même de permettre la concrétisation des objectifs qui lui sont assignés dans le cadre de ses missions. Ces mesures seront mises en oeuvre par les organes et structures compétents de l'Etat.

Les attributions conférées à cette structure et son niveau de rattachement témoignent de l'importance que l'Etat accorde à ses missions. Sa nature et son organisation soulignent un souci d'efficacité dans la réalisation de ses tâches. Il s'agit maintenant de rattraper le retard accusé dans le domaine de l'Amazighité.

Désormais, la reconnaissance juridique existe, il nous appartient de faire avancer la pratique militante. L'activité ne suffit plus, nous devons produire, former, diffuser. La création du Haut Commissariat à l'Amazighité signifie :

* Politiquement : elle consacre la légitimité de l'Amazighité (identité, culture, langue) dès lors que les institutions de l'Etat sont créées à cet effet de sa promotion. Il reste naturellement à constitutionaliser l'amazighité.

* Juridiquement : l'identité et la langue Amazighe sont désormais institutionnalisées et officialisées.

* Culturellement : Le HCA permet un saut qualitatif d'un combat qui permettra l'émergence et la reconnaissance des producteurs en la matière.

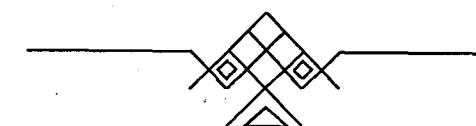
Les difficultés de l'évolution du H.C.A, face à un environnement hostile, éclatent quotidiennement au grand jour et la délicatesse de sa mission est maintenant comprise par tout un chacun. Seules la rigueur et la sérénité dictées par l'importance du rôle

dévolu, ont permis aux différents membres de cette institution de maintenir le cap malgré de nombreux obstacles rencontrés.

Au terme de trois années de fonctionnement, le H.C.A dispose d'un recul suffisant pour tirer les fruits de son expérience. L'analyse et l'identification des faiblesses et le dysfonctionnement de l'institution impose une conclusion.

L'espoir est maintenant permis de voir la mission dévolue au H.C.A se concrétiser. C'est auprès de l'institution que représente Monsieur Le Président de la République que serait puisées force et crédibilité pour atteindre les objectifs assignés. En acceptant le mandat qui leur a été confié les membres du H.C.A ont assumé pleinement leurs responsabilités, ils l'ont fait à un moment crucial de la vie politique de notre pays. En ce sens ils ont apporté leur pierre à la construction de l'édifice actuel. Aujourd'hui se sont de nouvelles perspectives qui s'offrent à notre institution et notamment la reconnaissance de Tamazigh en tant que langue nationale.

Certes la référence à l'Amazighité figure dans le préambule de la constitution et c'est une avance de taille par rapport à la situation précédente. Cependant toutes les orientations qui nous ont été confiées n'ont pu être menées à termes en raison de l'absence de tout statut constitutionnel de la langue Amazighe. Lorsque ce statut sera reconnu constitutionnellement nous considérerons que la mission du H.C.A est achevée et il faudra mettre en place des institutions qui veilleront à la consolidation de cette langue afin qu'elles occupent la place qui lui revient de droit dans une Algérie fraternelle et plurielle.



Le Haut Commissariat à l'Amazighité

- H.C.A -

Le Haut Commissariat à l'Amazighité est une institution officielle sous la tutelle de la Présidence de la République. Sa mission, ses prérogatives, son champ d'action et son fonctionnement sont clairement définis par les textes juridiques en termes de décrets présidentiels. Il s'agit principalement de quatre références :

- 1- Décret 147-95 du 27 mai 1995 portant création du H.C.A. *Toujours en vigueur.*
- 2- Décret 12 juin 1995 portant nomination du Haut Commissaire chargé de la réhabilitation de l'amazighité et de la promotion de la langue amazighe. *Toujours en vigueur.*
- 3- Décret du 10 octobre 1995 portant nomination du président et membres du CPSC du Haut Commissariat chargé de la réhabilitation de l'amazighité et de la promotion de la langue amazighe. *Non renouvelé.*
- 4- Décret 96-57 du 27 janvier 1996 portant organisation interne de l'administration du Haut Commissariat chargé de la réhabilitation de l'amazighité et de la promotion de la langue amazighe. *Toujours en vigueur.*

Organigramme

Le Haut Commissariat comprend :

Un Comité Pédagogique Scientifique et Culturel (CPSC) :

Composé de 25 membres dont le rôle est d'assister le Haut Commissaire dans l'élaboration des décisions en rapport avec les missions de l'institution. Il est présidé par une personnalité choisie par ses pairs.

Un Comité Intersectoriel de Coordination (CIC) :

Composé de représentants des institutions nationales. Son objectif est de mettre en oeuvre les programmes arrêtés par le HCA.

Un Comité Plénier d'Orientation et de Suivi (CPOS):

Instance délibérante qui regroupe le CPSC et le CIC:

- Il se prononce sur les voies et moyens de la mise en oeuvre des programmes liés à l'objet du HCA.
- Il se prononce sur les rapports de mise en oeuvre et de suivi de ces programmes.

Une administration composée de :

1. Un Haut Commissaire.
2. Un Secrétariat Général.
3. Des directions d'études qui sont organisées en sous-directions et en bureaux :
 - 3.1. La direction de l'enseignement et de la recherche.
 - 3-1-1. Sous-direction de l'enseignement et la formation.
 - 3-1-2. Sous-direction de la recherche et de l'évaluation.
 - 3.2. La direction de la communication.
 - 3-2-1. Sous-direction de l'information et des médias.
 - 3-2-2. Sous-direction de la réhabilitation de l'environnement culturel.
 - 3.3. La direction de la promotion culturelle.
 - 3-3-1. Sous-direction du soutien à l'action culturelle.
 - 3-3-2. Sous-direction de la valorisation et de la promotion du patrimoine.
4. La direction de l'administration générale.
 - 4-1. Sous-direction des ressources humaines et de l'informatisation.
 - 4-2. Sous-direction des finances et des moyens.
5. Chargés d'études et de synthèses.
 - 5-1. Chargé d'études et de synthèses (Chargé des affaires du cabinet).
 - 5-2. Chargé d'études et de synthèses (Projet du dictionnaire Amazighe).

EDUCATION ET CULTURE : ELEMENTS POUR UN DEVELOPPEMENT EDUCATIF ENDOGENE EN ALGERIE :

I- La question des valeurs et des objectifs ; II- La question des contenus d'enseignement.

Conçue en quatre parties, cette contribution se veut une ouverture sur une recherche-action pour une refonte du système éducatif algérien.

Deux dimensions fondent ce dispositif :

- Une dimension praxéologique, avec des objectifs opérationnels et des hypothèses à soumettre à l'épreuve des faits, par exemple dans le cadre d'une observation de type avant-après ;

- Une dimension scientifique ayant pour but de comprendre et/ou d'approfondir certains mécanismes par lesquels les composantes humaines (enseignants, élèves et parents) du système éducatif gèrent au quotidien les mutations actuelles (culturelles, économiques, ...).

Une recherche-action offre quelques avantages non négligeables:

A- Enclenche une dynamique participative et innovatrice, pour peu que l'on cède une marge de liberté aux participants ;

B- Elle est source d'enrichissement et de développement (intellectuel ou culturel) pour les personnes qui s'y engagent ; ce qui suppose que soient évités les écueils du type manipulation ou rétention de l'information ;

C- Aide à poser et surtout à résoudre (collectivement) ne serait-ce que partiellement des problèmes éducatifs complexes ; au même titre qu'une recherche fondamentale, une recherche-action implique également une rigueur méthodologique et théorique ;

D-Selon le type de « contrat » de recherche établit au départ, la recherche-action assure toujours une meilleure diffusion de la recherche dans la pratique ;

E-Enfin, par sa nature même, une recherche-action atténue la coupure entre élites intellectuelles et praticiens.

EDUCATION ET CULTURE : ELEMENTS POUR UN DEVELOPPEMENT EDUCATIF ENDOGENE EN ALGERIE

POSITION DU PROBLEME

Le rêve d'être soi-même et les sacrifices qui l'expriment remontent à loin dans l'histoire du pays. Ainsi on continue à perpétuer le mot-d'ordre de Massinissa « l'Afrique aux Africains » ; et on raconte (et on écrit) toujours les guerres de Youghourta⁽¹⁾ pour libérer la Numidie et unifier ses tribus. Plus de

2000 ans nous séparent de ces deux ancêtres – le grand-père et son descendant – fondateurs d'un Etat et d'une « nation » de tribus. Pourtant, le rêve et les combats sont toujours là. Il y a seulement 40 ans de cela, le rêve de libérer l'Algérie a coûté probablement plus d'un million de morts. Cependant, de ce vieux rêve il n'en a été réalisé finalement que la liberté politique ; fragile certes, mais liberté tout de même.

Au plan identitaire, en revanche, la question reste entière. Pour les uns, les Algériens ne sont qu'arabomusulmans (ou seulement musulmans) et, hors la "Oumma Islamiya", point de salut.

(1) : Ses combats sont actuellement analysés sur site web.

(*): Maître de conférences INPG de Grenoble.

Pour les autres, au contraire, ces mêmes Algériens sont (ou doivent être) modernes ; Arabes certes, mais d'abord modernes.

Au final, l'identité « unique » oscille : tantôt orientaux, tantôt occidentaux ; et en termes de développement, l'Etat-nation⁽¹⁾ moderne a choisi de conduire ce vieux peuple de tribus à pas forcés vers un « socialisme arabo-islamique ». Son but avoué : du moins le bonheur sinon une vie meilleure. Les moyens en ont été l'achat clés-en-mains de La modernité et la transformation des mentalités dites « archaïques », dans le cadre d'une Ecole Fondamentale Polytechnique⁽²⁾.

Peu de temps après cet immense « bricolage politique », les Algériens n'ont ni modernité ni identité clairement reconnues (et définies). La crise atteint alors son paroxysme⁽³⁾. En lieu et place d'un travail sur soi et sur les autres – après les humiliations et les violences vécues durant la « longue nuit coloniale » –, les citoyens doivent gérer sur tous les plans une guerre fratricide et des mutations socio-économiques.

Le rêve est toujours là donc et les défis à relever aussi. Naturellement, toute identité sociale ou culturelle qui se respecte est d'abord et avant tout une appartenance multiple et croisée. Vouloir de ce fait revenir à une mythique pureté originelle n'est que simple manipulation politique ou électoraliste.

Mais l'on ne peut pas non plus réclamer à corps et à cri la modernité (des autres) sans prendre le risque de s'inscrire dans le désir des autres et du coup refouler le sien propre. Autrement dit, on ne peut pas chercher impunément à « être comme eux » (selon l'expression d'Edouardo Galéano), sans basculer un jour ou l'autre dans la haine de soi qui confine aux comportements les plus pathologiques : les uns, au nom de la modernité occidentale⁽⁴⁾, intentent à n'en plus finir des procès d'intention, et les autres tirent à bout portant sur tout ce qui ne s'intègre pas ou ne finance pas leur fondamentalisme.

Terrorisme intellectuel et terrorisme armé, inacceptables de tout point de vue, rejoignent pour ne pas dire confortent les attitudes plutôt castratrices d'un pouvoir nationaliste-moderniste. Ce dernier s'oppose par tous les moyens à la libération de l'imaginaire de la société, notamment en matière d'expression de la créativité tant politique qu'économique ou socio-culturelle. Dans ce sens, l'école, comme les autres instruments de l'Etat-nation sont gérés avec l'orientation ou la recherche de l'unicité fondamentale : une seule histoire, une seule langue, une seule pensée... Mais demeurent le rêve d'être soi-même et l'éducation pluriculturelle qui l'accompagne comme une « utopie nécessaire »⁽⁵⁾. Par éducation on entend, ici, « la galaxie paideia » par laquelle une civilisation, insérée dans le patrimoine de l'humanité, mobilise ce qu'elle a produit de mieux afin d'assurer l'épanouissement et la socialisation des enfants

(Zaghoul Morsy, 1993). Cette éducation est dite pluriculturelle en raison des richesses historiques et culturelles de l'Algérie – ayant une matrice berbéro-africaine, arabo-musulmane et méditerranéenne - qui peuvent et doivent enrichir les valeurs, les contenus et les méthodes pédagogiques. Partie intégrante de l'ensemble maghrébin, la situation algérienne est toujours plus marquée par l'acculturation et la négation du pluralisme culturel et linguistique que par les rencontres sereines entre cultures et langues - estimées, en théorie, égales en pouvoir et en prestige socio-économiques. Au plan strictement politique, l'expérience quasi quotidienne du peuple est encore dominée par l'expérience de la détresse.

Or, du point de vue de la philosophie de l'éducation, « le pédagogique se constitue(...) à partir d'une détresse de nature essentiellement politique, c'est-à-dire ayant trait à l'origine de la socialité, à la dissociation et à l'association » (Jan Masschelin, 1994, p 97). Le chercheur suggère, ici, qu'à la suite d'une détresse politique, une communauté est renvoyée à une « détresse d'identité », au sens d'un « être-ensemble » à (re)construire, sous-jacent à la problématique de l'éducation / formation.

Toute éducation, pour être opérationnalisée en politique socio-éducative et soutenue par une ou plusieurs technologies pédagogiques, suppose d'abord des choix philosophiques. La philosophie s'entend ici comme une élucidation et une affirmation de valeurs lesquelles, sans être spécifiques à l'école, fondent l'acte éducatif. Cette contribution se compose de quatre parties :

- 1- La question des valeurs et des objectifs.
- 2- La question des contenus d'enseignement.
- 3- Eléments pour une formation des enseignants par production de savoirs.
- 4- La question de l'évaluation.

1- Sur les plans politique et économique, la naissance de l'Etat, il y a fort longtemps, répondait à un besoin de fédération, de coordination et/ou de régulation d'une vie commune faite de différences. Cependant, la sophistication de ce même Etat, sous la forme moderne "d'Etat-nation", conduit les dirigeants à laminer toutes ces différences (sa raison d'être) au point d'assécher son environnement et de n'avoir ainsi plus rien à reconnaître que lui-même.

2- Elle-même achetée éléphant en main et introduite en 1980.

3- A partir de la chute du prix du pétrole, en 1986; ce qui correspond approximativement, à l'épuisement des ressources financières pour continuer à acheter la "paix sociale". Il a donc fallu un "séisme" comme celui d'octobre 1988 pour que le pouvoir réalise que la stratégie de développement (exogène) qu'il avait initié était loin d'être intériorisé par le peuple.

4- Dans une analyse sociologique Alain Touraine (1992, Critique de la modernité, Ed. Fayard) définit la modernité par les trois dimensions qu'elle a pu prendre en Europe : une dimension économique (le capitalisme), une dimension politique (l'Etat-nation) et une dimension culturelle (l'école unique et laïque). Selon Touraine, ces trois dimensions sont en crise profonde.

5- Dans le rapport remis à l'UNESCO, Jacques Delors (1999) développe quatre dimensions éducatives : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble et apprendre à être. Traduites en objectifs pour l'éducation du XXI^e siècle, ces dimensions ne peuvent être opérationnalisées qu'avec une approche transdisciplinaire, c'est-à-dire "ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et

Ces quatre parties ne prétendent pas épouser la nécessaire réflexion de fond sur une réforme radicale du système d'enseignement. Elles se veulent plutôt une modeste invitation à une recherche-action⁽¹⁾ qui impliquerait les trois principaux acteurs du monde de

I. LA QUESTION DES VALEURS ET DES OBJECTIFS

Dans toute société, chaque génération transmet à la génération suivante les connaissances acquises, le ou les langages, les façons de penser et les règles morales du groupe, en introduisant à chaque fois des améliorations, correspondant à ses cultures, son niveau d'évolution, à ses rêves et à ses espérances. Ainsi, chaque façon d'éduquer les enfants pour les préparer à leur rôle social d'adultes tient compte de toutes les représentations sociales, des symboles et des valeurs socio-culturelles de la société en question. Cette éducation, dans ses diverses variantes, est souvent le produit d'une conjonction d'efforts déployés par les cadres (traditionnels et/ou professionnels) de l'école, par la famille et par l'environnement tant humain que symbolique. En clair c'est tout le milieu social qui oriente l'enfant et lui impose des façons de voir – des représentations du monde - et des modèles de comportements auxquels il ne serait pas parvenu seul (Durkheim, 1969).

Mais c'est le système éducatif, par son autorité pédagogique spécifique - lui donnant des pouvoirs d'incitation, de qualification (et de disqualification) -, ses missions codifiées, son organisation étendue et contrôlée, qui joue le rôle de régulateur social doté de forces d'inertie et de reproduction (Bourdieu et Passeron, 1970).

Vu sous cet angle, un système d'éducation possède certes "son ordre propre de cohérence, en articulant constamment ses principes théoriques avec la façon dont chacun les vit dans le concret de son existence" (Michel Soëtard, cité par V. De Landsheere, 1992). Néanmoins, à l'instar des autres institutions socio-économiques et culturelles, il a toujours été lié à la nature du pouvoir politique qui lui définit des buts à atteindre et lui consent des moyens pour le faire. "Toute éducation, écrit Le Than Khoi , reflète une certaine conception du monde qui en détermine les finalités, les contenus et les méthodes. Elle tend partout à perpétuer le système social et culturel de même que l'économie qui le soutient, et donc à former des hommes et des femmes aptes à reproduire les agents qui continuent leur oeuvre, dans l'idéologie de l'ordre établi" (1995, p 23). La relative liberté reconnue aux acteurs de comprendre et de traduire en actes les principes fondamentaux de l'école, n'enlève rien à l'adéquation recherchée par le pouvoir entre le projet socio-politique et le projet d'école. Dans une critique radicale des réflexions pédagogiques de Durkheim, René Lourau (1971) met en cause la

l'enseignement et de la formation : enseignants et décideurs, parents et enfants, société civile et chercheurs. Les enjeux socio-politiques et culturels sont trop importants pour être confié à une seule équipe et encore moins à une seule discipline d'études.

Or, pour beaucoup, apprendre n'a plus de sens. L'une des tâches de ce nouveau métier, c'est de trouver une réponse adéquate à la question: comment faire pour aider quelqu'un à trouver du sens à apprendre?" (ibid, p 38). Au nouveau contexte doivent correspondre de nouvelles valeurs, de nouveaux sens, notamment dans l'éducation. Mais quelles valeurs peuvent être appropriées par le champ éducatif, dans

des sociétés multiethniques, multiculturelles et multilinguistiques? "Qu'entendre par valeurs de l'éducation?", s'interrogeait Olivier Reboul (1992). Au regard de l'acte éducatif lui-même et de ses effets, Reboul distingue trois groupes de valeurs, distribuées sur l'axe tradition/modernité. Ils peuvent se résumer comme suit:

GROUPES DE VALEURS	TRADITION	MODERNITE
1. Buts de l'éducation (valeurs auxquelles elle prépare)	Intégration au milieu; Fidélité au passé.	Autonomie; Esprit critique ; Sens des responsabilités
2. Valeurs indispensables à l'éducation	Obéissance; Respect des aînés; Esprit de coopération	Initiative Créativité; Auto-discipline.
3. Valeurs-critères de jugement pour l'éducation scolaire	Sagesse; Religiosité; Résultats scolaires . Esprit de groupe.	Esprit d'équipe ; Résultats scolaires ; Débrouillardise ; Initiative.

Mais, affirme Reboul, interroger l'éducation du point de vue de ses valeurs, c'est initier l'enfant "à ce qui vaut la peine". Autrement dit, "toute valeur se définit par le sacrifice et puisqu'il n'est pas d'éducation sans valeurs, on n'apprend rien sans sacrifice" (ibid, p 33). Plus fondamentalement, l'éducation au sacré - qui n'est pas l'enseignement du sacré – est une éducation à l'humanité, parce que "l'homme seul est sacré pour l'homme" (p 232 et suiv.). Par ailleurs, si le sacré n'est pas incompatible avec les valeurs de la cité - considérée dans sa dimension spirituelle et fondée sur un héritage culturel ayant le sens du sacré -, l'enseignement, dans la philosophie de Reboul, doit tendre vers une éducation complète et existentielle (légendes mythologiques, fêtes, danses, œuvres communes...). En définitive, même si Reboul ne l'a pas explicitement dit, l'éducation qu'il préconise est une éducation résolument démocratique et égalitaire, humainement ouverte aux traditions. Mais, politiquement, pour que ce projet socio-éducatif soit un tant soit peu réaliste, c'est le projet de la société qui doit être remanié - pour être en adéquation avec les objectifs proprement éducatifs – et non l'inverse. Ceci, en admettant que l'école polyculturelle⁽¹⁾ a pour finalité première la construction d'une personnalité citoyenne fondée sur des valeurs⁽²⁾ traditionnelles (ou système de valeurs):

- * Le respect des ancêtres et de la terre;
- * Le respect de la mère et la tolérance à l'égard du travail des femmes;
- * La solidarité groupale (au niveau d'une djemaâ, par exemple);

* Le sens de l'honneur (tolérance intercommunautaire, hospitalité, solidarité, ...);

* Le respect des lieux sacrés et de leurs gardiens;

* Enfin, le respect et la protection du patrimoine culturel commun (au sens large du terme) et de l'environnement symbolique et écologique.

En clair, pour avoir un socle traditionnel (originel), ces valeurs nécessitent un retour en quelque sorte au travail de la terre. Avec tout ce que cela implique en termes de remise en cause dans les orientations politiques par rapport à la ville notamment. C'est, me semble-t-il, le remaniement fondamental le plus utile et le plus urgent qui doit être opéré dans le projet de société: si l'Algérie d'aujourd'hui ne maîtrise toujours pas sa production industrielle, celle du futur proche doit au moins se réapproprier son agriculture. Ce n'est ni un repli sur soi ni un renoncement à la recherche scientifique et technique; et encore moins un effet de mode écologiste. C'est une impérieuse nécessité aux plans socio-économique et culturel. L'école polyculturelle intègre d'abord la dimension traditionnelle du pays dans l'objectif de (re-)donner toute sa spécificité à un développement socio-éducatif endogène et participer ainsi à l'enrichissement du patrimoine culturel régional (maghrébin) et/ou international.

1-Cette appellation s'oppose à la théorie selon laquelle l'Algérie serait déficiente en "modernité" et que les mentalités du peuple devrait être transformées à l'aide d'une "école polytechnique".

2-L'énumération de ces quelques valeurs (explicites) n'épuise en rien l'ensemble des valeurs implicites que l'on peut considérer comme "noyau intraduisible" (selon l'expression de Sartre) des cultures algériennes.

Autrement dit, l'intégration des nouveautés, par exemple socio-économiques (industries, commerces, services) ne peut se faire que sur la base des savoirs locaux (acquis antérieurs ou pré-requis). Traduit en termes d'objectifs, le système de valeurs sus-cité peut se distribuer en trois niveaux (de sens) pour orienter l'éducation et l'enseignement:

- * Dimension socio-historique
- * Dimension psychosociologique
- * Dimension civique

• A la base , sur la dimension socio-historique, la diffusion de savoirs anciens et nouveaux recourent une légitimité par les traditions et non plus seulement par les institutions modernes: ce sont les fondements de la personnalité socio-culturelle en construction par la réintégration et la valorisation des normes anciennes. Mais l'appropriation de ces valeurs aux niveaux du groupe et de l'individu nécessite également la médiation du groupe, au sens de communauté (et non plus celle des structures du parti unique ou des organisations de masse par exemple). L'enseignement des valeurs traditionnelles, en rapport avec le monde rural et le monde urbain, devrait ouvrir des possibilités de confrontations (psychosociologiques) des enfants entre eux, en tant que porteurs de cultures différentes. De telles confrontations ne peuvent cependant se concevoir que dans un espace (école) déscolarisé. Un lieu où les enfants se sentent à l'aise, sous la responsabilité d'un enseignant-médiateur. L'école polyculturelle, en poursuivant cet objectif, devient un lieu de culture et non pas un lieu d'acculturation. Ainsi, la confiance en soi est étroitement liée à la confiance dans le groupe: autour de pratiques culturelles - i.e des apprentissages authentiques -, le groupe est un moyen de jeter des passerelles entre la vie à l'école et la vie en dehors de l'école. Si effectivement, en société (en dehors de l'espace scolaire), nous ne savons pas être individualistes - sinon dans la négativité et l'anomie⁽¹⁾ - les contenus et les méthodes de l'école polyculturelle doivent réinscrire les enfants dans des projets de groupe.

L'école moderne a institué, par divers moyens théoriques et pratiques, la compétition, la concurrence ("commerciale") et une malsaine émulation (typiquement scolaire) entre les élèves. De sorte que, beaucoup d'individus - non préparés culturellement, notamment parmi les arabophones ou les berbérophones des campagnes⁽²⁾ - avaient donné des signes d'inhibition et sont restés finalement repliés sur eux-mêmes.

Ce fait étant donc politique et culturel, je propose que l'on s'oriente d'avantage vers des objectifs qui valorisent la solidarité et la coopération. Surtout que le travail de groupe, loin d'inhiber la réflexion et la créativité, permet des développements affectif,

intellectuel et social correspondant aux attentes des individus (Doise et Mugny, 1981) et des communautés. Ce n'est pas de l'instinct grégaire qu'il s'agit ici, mais de réponses culturelles à des besoins collectifs en termes de rapports sociaux sécurisants et formateurs de démarches d'esprit autrement plus participatifs. L'hypothèse est faite qu'une éducation fondée sur les cultures communautaires, qui insiste en valorisant le travail d'équipe et l'effort individuel (par opposition à la "culture" du trabendo ou la recherche du gain facile), crée à terme une culture professionnelle d'entraide. La traduction opératoire de cette culture étant l'implication ou la participation à l'usine comme ailleurs. La logique bureaucratique veut que certaines grandes entreprises algériennes achètent des modèles de cercles de qualité à l'étranger (Cf Smail Sghir, 1988), alors qu'une de nos valeurs fondatrices est une culture de la participation et de l'intégration dans le groupe (Cf Mercure et al., 1997) ! La forme la plus connue, toujours pratiquée, est la touiza ou le volontariat collectif notamment dans les campagnes.

Le type de citoyen visé - différent de celui du modèle moderniste mimétique - est une personnalité tournée vers son environnement humain, physique et symbolique. Donc ayant des comportements "ancrés" par rapport à des normes ou des cadres de référence. Or, comme le notait Jean Stoetzel (1978), "la morale, l'éducation, le droit, qui passent pour les institutions normatives essentielles, en réalité ne prescrivent que d'une manière générale, en sous-entendant toujours des ajustements particuliers" (p 209).

Ce qui importe de ce point de vue c'est le statut du sujet: parce qu'il définit précisément les droits et les devoirs du sujet et de son groupe. Loin d'une conception "patriotique" chauvine, les valeurs civiques, au sens de la responsabilité individuelle vis-à-vis de son milieu de vie, constituent ici des critères pour le jugement personnel. Ainsi le statut autorise une projection plus sereine dans la vie concrète. Ce même statut n'en reste pas moins lié de près ou de loin à l'idée de hiérarchie. Laquelle dépend à son tour de la représentation sociale que la personne se fait d'elle-même (niveau d'exigence par rapport à soi, ambition personnelle, ...) et des attentes et représentations sociales que le groupe se donne par rapport à l'ensemble des comportements individuels (normes, degré de tolérance, niveau d'aspiration, et distribution de rôles). Mais ces données de psychologie sociale, d'après Stoetzel (op cit), s'appliquent aisément à des personnes "en paix avec leur statut" (p 212).

1- Les actes criminelles subis par le pays et ses habitants depuis une dizaine d'année en sont une malheureuse illustration.

2- Il faut redire, ici, le constat selon lequel les contenus enseignés n'ont aucune chance d'être valorisés ou réutilisés dans le monde rural (Kennouche, Haddab et Khenniche, 1982).

Il reste alors un autre problème, plus grave parce que mettant en cause la soumission passive de l'individu à l'autorité (Stanley Milgram, 1974). Conscient de la gravité de ses résultats, Milgram n'a pas crain d'en élargir les conclusions:

L'individu, pris dans l'engrenage de la hiérarchie se voit déresponsabilisé et, finalement, contraint d'appliquer des ordres aberrants (même au nom de la science!) émanant de l'autorité en place; Seul un pouvoir collectif (à l'exemple de celui des tribus...) est à même de contenir les dérives d'une société technocratique et hiérarchisée qui émette les tâches et les responsabilités individuelles.

Or, me semble-t-il, la préparation de ce pouvoir collectif et surtout son intériorisation et sa gestion quotidienne, nécessitent toute une éducation centrée sur l'apprentissage de la négociation collective et la valorisation du civisme comme fondement d'un authentique travail de groupe. Si l'on arrive pas à évacuer le risque d'une responsabilité individuelle émissée, au moins l'école devra contribuer à forger une conscience de soi - à travers la conscience du sort commun - plus tournée vers son groupe d'appartenance que vers l'aventure individualiste.

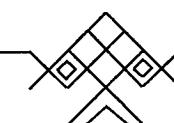
L'égalitarisme, par exemple, prôné naguère par des hommes d'Etat algérien, repose sur "l'analyse matérialiste", alors que la tradition le conçoit sur des bases éthique et religieuse. Dans ce sens, le fait d'aider le pauvre ou son prochain est moins une solidarité de "classes" qu'un devoir spirituel pour la cohésion sociale et l'honneur d'un groupe. L'égalitarisme matérialiste rend la solidarité utile, là où la communauté la pratique sur le mode du sacré. Mais rien qu'en cela, l'éthique communautaire est aussi une autre façon d'être humaniste.

Au total, l'école polyculturelle se propose d'atteindre trois grandes catégories d'objectifs généraux::

- Des objectifs socio-culturels pour se réapproprier l'histoire et les cultures du pays, dans la perspective d'un développement endogène et une ouverture sereine aux autres (et au monde);
- Des objectifs psychosociologiques afin d'apprendre l'affirmation de soi, la prise de responsabilité dans le respect du groupe et de ses valeurs fondatrices;
- Des objectifs civiques en vue de valoriser les travaux individuels et de groupes, dans le cadre d'une éthique communautaire et d'un respect de l'environnement dans ses dimensions multiples (droits de l'homme, droits de la nature, architecture traditionnelle, etc).

Bibliographie :

- Beillerot J., 1992, « Etre enseignant aujourd'hui », in *Le Courrier de l'Unesco*, mois de septembre
- Bourdieu P., 1984, *Questions de sociologie*, Editions de Minuit
- Bourdieu P. et Passeron J.-C., 1970, *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Editions Minuit
- Cheraoui M., 1989, *Sociologie de l'éducation*, Editions PUF, Coll. « Que sais-je ? »
- Delors J., 1999 (sous la direction), *L'Education : un trésor est caché dedans*, Rapport à l'Unesco de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, Unesco
- De Landsheere V., 1992, *L'éducation et la formation*, PUF
- Doise W. et Mugny G., 1981, *Le développement de l'intelligence*, InterEditions
- Durkheim E., 1969, *L'évolution pédagogique en France*, Editions PUF (1ère édition 1930)
- Ghouati A., 1999, *Multiculturalisme et éducation*, -- Presses Universitaires du Septentrion
- Khennouche T., Haddab M. et Khenniche I., 1982, *Les jeunes ruraux et l'école: mythes et réalité*, CREA, Alger
- Le Than Khoi, 1992, *Education et civilisation. Sociétés d'hier*, Editions BIE/Unesco-Nathan
- Lourau R., 1971, *Analyse institutionnelle et pédagogie*, Editions EPI
- Masschelein J., 1994, « L'éducation de la communauté. Pourquoi faut-il l'éducation ? », pp 97-102, in Hannoun H. et Drouin-Hans A.M. (sous la direction), *Pour une philosophie de l'éducation*, Actes du colloque « Philosophie de l'éducation et formation des maîtres », octobre 1993, CNDP/CRDP de Bourgogne
- Morsy Z., 1993, « La galaxie paideia », pp 7-19, préface in *Perspectives*, N°85-86, spécial « Les penseurs de l'éducation », Editions UNESCO
- Mercure D. et al., 1997, *Culture et gestion en Algérie*, Editions L'Harmattan
- Milgram S., 1974, *Soumission à l'autorité*, Editions Calman-Lévy
- Nicolescu B., 1997, « Quelle Université pour demain? Vers une évolution transdisciplinaire de l'Université », document de synthèse , congrès international de Locarno, *Evolution transdisciplinaire de l'Université*, Locarno, Suisse, 30/04 au 02/05/97
- Reboul O., 1992, *Les valeurs de l'éducation*, Editions PUF
- Sghir S., 1988, « La démarche cercle de qualité, une nouvelle façon de faire dans le contexte industriel algérien », in *Pour l'industrie*, N° 11, Alger
- Stoetzel J., 1974, *Psychologie sociale*, Editions Flammarion



LA QUESTION DES CONTENUS

Dans l'article qui suit, une « école polyculturelle » est définie comme une institution socio-éducative ouverte à l'universel et aux particularités nationales et régionales ; outre les savoirs universels, elle scolarise également les traditions régionales (histoire, langues⁽¹⁾ et cultures) du pays et organise pédagogiquement les interactions entre les enfants (qui en sont les porteurs). Sa vocation première est culturelle - au sens où elle participe à l'enrichissement de la civilisation arabo-berbère. Elle est aussi créative, dans la mesure où elle doit outiller les enfants à la résolution de problèmes collectifs et individuels. Les cultures islamique et arabo-berbères (i.e africaines et méditerranéennes) sont à la fois les catalyseurs de ce type d'école et les fondements historique et psychologique de la personnalité : pluralisme, fraternité et solidarité s'incarnent dans toutes ces façons de tout approcher collectivement : la naissance, les savoirs, le travail, la mort, le mariage... et les débats politiques.

Mouloud Mammeri (1917-1989) avait dit un jour, en parlant du système d'enseignement : "Je voyais que dans toutes les matières qu'on apprenait, il était question de tout le monde, sauf de nous⁽²⁾". Dans la perspective d'une école fondamentale polyculturelle, formatrice par la diversification des contenus culturels et l'interaction entre ses usagers, il est proposé des contenus qui réhabilitent les dimensions occultées ou refoulées du "nous" dans toute la richesse du monde.

1. Les contenus sociolinguistiques

Après les expériences d'ouverture de spécialités (ou branches d'enseignement) en tamazight dans les universités de Tizi-Ouzou et de Béjaïa depuis le début des années 1980, le contexte politique d'aujourd'hui semble nettement plus favorable qu'il ne l'était à la reconnaissance officielle de l'identité et de la langue amazighs. La création du HCA et, par suite, l'introduction de classes expérimentales d'enseignement de Tamazight dès 1995 (Slimane Chabane, 1999) marque, à mon sens, une étape politique et psychosociologique importante allant vers cette reconnaissance. De ce point de vue, le premier sens que l'école polyculturelle peut donner à un contenu d'enseignement de langues est celui de permettre à chaque élève d'être "chez soi et hors de soi", selon la formule d'un chercheur. Au plan opérationnel, cela signifie que l'objectif d'enracinement dans les cultures locales, notamment par la possibilité de s'approprier simultanément deux langues maternelles⁽³⁾ (arabe et tamazight), est étroitement lié à une ouverture sans complexes sur d'autres langues (notamment le français) que le pays possède et utilise dans la vie socio-culturelle et économique.

Le tamazight, langue à part entière, se particularise par son essence orale dotée d'une écriture et ne constitue pas une survivance (Mohamed Aghali-Zakara et Jeannine Drouin, 1977). Or, même si l'état des recherches actuelles en socio-linguistique du berbère montre encore des incertitudes par rapport à sa fixation (en termes de choix entre l'alphabet arabe ou latin), voire des lacunes quant à son passage définitif à un statut de langue écrite (Mohamed Aghali-Zakara,

1991), le découpage taylorien ayant prévalu jusque là entre les langues en Algérie ne me semble pas acceptable.

L'enseignement d'une langue représente un engagement culturel et un investissement tout autant matériel que psychologique ou affectif. Dès lors, pour une coexistence tendant vers un certain équilibre entre les trois langues concernées, dans l'avenir proche, il me paraît inconcevable que l'arabe ou le tamazight soient posés une nouvelle fois comme langues de "culture" et de "l'identité" et que le français soit limité à "l'économie". Pour ce faire, les contenus linguistiques suggérés ne peuvent (et ne doivent) à mon sens se distribuer que dans une perspective civilisationnelle. Plus clairement dit, il ne sert plus à rien - sauf à entretenir de nouveau des illusions modernistes coûteuses sous tout rapport - d'enseigner des langues maghrébines dans le seul objectif de traduire "l'économie" que véhiculerait le français ou l'anglais.

Une autre manière de réformer l'enseignement du français en Algérie, en reprenant une idée de Djeghloul (1986), serait de l'enseigner en tant que langue et en tant que culture au sens large du terme. Ce qui constituerait de fait une contribution du système éducatif à la nécessaire relativisation des cultures qui nous sont proches et avec lesquelles nous devons dépassionner les débats. L'objectif opérationnel, à ce niveau, serait d'amener les élèves à une prise de conscience des différences et des ressemblances entre des systèmes de cultures par une approche contextualisée des langues enseignées. Il y va de notre équilibre psychologique que de s'atteler à gérer sereinement et progressivement notre héritage, tout notre héritage.

1- Dans une étude comparée sur de nombreux pays africains et latino-américains, Adama Ouane (1995) observe que « le multilinguisme constitue l'ordre naturel, alors que le monolinguisme correspond à une construction politiquement et pédagogiquement imposée comme étant l'idéal linguistique » (p 413).

2- Cité par Mohamed Zilacène, 1995, in Algérie-Actualité, N° 1542.

3- Est considérée comme langue maternelle ce qui permet à l'enfant, dès sa naissance, de connaître « l'autre » (la mère) et d'apprendre à nommer les choses et le monde extérieur. A partir de cette langue l'enfant tisse petit à petit des liens avec la famille élargie, le petit village... et le village planétaire. C'est donc le fondement de l'identité individuelle et sociale (D.P. Pattanayak, 1995).

Dans ce sens, l'observation de Grandguillaume (1983) apporte un autre éclairage au débat : "(...) on ne peut nier le fait que c'est par la langue française que le rapport au monde moderne s'est établi au Maghreb, et qu'il continue d'y être pensé. C'est une partie de l'identité maghrébine, celle qui s'est ouverte à des réalités nouvelles, qui s'y est attachée. Mais c'est aussi dans cette langue que, la colonisation aidant, la dévalorisation de l'identité arabe s'est inscrite. C'est dans cette langue que cette réhabilitation doit s'effectuer. Reconnaître le rapport à cette langue dans son ambivalence même, c'est se donner les moyens de liquider des traumatismes inconscients, en exigeant en ce lieu une reconnaissance de valeur qui y fut si longtemps refusée, en réhabilitant l'identité arabe dans le lieu même où elle fut niée" (p 159).

Or la (re)qualification opératoire de l'enseignement de l'arabe peut être singulièrement favorisée par le dynamisme du projet civilisationnel et prometteur, semble-t-il, aux plans socio-économique et culturel que constitue l'Union du Maghreb Arabe (Mohsen Toumi, 1988). D'autant plus que quatre pays, sur les cinq qui forment l'UMA, sont concernés par l'histoire de la colonisation française.

Néanmoins, en Algérie en tout cas, ce n'est pas en reculant l'enseignement du français d'année en année dans les cycles de l'école, en le réduisant à un contenu purement utilitaire économiquement, et en obligeant nombre de ses enseignants à s'arabiser ou à "s'angliciser" que l'on travaillera le mieux la question du refoulé. Au contraire, à travers cet enseignement culturel, nous pouvons reconnaître la relation spécifique que nous avons au français et l'inscrire à ce titre comme une des voies possibles pour libérer l'affect (lié à la violence coloniale). Or, vis-à-vis du refoulé ancien, qu'est le tamazight, il y a tout lieu ici de scolariser une histoire et une civilisation vieilles de plus de 2000 ans. Dans cette proposition, il n'y a ni velléité "séparatiste" par rapport à la nation dans sa globalité, ni d'arrière-pensée "chauviniste" ou nationaliste. En parlant du tamazight, on pense politiquement trop souvent et injustement à la seule région de Kabylie (Abdelmalek Sayad, 1992).

De ce point de vue, "il faut se garder d'exagérer les facteurs de spécificité de la Kabylie dans l'ensemble algérien, de leur donner une cohérence, une "densité" et une extension qu'ils n'ont pas. Des positions et des pratiques individuelles fortement régionalistes, des discours quasi séparatistes sont fréquents en milieu kabyle - ils ne constituent pourtant pas un courant structuré, encore moins un projet global correspondant à une aspiration majoritaire. Si la tentation nationaliste existe bel et bien dans les milieux berbétistes - surtout kabyles, elle ne paraît pas devoir prendre de la consistance idéologique et politique à l'avenir. Trop de facteurs lui sont défavorables" (Salem Chaker, 1990).

Ce ne sera donc pas pour opposer artificiellement une berbérité à une arabité et encore moins pour prouver, comme jadis voulait le faire le raciste M. Rinn

(1889), que nous sommes de "race et de langue indo-européennes", mais pour permettre symboliquement et matériellement aux ancêtres de repeupler notre existence et légitimer ainsi une langue vivante longtemps reléguée dans un statut de dialecte locale, donc de "non-langue" (Tassadit Yassine, 1995). Plus généralement, Mouloud Mammeri (1989) soutenait que le fait d'offrir des exemples vivants de variantes civilisationnelles "permet d'échapper à l'uniformisation planétaire sur le type de civilisation techniciste (...) avec, comme corollaire d'une abondance sans joie et de notre bonheur aliéné dans les choses et les institutions, notre désenchantement à habiter un monde fini, inventorié, aseptisé, prévu, où nous serions débarrassés du soin d'inventer la différence ou même de la concevoir" (p 23).

Le dernier argument en faveur de la généralisation de l'enseignement du tamazight porte sur la nécessité de restaurer l'image que nous nous faisons de nous-mêmes par la restauration d'une langue conçue comme un habitat psychosociologique. De cette façon, comme l'avait dit fort justement Tahar Ouettar (1989), on n'aura plus à « répondre à cette insulte qui nous est quotidiennement faite: tout est importé, dans ce bled, même les ancêtres et les sentiments qui ont façonné leurs voix ».

Mais quelles autres langues choisir pour être à l'écoute du monde, vivre et coopérer avec lui ? Or si, en Algérie, nul ne nie vraiment l'importance qu'il y a à maîtriser des langues vivantes étrangères, ils sont plutôt nombreux les gens favorables à l'anglais. A l'échelle du Maghreb, Abdelkébir Khatibi (1994) suggère d'enseigner l'anglais comme seconde langue étrangère, car celle-ci s'impose, estime-t-il, comme "l'espéranto de la civilisation technique et internationale" (p 63). Si cette position a le mérite de mettre en adéquation l'enseignement des langues avec les préoccupations des marchés économiques et les évolutions technologiques, elle maintient néanmoins à l'écart les objectifs humanistes et culturels que l'on peut légitimement associer à ce type de contenu. Autrement dit, le problème de cette conception "réaliste" est qu'elle risque d'emblée de limiter les ambitions d'un enseignement qui peuvent s'exprimer en termes de développement des élèves - élargissement du choix des langues par exemple - sans subir le primat "professionnel" ou "économique".

Or pour être à la hauteur des finalités de l'école polyculturelle, l'enseignement des langues étrangères en Algérie, sans méconnaître ou négliger la portée socio-économique d'un "bagage linguistique", peut prétendre ouvrir sur trois types de savoirs et savoir-faire complémentaires :

- L'entrée dans un monde de communications et de langages comme représentations sociales du monde, puisque toute langue est une conception particulière du monde ;
- L'accès à des systèmes de communications en langues étrangères, car le multilinguisme est une

règle et non une exception ;

L'accès plus large , enfin , à des systèmes culturels par le biais linguistique, parce que toute langue s'insère dans un système culturel.

En même temps que l'acquisition d'outils sociolinguistique , ce qui est visé ici s'apparente davantage à la formation d'un "esprit critique" , comme on dit. Ce qui inscrit ces contenus de langues , comme tous les autres , plus dans une problématique d'éveil - donc un travail sur "la relation de l'enfant au monde" (Francine Best , 1973) - que dans une problématique de la spécialisation.

2. L'éducation civique élargie et EPS (éducation physique et sportive)

Dans la perspective de l'éveil au monde , l'éducation civique , élargie aux Droits de l'Homme⁽¹⁾ et de la Nature ne pourrait pas se limiter à une plate énumération-présentation des institutions publiques et du tissu socio-économique et culturel algériens et maghrébins. Elle ne peut pas non plus se suffire de règles morales hygiénistes et développementnistes.

Articulée à d'autres contenus , en particulier l'histoire et la géographie , cette éducation peut élargir la vision scolaire à tout le cadre de vie , à la complexité des problèmes humains (notamment dans les Etats de Droit) en termes de respect de la personne humaine et de sa communauté , de l'environnement naturel et symbolique , des questions de paix (régionale et internationale) et des combats des différentes communautés humaines contre l'oppression et la dépendance multiformes.

De plus , pour initier à un **monde solidaire** , l'éducation civique se doit de commencer par la solidarité en actes aux niveaux de la classe et de l'école. Dans ce sens , on peut utilement impliquer les élèves dans la coopération entre différentes écoles (à plusieurs échelles: régionale , nationale ...) , dans la création et la gestion de coopératives scolaires (de même que les associations sportives ou culturelles et les foyers de "jeunes") , en étroite collaboration avec la communauté de l'école.

Mais cette éducation "pratique" doit se garder d'empiéter sur l'éducation familiale. L'exemple de certaines pratiques morales des Scouts Musulmans d'Algérie , venant souvent en complément à la "morale" de la mosquée et de l'école , montre la nécessité d'un respect pour la responsabilité parentale. La remise en cause de cette responsabilité , par des contenus exagérément moraux , peut conduire certaines familles à déléguer totalement ou partiellement leur propre part éducative.

Dans cet ordre d'idées , sachant qu'il n'existe pas de morale qui ne soit pas une inculcation arbitraire , l'école polyculturelle pourra se passer d'un contenu spécifique à l'éducation morale et de jugements de

valeurs vis-à-vis de certaines pratiques éducatives traditionnelles – disqualifiées trop facilement par le terme « archaïque ». Cette clarification préalable n'a pour objectif que celui de (re)qualifier une éducation parentale , trop souvent négligée , voire méprisée. On demande à l'école de prendre ses responsabilités. Dans une démocratie qui se respecte , les parents aussi doivent prendre les leurs.

Toutefois , si dans les conditions socio-politiques et culturelles actuelles il apparaît quasiment impossible de prétendre à un contenu d'éducation sexuelle (à l'exception de ce qui peut être davantage développé en sciences de la vie) , il convient d'organiser une véritable promotion de la pratique sportive mixte. A cet égard , la forte résistance d'une partie de la société - que révèle la prolifération de certificats médicaux (de complaisance) pour dispenser les filles de l'EPS - doit faire l'objet d'une réflexion approfondie pour la mise en oeuvre de stratégies de concertation et d'implication des parents les plus réticents , notamment dans les zones rurales.

Mon hypothèse est que les principes d'égalité dans les pratiques sportives ou artistiques notamment se construisent et se mettent en place dans la proximité et le dialogue école-parents et non par des directives ministérielles ou académiques. Aussi est-il important que les enseignants eux-mêmes soient persuadés de la "justesse" de la cause identitaire de certains contenus , pour prétendre obtenir une influence sociale auprès des parents et des élèves.

Avant de souligner le caractère "obligatoire" de certaines disciplines ou matières , il me semble plus urgent d'interdire à certains enseignants de faire pression sur des enfants en vue de les "convaincre" des bienfaits de la séparation garçons-filles. De telles pratiques , même si elles restent isolées , peuvent engendrer de la violence et contribuer à mettre en échec toute communication pédagogique qui vise au respect mutuel entre les enfants.

Une école polyculturelle ne peut s'accommoder , sous aucun prétexte , de comportements tendant à bâtrir les murs de la méfiance et de la haine. De ce point de vue , l'objectif de certains contenus portés directement sur la relation à l'autre - pour une culture de paix - serait de préparer les enfants à "gérer" normalement les situations de mixité , par la banalisation des contacts (sportifs ou autres) et du travail de groupes mixtes.

1- Une instruction officielle (datée du 16/12/1991) émanant du Ministre de l'Education , rappelait que l'ordonnance du 16 avril 1976 (portant création de l'EFP) ne s'oppose pas au principe de l'enseignement des Droits de l'Homme et , de ce fait , invitait les directeurs des enseignements secondaire et fondamental à lui proposer un projet "opérationnel" pour prendre en charge ce type d'enseignement. Cette instruction fait suite à une pétition nationale de nombreuses organisations de "démocrates" demandant l'introduction des Droits de l'Homme dans les programmes de l'EFP.

3. L'histoire et la géographie

Les enjeux socio-politiques de ces deux contenus n'échappent à personne , encore moins aux décideurs (autorités) pédagogiques. Or ce serait probablement une perpétuation de l'erreur que de croire que l'histoire et la géographie ne peuvent qu'inculquer la morale patriotique et le "sens du devoir" chez les enfants. L'expérience algérienne en la matière a eu au moins le mérite de montrer que l'instrumentalisation à outrance de ces contenus est une stratégie "mortelle" pour l'histoire-géographie en tant que telles que pour les objectifs restreints qu'on leur a fixés. A fortiori quand celles-ci sont présentées sous la forme classique de "leçons à apprendre".

Rompre avec de telles pratiques c'est , me semble-t-il , conduire les enfants à se mouvoir d'abord dans un espace-temps familial , ensuite leur fournir de la manière la plus attrayante possible - l'exemple du meddah maghrébin ("diseur" ou conteur) est à méditer au plan de la forme - des outils pour estimer la durée et se représenter les temps longs et courts en vue de se situer dans les histoires humaines , et accéder à la conscience (citoyenne) de sujet-agent de l'Histoire dans un espace géographique donné.

Dans cette perspective , au-delà des clivages politiques (et des nationalismes étriqués) entre les Etats Maghrébins⁽¹⁾ , les ambitions "fraternisantes" de l'UMA peuvent servir de support socio-pédagogique pour redéfinir un contenu géographique plus en adéquation avec le passé et le présent de la région et les aspirations (en termes d'union et d'échanges) de ses habitants.

Sans idolâtrer plus qu'il ne faut Ibn Khaldoun , il convient de souligner que c'est par la Muqqadima que les nouveaux programmes d'histoire peuvent renouer avec "la longue durée". Mais c'est par lui aussi que nous relativiserons concrètement certains discours (trop répétitifs et quelquefois maladifs) sur la "grandeur" de la civilisation arabo-musulmane , notamment en partant de l'histoire du Maghreb. Outre l'objectif de ressourcement dans les histoires locales , enseigner entre autres la Muqqadima , c'est conduire les enfants à réfléchir peu à peu sur les notions de "rupture" (voire de décadence) et de "transformation" dans les civilisations humaines. L'objectif principal , comme le disait Braudel (1993) , étant que les jeunes générations comprennent que "dans la multiplicité du temps présent (...) le monde actuel ... s'offre à nous comme une série de possibles" (p 27).

4. Les contenus mathématiques , scientifiques et techniques

L'Algérie , au même titre qu'un grand nombre de pays du Tiers monde , est confronté à de nombreux défis socio-économiques. Mais les problèmes les plus urgents sont ceux de l'autosuffisance (et/ou la sécurité)

alimentaire , la régulation démographique et la préservation et/ou la protection de l'environnement , compte tenu de l'extension des zones urbaines et du développement industriel.

Cependant l'essor exponentiel des savoirs scientifiques et techniques impose constamment de nouvelles problématiques qui concernent aussi bien les responsables politiques et opérateurs socio-économiques , que la société civile et les citoyens (santé des individus , maîtrises individuelle et communautaire de la procréation , questionnement sur les rapports avec l'environnement et sur le devenir de la planète de manière générale). Or ce ne sont probablement pas les sciences naturelles classiques , réduites à des portions congrues au niveau de l'EFP (et dans les lycées) , qui pourront amener les élèves à dépasser le stade descriptif pour se confronter à une variété de démarches (d'apprentissage et d'explication).

L'enjeu principal est d'aider à construire des réponses , aussi incomplètes soient-elles , nécessaires à tout un chacun pour assumer ses responsabilités en société civile comme dans la vie professionnelle. Dans ce sens , les sciences de la vie et de la terre , parce qu'elles intègrent le développement humain , la biologie , l'écosystème et la géologie , peuvent être proposées aux enfants (dès le 2^e cycle de l'école polyculturelle) à titre de discipline de découverte et de familiarisation avec des concepts et des démarches d'investigation. Par définition ouvertes à la transdisciplinarité , les sciences de la vie et de la terre peuvent - à partir des acquis - "jeter" des ponts avec les mathématiques et les sciences physiques. Ce qui peut donner lieu à des décloisonnements pédagogiques entre différents contenus , en valorisant les transferts cognitifs (méthodes et langages notamment) d'un contenu à un autre. Cette collaboration entre contenus peut contribuer à rendre l'enseignement des mathématiques moins dogmatique et moins formaliste - par les applications que ne manqueront pas de lui donner la géologie , l'écosystème ou la technologie - et poser des limites , peut-être , à son utilisation quasi exclusive par les institutions à des fins de sélection scolaire.

Dans tous les contenus , la formation prime la sélection , l'évaluation ou la classification des enfants. De ce point de vue , toujours dans un souci de coordination interdisciplinaire , les sciences physiques ne doivent pas perdre de vue l'objectif de fournir une culture "de base" ayant pour fondement la compréhension des phénomènes qui régissent l'environnement naturel ou physique.

1- La logique actuelle des dirigeants maghrébins me semble irrecevable et même condamnable au plan politique : ils semblent dire « pourquoi gagner collectivement si l'on peut perdre individuellement ? ». C'est ce qui peut s'observer à travers les négociations actuelles que mènent en rangs déunis les pays maghrébins face à l'Union Européenne !

Sans cette culture fondamentale , avec une nette prédominance pour l'expérimentation et la manipulation , aucune formation (ultérieure) de cadres n'est possible (pour l'industrie , pour l'agriculture ou pour la recherche). En tant qu'aide à la conception et à la réalisation technologique , le développement de l'informatique a déjà bouleversé toutes les possibilités de recherche (et de simulation) de solutions mathématiques et/ou techniques et la cybiculture⁽¹⁾ s'impose même dans les communications sociales.

Dès lors , dans les domaines scientifiques en général , l'encyclopédisme devient illusoire. Et puisqu'il est inutile de charger indéfiniment les programmes scolaires , tant les quantités et les qualités de savoirs à maîtriser sont vastes , il convient d'opérer des choix. N'ayant ni l'ambition ni les moyens d' « être comme eux » , il me semble plus sage et plus prometteur pour la créativité dans une école polyculturelle , de s'attacher surtout à maîtriser les concepts fondamentaux et les méthodes (particulières ou générales) afin de rendre plus aisée la transférabilité socio-cognitive entre différents contenus. Dans ce sens pédagogique , on peut raisonnablement orienter davantage les contenus mathématiques , scientifiques et techniques sur les questions du « pourquoi et comment ça marche ? » , sachant que l'approfondissement des procédures et des méthodes doit nécessairement s'accompagner d'un allégement conséquent du volume des informations et des savoirs à proposer aux enfants. Dans cette façon de voir , la dimension méthodologique englobe la résolution de problèmes et donc la (re)mobilisation de nouveaux sens pour les activités mathématiques et informatiques. S'agissant de recherche de motivations et de sens pour les élèves , l'histoire des sciences , des techniques et des mathématiques peut être un précieux outil ou auxiliaire pédagogique pour éclairer et "aérer" la présentation de ce groupe de contenus.

5. Les ateliers "arts et traditions"

Or allégement des volumes horaires des contenus précédents peut servir à la mise en place d'ateliers (contenus) plus ancrés artistiquement et traditionnellement. Leur unique prétention pédagogique est de contribuer à lever les "verrous" qui obstruent les "portes de l'imaginaire" , selon l'expression de Mohamed Khadda (1983).

Les pressions qui s'exercent en temps de crise sur l'école et les angoisses parentales vis-à-vis de la réussite ou de l'échec scolaires sont des données psychosociologiques qui conduisent souvent l'encadrement à oublier que les enfants ont un besoin profond de rêver et de s'évader par leurs imaginaires. Une simple observation montre que , dans un contexte de compétitivité scolaire , même les dessins des enfants sont revus et corrigés par des enseignants et

des parents. Ce qui constitue de fait une manière de "broyer" l'imaginaire et par la même d'empêcher les enfants de "créer" autre chose. Cependant "renaître" culturellement , comme le souhaite vivement Smaïn Goumeziane (1994) , ne signifie pas forcément une formation de petits Algériens à la "compétitivité" et "l'imposition de contrainte de résultats". Si je partage son souci de la qualité de la formation , il me semble difficile d'imposer à une école de "s'ouvrir aux contraintes du marché". A quoi nous servirait alors d'étudier des poètes Algériens et Etrangers , pour ne prendre que cet exemple en littérature , si l'on devait s'en tenir strictement à ce qui est monnayable sur le marché du travail ? Que devrons-nous faire alors du développement humain ?

Or la créativité est une dimension pédagogique essentielle , dans toute école qui respecte son public et son environnement , et celle-ci ne peut se "déployer" qu'en privilégiant la variété des contenus , des essais et des méthodes. "(...) L'abondance est la source indispensable sans laquelle la qualité ne serait pas possible" (Alain Beaudot , 1973 , p 110). Quel que soit le domaine d'activité , il n'est jamais de création ex nihilo. Parce que , fondamentalement , la personne humaine crée toujours à partir de l'existant , à partir aussi des tourments de la vie et des rêves... Qu'il s'agisse de calligraphie , de poterie ou de musique , l'objectif est d'aller vers des pédagogies de l'éveil (à soi et au monde) et d'encourager la créativité à l'école polyculturelle , en valorisant les éléments largement connus de notre terroir traditionnel.

"Par la production de sons , de couleurs et de formes , permettre à l'enfant de sentir son pouvoir créateur et son aptitude à produire des œuvres , lui faire connaître les objets culturels qui l'entourent , telles sont les finalités des activités artistiques qui éveil au monde (...) autant que les activités de découverte et de connaissance du milieu. . ." (F. Best , op cit , p 13).

Le monde entier ou presque connaît l'extraordinaire "aventure du raï". Or , selon toute vraisemblance , cette musique a dépassé le cadre strictement régionale (ouest de l'oranaïs) grâce à sa simplicité et à son authenticité (Cf Bouziane Daoudi , 1996). Cette musique , qui a été retravaillée par des jeunes et des moins jeunes talents , n'est rien d'autre que la parole (authentique) de bergers des steppes! Ce qui signifie qu'être soi-même , en fructifiant son héritage , est probablement la meilleure voie pour communiquer avec le monde et l'enrichir.

1- « Les Nouvelles Technologies de Communication et d'Information (NTIC) contribuent , théoriquement , à l'accroissement du savoir. Mais avant tout , elles impliquent d'acquérir certaines connaissances pour pouvoir les utiliser. En ce sens il s'agit bien d'une culture » (J.Colombain, 1997, p. 5). Dans le rapport remis à l'Union européenne , Pierre Lévy (1999) estime que « la cybiculture invente une autre manière de faire advenir la présence virtuelle à soi-même de l'humain...en imposant une unité de sens ».

L'école actuelle (polytechnique) a contribué à dévaloriser le monde de la terre et ses « archaïsmes » , à un moment où l'Algérie a plus que jamais besoin de son agriculture. C'est pourquoi , tout au moins symboliquement , l'école polyculturelle ambitionne de renouer avec des activités dont les valeurs renvoient indéniablement aux racines paysannes. L'objectif à moyen terme est que chaque école polyculturelle dispose de son propre lopin de terre et de quelques animaux de ferme , moins pour s'autosuffire au niveau des cantines scolaires , que pour (ré)initier les enfants au goût de l'effort par des travaux de plein air. L'atmosphère relationnelle autour de contacts "charnels" avec la terre , dans la perspective d'une "efficience éducative" (A. Degorce , 1986) , favorise amplement les sentiments d'aise chez des enfants qui ont aussi besoin de respirer. Mais , en fonction des spécificités régionales , cet atelier de "jardinage/élevage" peut être modulé ou enrichi par d'autres activités (culture dattière , tissage , broderie , culture de l'olivier ,...).

Djeghloul A. , 1986, *Huit études sur l'Algérie*, ENAL , Alger
Goumeziane S. , 1994 , « La renaissance culturelle » , in *Le Matin* , N°830 du 19.09.94, Alger
Ghouati A. , 1999, *Multiculturalisme et éducation* , Presses Universitaires du Septentrion , Lille

Grandguillaume G. , 1983 , *Arabisation et politique linguistique au Maghreb* , Maisonneuve et Larose

Ibn Khaldoun A., *Al-Muqqadima. Discours sur l'histoire universelle*, Unesco, Beyrouth, 1967-1969, 3 volumes , traduit par Vincent Monteil

Khadda M. , 1983 , *Feuillets épars liés* , SNED , Alger

Khatibi A. , 1994 , « Enseignement et culture au Maghreb » , pp 61-67, in *AWAL-Cahiers d'études berbères*, N°11, Paris-Alger

Lévy P., 1999, *Essai sur la cybiculture : l'univers sans totalité*, Rapport au conseil de l'Europe, version provisoire, <http://hypermedia.univ-paris8.fr/pierre/cybiculture/>

Mammeri M. , 1989, « une expérience de recherche anthropologique en Algérie » , pp 15-23, in *AWAL Cahiers d'études berbères* , N°5, Paris-Alger

Ouane A., 1995, « En guise de conclusion : la normalité du multilinguisme et ses implications dans la politique et l'éducation » , pp 413-431, in *Adama* -

Ouane (sous la direction), *Vers une culture multilingue de l'éducation*, Institut de l'Unesco pour l'Education, Hambourg

Ouettar T. , 1989, « Au fond de la question berbère » , entretien in *Algérie-Actualité*, N°1237

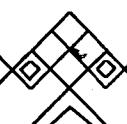
Pattanayak D.P., 1995, « Langues maternelles : définition et apprentissage » , pp 37-59, in *Adama* -

Rinn L. , 1899, « Essai d'études linguistiques et ethnologiques sur les origines berbères » , pp 97-121, in *Revue Africaine*, N°33 (rédition OPU, Alger)

Sayad A. , 1992, « Minorités et rapport à l'Etat dans le monde méditerranéen : Etat et 'minorité' en Algérie, le 'mythe kabyle' » , pp 135-181, in Selahattin Kaya (sous la direction) , *Connaissance de l'Islam*, Editions Syros

Tassadit Yacine, 1995, « La revendication berbère » , pp 95-106, in *Intersignes*, N°10

Toumi M., 1988, *Le Maghreb*, PUFcoll.«Que sais-je?»



ANNEXE :
PROPOSITION A TITRE EXPERIMENTAL D'UNE PROGRESSION
PAR ANNEE ET PAR CYCLE

Les contenus de l'école fondamentale polyculturelle : tableau synthétique

Années	1	2	3	4	5	6	7	8	9
	CYCLE I			CYCLE II			CYCLE III		
Arabe	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Tamazight	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Français				X	X	X	X	X	X
Education aux Droits de l'Homme et de la Nature, Education civique				X	X	X	X	X	X
Anglais , Italien ou Espagnol						X	X	X	
Histoire			X	X	X	X	X	X	X
Géographie			X	X	X	X	X	X	X
E. P. S	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Sciences de la vie et de la terre				X	X	X	X	X	X
Sciences Physiques				X	X	X	X	X	X
Technologie , Informatique et cyberculture	X	X	X	X	X	X	X	X	
Mathématiques	X	X	X	X	X	X	X	X	
Ateliers (arts et traditions): Calligraphie/Poterie/ Peinture									
	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Danse/ Musique/Chant						X	X	X	X
	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Jardinage/Elevage						X	X	X	X
	X	X	X	X	X	X	X	X	X

X : Contenu enseigné ou à introduire, en fonction des trois cycles du fondamental. Naturellement, ici, il reste à mener collectivement deux types de réflexion (en partant des expériences et savoir-faire des enseignants): l'une épistémologique , relative aux statut et contenu de chacune des disciplines, et l'autre méthodologique , pour construire des pédagogies spécifiques aux contenus proposés.

INFLUENCE DES LANGUES SCOLAIRES SUR LES LANGUES MATERNELLES

Boudjema AZIRI

Incidences du français sur le kabyle

Les relations entre les langues en contact sont complexes. En Algérie, où le berbère et l'arabe coexistent depuis plus de quatorze siècles, auxquels s'ajoute le français depuis 170 ans; le berbère et l'arabe dialectal se distinguent comme langues maternelles et, l'arabe classique et le français comme langues scolaires, acquises essentiellement à l'école.

Il y a inter-influence entre les deux groupes, langues maternelles et langues scolaires, de même qu'entre les langues de chaque groupe. Cependant, de part leur qualité de langues écrites, prises en charge par le système scolaire et valorisées par la hiérarchie sociale, les considérations géographiques, historiques et politiques, l'arabe et le français se placent en position de dominance par rapport au berbère et à l'arabe dialectal.

D'ailleurs, on souligne toujours que les langues maternelles sont à l'origine de déviations diverses dans l'apprentissage des langues scolaires.

Cependant, on s'inquiète moins de la pression qu'exercent les langues scolaires sur le système des

En plus des procédés classiques de formation du lexique en berbère, la néologie a introduit d'autres procédés nouveaux, inspirés de la langue française.

I.1. LES NOUVEAUX PROCÉDÉS

Ils servent à la formation de mots construits, composés et dérivés, par agglutination d'une base lexicale et d'un formant ou par troncation. Il y a aussi la composition hybride (mot berbère + mot étranger).

I.1.1. Formant + base lexicale

On désigne par le terme formant tout élément (racine ou mot) qui entre dans la formation d'une série de mots ; le plus souvent, il a la valeur d'un affixe.

AZGN / AZN "moitié" :

azegnaghri (ou azenaghri) "semi-voyelle": il y a combinaison de **azgn** équivalent de "semi" et **(t)aghri** "voyelle".

SN du verbe **issin** "savoir "

langues maternelles; non prises en charge par le système scolaire, elles sont d'autant plus vulnérables qu'elles ne sont pas codifiées avec rigueur à l'instar des langues écrites.

Souvent, dans la pratique de la langue maternelle, l'usager recourt à la langue de formation (l'arabe et / ou le français) pour combler des lacunes de désignation de nouveaux référents, notamment ceux liés à la modernité. De ce fait, et pour d'autres raisons bien connues, la langue maternelle, défavorisée, se place en position de dépendance.

L'objet de la présente communication est de montrer, à travers l'analyse d'un corpus d'articles de presse et de bulletins d'informations radiophoniques et télévisuelles, l'ampleur des incidences du français sur le système linguistique du berbère dans sa variante kabyle.

Nous avons privilégié l'aspect lexical, puisque c'est à ce niveau que les problèmes se posent avec plus d'acuité.

Une première partie de l'analyse portera donc, sur les incidences du français sur le renouvellement lexical et les procédés de formation du lexique berbère.

Ensuite, dans une deuxième partie, nous examinerons des cas de calques linguistiques et leurs incidences sur le plan linguistique et communicationnel.

tasnilsit "linguistique" combinaison de: **ta**__**it**
"modalité du féminin" + **sn** + **ils** "langue".

Tasnakta "idéologie" de: **ta**__**a** "modalité du féminin"+ **sn** + **kt** (de tiki "idée")

I.1.1.2- La troncation

Ce procédé consiste à télescopier des mots tronqués (dont une partie est supprimée).

agmuzar "orientaliste" est le résultat de la chute du dernier phonème (ou lettre) et du terme **agmuđ** "orient" et formation de l'acronyme **agmuzar** par agglutination de l'élément **-zar** à valeur suffixale, équivalent à "-iste". à la forme tronquée **agmu-** (**agmu** + **żar** = **agmužar**).

Afernžri "africaniste" : de **tafriqt** (ou **tafarka**) + **żri**

"-iste". (afer + žri = afernažri).

La réalisation d'éléments affixes sous deux formes différentes : žer/ žri est source de confusions et d'erreurs d'autant plus que de suffixe ažer – "pré-" évoque la forme d'(a)žer (relation de paronyme).

I.1.1.3- Composé hybride

Du latin et du berbère: **Tilizri** "télévision" de télé (latin) et žer "voir" (K.).

I.1.1.4- Préfixation

Ažer "pré-":

azermezrui "préhistoire" (de ažer + (a)mezrui "histoire" = le passé);
ažerawšil "préfixe" (de ažer + awšil "allongement").

Ar : "Privatif":

arbadu "indéfini"; de ar + abadu "défini".
armeskil "invariabil"; de ar + asekkil "lettre de l'alphabet".
arusrid "indirect"; de ar + srid "direct".
arawsan "neutre" de ar + tawsit "genre".

Tar : féminin de ar "privatif":

Le mot tar est en usage dans les parlers marocains. En néologie, il devient préfixe à valeur privative : **tartussna** "ignorance", de tar + tussna "science".

I.1.1.5- Suffixation

A notre connaissance, le seul suffixe produit est -man, du kabyle "sol" et du Touareg "âme". Il est utilisé pour former le terme **aferkman** "autogestion".

De aferk "gestion" et man "auto".

Il n'est pas aisément de trancher sur la catégorie des nouveaux formants sus-examinés : sont-ils des lexies à part entière? Le cas échéant, il s'agirait de la composition : lexème + lexème. Ou bien des affixes ? Dans ce cas : lexème + affixe donnent un dérivé.

I.2- LES NEOLOGISMES DERIVES

Ce sont des mots virtuels qui se réalisent par l'activation des schèmes correspondants. Ils sont, donc, formés suivant le procédé classique.

Le renouvellement lent, voire la stagnation, du lexique berbère, pendant des siècles, a engendré la disparition de mots, laissant ainsi des cases vides dans certaines séries. Ceci en l'absence des écrits qui les auraient fixés. Les nouveaux mots, formés par dérivation, comblent ces vides. Par exemple :

Awal "parole" (k): a donné lieu à la dérivation de **taywalt** "communication"; **amawal** "lexique".

Ales "homme, mari" (T.): **talsa** "humanité"; **alsawi** "humain"; **talsawit** "sentiment d'humanité". En kabyle, le verbe ales signifie "répéter".

Aghref "peuple" (T): **agherfan** "populaire"; **aghreffa** "populisme"; **aghreffay** "populiste".

Aghmis "journal" (chl.): **aneghmas** "journaliste"; **tamnaghmist** "chronique"; **taghamsa** (ou **taghmist**) "presse".

LE CALQUE LINGUISTIQUE : SES INCIDENCES SUR LE SENS

Avant d'entamer l'analyse de calques linguistiques contenus dans le corpus, il y a lieu de signaler au passage que le français dans ce domaine a des incidences même sur l'arabe littéral.

II.1- Les journalistes arabophones produisent dans leurs écrits un nombre important de calques morphologiques et sémantiques sur le modèle de mots composés, d'expressions et même de phrases du français.

A titre d'exemple :

"Les rideaux tombent": تسقط الستائر

"Le drame des algériens c'est qu'ils oublient et ne capitalisent pas la catastrophe": مأساة الجزائريين انهم ينسون ولا يرأسملون الكارثة.

"Après 20 ans de traversée de désert, Bouteflika est revenu de loin": بعد 20 سنة من عبور الصحراء عاد بوتفليقة من بعيد.

II.1.2- Il existe aussi une inter-influence entre les langues maternelles défavorisées qui a provoqué la formation de calque, mais sans incidences morphosyntaxiques négatives, étant donné l'isomorphisme des deux systèmes en contact.

Exemple :

S tzmart imensi nwen "avec la santé dîner-votre" qui signifie "bon appétit", est la reproduction de la formule **sahha ftur-kum** de l'arabe parlé, du même sens.

II.2- ANALYSE DU CALQUE

II.2.1- Calque sémantique

Christian Nicolas signale la complexité de ce processus qui relève à la fois du linguistique et de l'extra-linguistique. Selon lui, le calque sémantique est un processus de transfert de signification (d'une langue A à une langue B) et aussi, par métonymie, le résultat de ce transfert. Autrement dit, des éléments morphosyntaxiques au niveau du mot et de la phrase. (*Cahiers de lexicologie* n° 65, 94-2 : 75)

Nous illustrons par l'adjectif **azayez**, néologisme récent qui signifie "public" pour dire, par exemple, **agherbaz azayez** pour "école publique".

II.2.1.1. Ce terme a donné d'autres mots composés du type :

Tilelliyyin tizuyaz "libertés publiques";
Imuhal izuyaz "travaux publics";
Innaw azayez "discours public";
Turda tazyezt "opinion publique".

Seulement, en peu de temps, les journalistes ont formé de ce nouveau mot un néologisme d'emprunt sémantique : **le public** (d'une star de cinéma, d'un match de foot-ball...), à l'instar du français où ce mot a les deux acceptations.

une évolution naturelle d'un mot en néologisme de sens ne peut se faire que s'il est suffisamment entériné par l'usage ; autrement dit, pendant une durée inversement proportionnelle à l'intensité de son utilisation.

Toujours dans le contexte du sport, le verbe **aru** "écrire", terme d'usage (sérieusement concurrencé par le rival arabe **kteb**) a donné lieu à la formation du néologisme de sens **aru** (**iswi**) par analogie de son pendant en français **marquer** (un but).

Il y a donc un changement de situation de communication et de contexte grammatical; les traits sémantiques de l'objet au premier signifié de **aru** ne sont pas les mêmes que ceux du second signifié nouvellement acquis.

Taqachucht n Iqahira "le sommet du Caire": Un autre calque sémantique, de **taqachucht** "sommet" (d'un arbre, d'une maison...) dans le domaine du concret (K). Le second sens (abstait), acquis par le même processus que le précédent, a toutes les chances d'être entériné par l'usage et compris par les usages pour trois raisons :

- Le mot est d'usage.
- Le nouveau sens est suffisamment suggéré par l'ancien.
- Le besoin de combler une lacune : désignation d'un référent incontournable.

Le procédé du calque sémantique est sous-jacent à la formation de la majorité des néologismes berbères.

II.2.2- Le calque morphologique

J. P. Vinay considère le calque morphologique comme un emprunt partiel : "Il s'agit, dit-il, de traduire mot à mot le synthème d'une langue".

Dans le même ordre d'idée, Pierre Guiraud précise que "le calque consiste à former des mots ou des expressions en combinant les formes indigènes sur un modèle étranger". Il s'agit, donc, de l'emprunt du moule morphosyntaxique pour façonnner les matériaux de sa propre langue.

A l'instar du calque sémantique, un nombre important de mots composés, d'expressions et de phrases entières, calquées du français, émaillent le discours des médias berbères. Par exemple, dans le domaine de l'aviation, les journalistes de la chaîne II ont produit et utilisé les calques suivants :

lhars n tegnawt "embargo aérien";
Âssasen n tegnawt "les aiguilleurs du ciel";
tasenduqt taberkant "la boîte noire (d'avion)".

L'utilisation du calque se généralise pratiquement à tous les domaines :

tadamsa n ssuq "économie de marché";
azal imerni "valeur ajoutée";
ttesrih n tenhaït "permis de conduire";
talghugha n tferka "champion d'Afrique";
lqarn n teftilin "le siècle des lumières".

Pour économiser, il est préférable d'utiliser le terme "Tasagra" de "yessager" = économiser, mettre de côté.

Ces exemples sont des noms composés nécessaires et bien adaptés à la morphosyntaxe du berbère.

Cependant, l'expression **s tqhzzi n ddurt** "au long de la semaine" n'est pas indispensable, cela dénote une certaine dépendance, consciente ou inconsciente, d'une autre langue. (Cf. texte **tanemmirt a-dda Lmulud**).

II.3- CALQUE D'EXPRESSIONS

tilugan nwurar: "قواعد اللعبة";
tutlayt n wesghar: "لغة الحشب";
Adabu n wesghar: "pouvoir de bois"
(expression inventée par les berbérants ?);
Taggayin n wezway: "Groupes de pression".
Azway = de "zwi" = enlever la poussière en battant par ex, tapis, un burnous etc.. "pression" se dit en kabyle "Asite".

II.4- Il se pose aussi le problème d'uniformisation : un même référent est désigné par des mots composés différents. Par exemple, les journalistes de la radio utilisent :

Lakul tamuqrant yânan lebni, littéralement "école grande qui concerne la construction";
Lakul âlayen n tmerrit et agherbaz unnig n tmerrit pour dire "école de tourisme"...

En conclusion, l'influence du français sur le berbère est à la fois positive et négative. Au niveau des procédés de formation du lexique, elle est enrichissante par l'introduction de nouveaux procédés,

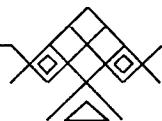
permettant au renouvellement lexical (qui se fait très lentement) de prendre un essor néologique.

Doté de nouveaux matériaux linguistiques, tels les affixes, la production en série de terminologies scientifiques et du domaine de la conceptualisation est d'ores et déjà amorcée. Toutefois, le foisonnement de calques dans le discours du berbère moderne, tel qu'il est véhiculé par les médias, fait peser sur cette langue un risque sérieux de déstructuration tant sur le plan lexico-sémantique que syntaxique. Particulièrement, parce que les usagers, en premier lieu les journalistes, sont enclins à une certaine dépendance dont on peut, aisément se passer.

NB: (1) La langue amazighe faisant partie de la famille chamito-sémitique, il serait préférable de s'inspirer de la langue arabe qui s'est trouvée à partir du 8ème siècle devant les mêmes problèmes que la langue amazighe aujourd'hui.

(2) La langue amazighe étant arrivée la dernière sur la scène culturelle internationale, il serait plus sage de s'inspirer des alphabets utilisés par les grandes langues modernes et éviter de nous singulariser en donnant à certaines lettres une valeur différentes. Ex. : C=Ch - x = Kh.

(3) Pour des raisons à la fois historiques et géographiques nous avons intérêt à adopter un système de transcription latin, proche de la variante française.



AMAZIGHITE ET ISLAM ENTRE SYMBIOSE ET MYSTIFICATION

Si El Hachemi ASSAD

La problématique de l'islam dans les sociétés Amazighes fait référence à un constat qui révèle bel et bien l'émergence remarquable d'un nouveau courant d'étude et une rupture claire dans le positivisme pour laisser une place à l'étude du local(1). Depuis les années vingt, un intérêt sans pareil fut accordé aux études sur le religieux et notamment sur "l'orientalisme Algérien". Cette approche est abordée sous l'angle du réformisme des oulémas, représenté par un mouvement essentiellement religieux qui se réclame d'un autre courant connu sous des appellations diverses à savoir; le réformisme orthodoxe des salafia ou fondamentalisme islamique.

La doctrine réformiste s'articule sur un discours appelant à un retour à l'islam purifié, débarrassé des superstitions et des pratiques adventices. Ce retour aux sources est justifié comme étant un affranchissement des musulmans de toutes servitudes de l'islam traditionnel car caractérisé par l'innovation impie (la Bidâa). Il est donc nécessaire de mettre en échec cet "islam périphérique" non conforme aux préceptes et règles canoniques de l'orthodoxie musulmane.

Qu'en est-il de l'œuvre des oulémas dans le monde rural à forte densité berbère ? Quelle connotation peut-on attribuer à cette offensive contre l'islam populaire?

Notre démarche est d'essayer de se démarquer de ce qui s'est dit jusque là sur cette question, tout en marquant le choix d'élaborer une approche critique du religieux sous son angle sociologique et avec une vision de l'intérieur, car elle n'est pas solidement mise en oeuvre au Maghreb. Notons comme précaution que l'islam, est souvent et dans les meilleurs des cas lu avec les lunettes du politique. Même les minimes travaux d'islamologie n'ont pu faire un constat suffisant et un éclairage détaillé sur le religieux local. Le peu d'études et réflexions engagées révèlent un désir attesté de faire recours à des notions piégeantes telles que le sacré et/ou le canonique.

Il est largement répandu dans la littérature réformiste que la religion populaire ne relève que du magico-thérapeutique, car tout s'articule autour du Taleb, des amulettes et des pelerinages (ziarates). Cela dit, l'islamisme prononcé par les m'rabitins est dénaturé, fait de légendes et de superstitions anté-islamiques.

Cette nouvelle donnée dans l'histoire religieuse et culturelle de l'Algérie est évidemment reliée à plusieurs facteurs qui s'interposent et ayant motivé l'éclosion du réformisme religieux. Nous citerons à titre de rappel et à cet effet les bouleversements socio-politiques qu'a connu l'Orient et le Maghreb pendant les années 30 et 40.

Des conditions historiques spécifiques ont préparé le terrain à l'émergence de ce nouveau courant d'idée. Il y a eu la célébration de la fête du centenaire de l'occupation française en Algérie. En cette occasion les colons ont démontré qu'après un siècle de colonisation et d'acculturation, que la dignité de l'indigène ne sera jamais reconnue (2). Aussi, nous noterons que depuis la fin du 19ème siècle et le début du 20ème le mouvement confrérique s'est renforcé plus qu'avant et le pèlerinage à la Mecque s'est intensifié d'une façon remarquable et dès lors le processus de rapprochement avec l'Orient s'est entamé. Compte tenu de ces deux facteurs, il y a lieu de mettre en exergue les caractéristiques du religieux en milieu berbère et voir l'impact de ce particularisme dans les idéologies islamiques plus précisément celles qui ont touché l'Algérie. En d'autres termes, il est question de faire situer le fait berbère depuis que l'Algérie s'est trouvée mêlée et ouverte aux influences religieuses et culturelles venues d'ailleurs.

(1) -"Au Maghreb, seul le local est vrai, mais seul le général est juste" (Cf Jacques Berque: "Droit des terres et intégration sociale au Maghreb", in Cahiers internationaux de sociologie, 1958).

(2) -Jacques Berque nous parle en terme de génération du Centenaire, cité par Mahfoud Keddache.

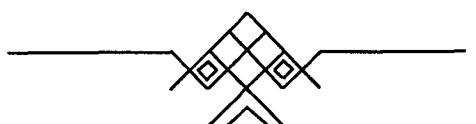
A travers l'association des Oulémas Algériens créée en 1931, on peut tenter de voir ce rapport entre berberité et religion, ou en d'autres termes le religieux "authentique" qui est une réalité religieuse berbère en confrontation avec une vision importée d'Orient. Cela dit, nous voulons faire situer le fait berbère dans ce rapport conflictuel entre une religion scripturaire, savante et puritaine, représentée par les clercs des villes et Aalim formés en Orient et à Tunis et une religion populaire et d'essence paganiste.

Si aujourd'hui beaucoup de chercheurs qui ont abordé l'étude du réformisme algérien ont survalorisé l'oeuvre des oulémas nous n'avons nullement l'intention de le présenter de la sorte, ni encore moins faire de l'anti-oulamisme primaire, car jusque là on constate bien une glorification de l'équipe de Ben Badis. Nous notons à cet égard une certaine amnésie planifiée et une présomption claire à travers la redondance de la trilogie Badissienne et la célébration officielle de la journée nationale du savoir "Youm El Ilm" (Date commémorative de la mort de Abdelhamid Ben Badis).

Cette constatation fait référence à un aspect mystificateur de la culture et de l'histoire en général, une version qui consiste à imposer le respect d'un repère culturel et civilisationnel de la nation et la Ouma.

En clair, notre imagination sociologique à pour objectif de casser une fausse équation: Arabité = Islamité alors qu'une autre symbiose est réelle; celle de l'Amazighité et de l'Islam à l'instar des autres cultures authentiques à travers le monde musulman. Force est de constater que l'islam devait son succès aux concessions qu'il fit aux coutumes locales grâce à la volonté des nouveaux adeptes, donnant naissance à une sorte de coexistence naturelle entre la religion locale (paganiste) et l'islam orthodoxe. Pour l'amazighe, il n'y a ni contradiction, ni opposition entre ces comportements, seulement il fait un choix pour l'un ou l'autre à des moments différents.

C'est une sorte de réponse adaptée à sa vision du monde. Il sait réagir en musulman quand il le faut.



LA REVENDICATION BERBERE ET L'APPORT DE LA PRESSE INDEPENDANTE *

Le rôle joué par la presse indépendante dans l'avancée enregistrée par la cause Amazighe, tant dans la société que sur la scène politique, est incontestable.

Depuis l'avènement du pluralisme politique en Algérie, de larges espaces ont été consacrés à cette question. Après 1988, c'était en quelque sorte comme si quelque part on voulait rattraper un retard accumulé pendant presque trois décennies mais c'était plutôt à une réparation d'une injustice flagrante dont a été victime et la culture amazighe et les hommes qui ont osé s'y intéresser.

Ainsi, des hommes de culture comme Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, ou des artistes à l'image de Matoub Lounès et Slimane Azem avant, victimes de l'ostracisme des médias du parti unique, occupaient souvent les pages culturelles et même les Unes des journaux indépendants.

Ces derniers réalisaient même des dossiers et des suppléments sur les œuvres de ces hommes de culture, rebelles à la pensée unique. Ceci, pour le volet culturel de la question Amazighe.

En ce qui concerne le combat et la lutte pour Tamazight, coiffés par le mouvement culturel berbère, dans toute sa pluralité et dans toute son unité d'action, les journaux indépendants ont constitué une véritable pierre angulaire dans le long parcours. Toutes, je dis bien toutes les actions et autres manifestations organisées par le MCB que ce soit en Kabylie ou dans la capitale ainsi que dans les autres wilaya, à l'image de Tipaza et Oran ont été couvertes non seulement régulièrement mais aussi par la rédaction d'articles toujours très constants. Les journaux indépendants consacraient leurs pages les plus lues à cette question. Les marches spectaculaires du MCB ont tout le temps fait les ouvertures de ces journaux. En m'étaisant sur cet aspect, je ne vous apprends peut-être rien mais il

me semble très important que l'histoire retienne l'action de cette presse qui a également joué un rôle important pour la sauvegarde de la démocratie, de la liberté de la presse et dans la lutte contre l'obscurantisme et les projets rétrogrades et totalitaires. Mais l'année qui a été décisive pour la cause Amazighe est sans nulle doute, l'année du boycott scolaire, qui a été un véritable coup de bâton dans la carapace intégriste et dans celle du pouvoir. Le succès de cette grève du cartable illimitée, première du genre, dans l'histoire de notre pays, a été et demeurera un exemple de la lutte pacifique populaire.

Ni les intimidations du pouvoir, ni ses subterfuges, ni les menaces du terrorisme, avec notamment la séquestration de l'un des piliers du mouvement, Matoub Lounès, n'ont pu infléchir ce mouvement; même les divergences qu'il y avait entre les diverses tendances du MCB ont été tout le temps surmontées pour laisser place à un terrain d'entente dans la poursuite d'un combat dont les fruits peuvent être différemment appréciés mais nullement ignorés, y compris par les pires adversaires de Tamazight. Ces derniers qui s'alarment à chaque fois que Tamazight avance sont les meilleures preuves de l'évolution de notre cause.

La presse dans tout cela n'a pas seulement été un moyen de communication et d'information mais beaucoup plus. Elle a été un acteur à part entière dans le combat identitaire. Faut-il rappeler à cet effet que la majorité des journalistes chargés de traiter de cette question sont soit des militants actifs ou des sympathisants acharnés du MCB. En parlant de la presse et de Tamazight il est de notre devoir d'avoir une pensée pour les martyrs de la plume.

Achour Belghezli était journaliste à l'hebdomadaire "LE PAYS", il a été assassiné par un groupe terroriste dans la ville de Tizi-ouzou, en 1996. Au printemps berbère de 1980, il faisait

partie des 24 détenus, il était donc militant de première heure de la cause Amazigh et journalistique.

Saïd Tazrout, assassiné en septembre 1995 par des terroristes à la nouvelle ville de Tizi-ouzou à la fleur de l'âge (il n'avait que 30 ans) était aussi militant acharné de Tamazight. Nul ne peut nier le rôle qu'il a joué au sein du journal LE MATIN pour donner la parole aux animateurs du MCB. Faut-il à cet effet rappeler qu'à l'instant où il fut assassiné, il avait dans son cartable une interview avec l'un des responsables du MCB commissions nationales envers lesquels il n'avait aucune animosité en dépit du fait qu'il soit proche du MCB coordination nationale et du RCD. Saïd Tazrout était journaliste et militant du MCB. À ma connaissance, il a été et il demeurera le journaliste le plus courageux en Algérie. Une fois lui faisant remarquer qu'il ne paraissait jamais avoir peur, il m'a répondu : "Ce n'est pas que je n'ai pas peur, mais je fais des efforts pour assumer ma peur". Il y a d'autres journalistes, tombés pour cette cause et d'autres causes aussi nobles que justes telles la liberté d'expression et la démocratie. Au bout de huit mois de boycott, de grèves générales, de marches grandioses et autres sacrifices, pour la première fois, dans l'histoire de l'Algérie un texte officiel est publié dans le journal officiel reconnaissant explicitement la langue amazighe. Une institution étatique qu'est le HCA est née, elle est rattachée à Monsieur le Président de la République. Pour les militants de première heure, Laïmeche Ali, Benai Ouali, Ammar Ould Hamouda, Aït Mehdi Belaid etc... C'est un miracle; pour les enfants du boycott, c'est un acquis et une victoire; pour les islamobabistes, c'est un danger potentiel.

(*) Conférence donnée à Alger le 10.11.1990 par Aomar MOHELLEBI - Journaliste

définitive, il s'adresse et présente "sa" Kabylie.

(1) "Ne contemplez que son visage.

Même si elle est très jeune [...]

Ne ressemble-t-elle pas à un loup d'or ?

Ne brille-t-elle pas comme un rêve?" (Udmis kan)

Après le printemps berbère de 1980, Ferhat Mehenni s'attaque à la tragique comédie d'un pouvoir unique (Les mascarades électorales, embigadement, ses fuites en avant) et de ses contemporains. *Berzidan*, texte écrit par le truculent Mohya est repris à l'unisson par tous ceux qui (se) réclamaient de la berbère mais aussi de la démocratie. Toutes ces villes fardées, enguirlandées, dépoussiérées, récurées... à la veille d'une visite officielle ! Toutes ces nominations claniques pour perpétuer le système ! Toutes ces villes gardées, épiées et phagocytées ! C'est cela la chanson *Berzidan* (2).

(2) "...Et celui-ci nommé ministre

D'après ce qu'on raconte

Il ne vaut pas un oignon pourri

Vive le président ! vive le président !"

Dans ses galas, Ferhat Imazighen Imoula ne fait pas que chanter. Pédagogue, il dialogue avec son public, l'instruit et explique sa démarche, *Ataya ataya wadu* (3) ce poète lance un avertissement politique à tous ceux qui ont "planifié l'échec" de l'Algérie, ce pays en proie à la plus grande des tempêtes de sable

qu'alimentent les faiseurs d'éternité.

(3) "V'là le vent ! V'là le vent !

le voilà de mont en mont

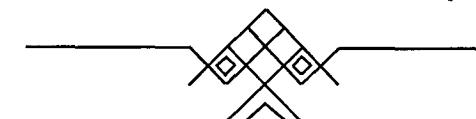
Il souffle. Ecoutez-le"

Tout comme Aït Menguellet, Ferhat a arrêté de chanter pour transposer son combat dans l'arène politique après octobre 1988. Ses adieux à la chanson ne furent pas longs. Il y revint en 1994 avec *Tuyac ned' Kir*. C'est déjà un autre parcours qu'il faudra analyser ultérieurement.

Conclusion

Je n'ai pas la prétention de cerner l'ensemble du problème. Ce n'est qu'une toute petite pierre de l'édifice à construire. Chaque chanteur a apporté à la berbère son aspect dans la langue, dans le geste, dans la disponibilité...

Lounis Aït Menguellet et Ferhat Mehenni représentent, à mon sens, une constante dans ce combat. Bien sûr, il y a Matoub Lounes, cet écorché vif, à analyser pour compléter le tableau. Il y a également Ali Ideflawen et Si Moh, ce poète philosophe qui n'arrête de dire son questionnement? Ce combat identitaire n'est rien sans la totalité de ses acteurs : poètes, linguistes, chercheurs, anthropologues, politiques, etc.



LA FEMME ET LE 8 MARS

Ouerd'iya n Aït Semghun

La célébration du 8 mars en Algérie revêt une importance capitale pour les femmes et ce depuis la promulgation du code de la famille en 1984. Cette date phare pour les femmes du monde entier trouve son origine dans le courage et le combat des Américaines pour de meilleures conditions de travail et pour le respect de la condition humaine en général et de la femme en particulier.

La femme Algérienne ne peut que se reconnaître dans ce combat. Ce fut le sien à travers tous les siècles et ce depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Elle occupe une place dans l'histoire de notre pays. Elle fut stratège et dirigea des campagnes contre les occupants à l'image de la Reine "Dihya" dite : Kahina il y a plus de 13 siècles, Lala fathma N'Soumer qui mena une lutte sans merci et cela trois fois de suite contre l'envahisseur Français, la première puissance du monde de l'époque. Ni l'artillerie moderne, ni les canons n'eurent raison de sa bravoure et sa détermination à défendre avec les siens, des hommes sous armés, la terre de ses ancêtres, bien inestimable et sacré chez les populations de l'Afrique du Nord qu'on surnomme les Imazighen.

Plus proche de notre époque, contemporaines, elles s'appellent Hassiba Ben Bouali, Ourida Meddad, Djamila Bouhired, Djamila Boupacha, on ne peut les dénombrer tellement elles sont nombreuses à avoir participé à la guerre de libération armée à la main dans les maquis, infirmières, sans compter sur les milliers de femmes anonymes qui contribuèrent chacune selon ses moyens à la poursuite de cette guerre.

Les femmes confiantes en leurs compagnons de lutte que la victoire serait celle de tous les algériens sans distinction de sexe déchanteront très vite. Les forces rétrogrades et ultra conservatrices majoritaires à l'époque finirent par s'imposer sans consulter les Algériens en général et les Algériennes en particulier sur un dossier qui les concernait au premier degré en l'occurrence le code de la famille en 1984. Ce texte avait déjà connu deux avant-projets; le premier en 1966 et le second en 1973 mais furent vite jetés aux oubliettes compte tenu de leur teneur contraire aux

idéaux de liberté portés haut et fort par le peuple et les dirigeants politiques Algériens pendant et après la guerre d'indépendance.

Hélas, cet intermède fut de courte durée, ce code voté en catimini en 1984 place la femme algérienne en mineure à vie, une sous-citoyenne. Depuis lors, la résistance des femmes se fit plus visible. En effet, à la fin des années 80 déjà les militantes clandestines des années 70 se mobilisent et commencent un début de structuration des futures associations.

La mobilisation pour consacrer les droits des femmes autour de l'abrogation du code se manifeste incontestablement et visiblement en la journée du 8 mars qui est invariablement marquée par différentes manifestations et une marche des femmes dans les grandes artères de la capitale pour rejeter et refuser ce code infâme et injurieux, à mon point de vue, à l'intelligence et à l'épopée du peuple algérien et surtout de la femme algérienne.

C'est ainsi qu'en cette fin du premier millénaire, la femme Algérienne, qui a subi dans les dix dernières années du 20 ème siècle les violences les plus abjectes, les plus humiliantes et les plus dégradantes que l'histoire n'aît eu jamais à en enregistrer, a, avec sa plume comme fut suggéré par le Président de l'UNESCO, démontré l'étendue de son degré de conscience et de réflexion à travers la presse et par l'organisation d'un colloque dénonçant toutes les discriminations auxquelles sont sujettes les Algériennes.

Ce colloque au cours duquel les femmes martyres de la tyrannie ont reçu le prix de la résistance pour le combat permanent et continu qu'elles mènent sur tous les fronts, a été célébré dans la gaieté et la bonne humeur. La femme y a manifesté sa joie et sa soif de vivre dans un pays libéré de ses pesanteurs et de ses entraves.

Cette journée constitue pour la femme Algérienne un repère important dans son combat pour une citoyenneté pleine et entière et devra être inscrit dans la constitution, texte de référence.

AWAL GHEF TMECHREDT

Hamid BILEK

Akken tebna ddunit u seg wasmi tebda, yella wayen yesseffahen, yella wayen yesseqraben, yella wayen židen, yella wayen ržagen ; yella wayn n dir, yella wayn ilhan... Akka i tbenen ddunit, għur es sin wudrawen. Nekwni, a wufan mkull ass add nettemlili d yidis n i zeddigen, ulamma nežra annechta d-awezgħi (d-lmuħal).

Akken qqaren medden kull tirecht deg-s akwerfa.

Ma nger tamawt għef yensayn (l-awayed) n egh, insayn n yimezwura negħi, an-naf belli yella wayn igħarr-żen deg sen, u dagħen nettaf deg sen ayn, ur nelhi yara si zik nagħi di lawan agi zegħen ten wussan.

Di tegħnitt amm tin n wass-a, awufan amdan ad yessin ad yeffez gr tgħawxiwin, i wakkn ad yessiegħew u ad yefren (yekhtir) kan tidak ara-t vessel-hun għur zdha, akken yenna uchenħay "Mātoub Lounes" deg yiwt n tezlatin is : " ur lligħ seg wi inekien l-awayed d tizedt n ledjud, tamuissni d win yettqelliben ad yesnefsi yir-leqyud".

Gar yensayen yellan għur negħi an-naf dgha timechredt i umi qqaren "lewziā" di kra n tamiwin n tmurt.

Timechredt d yiwen seg yensayen iqđimm n egh ideg nettaf akkw ait taddart myugħdan (msawan); ur yelli umerkanti, ur yelli igħalli; ur yelli umeqwran ur yelli umechtu, medden akkw d atmaten akkw, ferħen, akken ma llan.

Timechredt d-timezliet n yeżgaren di taddart, anda fergen aksum i yāggalen n mkull tawachult. Kull āggal di taddart, d-argaz nagħi d-tamettut, d amghar nagħi d aqchich, yehdei ngh iħab, d amēranti nagħi d igħall idd iš-ħażra.

Timechredt d asfel għef yimezdagh n taddart meħha - Għef uyagi llan widn idd yeqqaren belli awal (taffit) agi yusa-dd si "tichrad" imi timechedt negħi asfel d-timezliet, d-tuzzla idammen, ula d-tichrad d wagi i d anamk is (l-mâna s).

Akkn qqaren " ulach tichrad ur-dd nettak ara idammen" Timechredt d asfel yelhan għef yemdanen akken ma llan, d wayn akkw isen-dd yezzin, ama d lmal, ama d-tafellaht ... Tsawal i l-khir, tettarra tiwagħiwin.

I lmend uyagi, di taddart, m'ara bghun add aghen timechredt, d imgharen ara isiwlen għer tejmäyt i wakkn ad hedjen akkw yergażn n taddart. Din ad-bdun awal għef tighin n tmechredt. Mi mwatan (mseħħamen) gar asen ad tebdu lwāda (ħšħada). Kull yiwen ad yefk ayn if is tqad nniya; (tikwal ssawaden aar tebzert ma yella ur qaddn ara idri men n lwāda. Ass n i dgha add heggan widn issnen ssuq, d-tighin n lmal i wakken add aghen izgaren di dduft idd itteddun.

Ass n tighin n temechredt, atas n yergazen n taddart i gettewwiġen i wakken ad hedjen di ssuq i tighin.

Zik n i (1) ttagħen-dd timechredt di ssuq u ttawin-tt idd għef udar alamma d-taddart; akkw imsewwaqen ad ddun deffir es, imgharen teddu ddekki ġen si ssuq alamma d amkan n tuqqna di taddart. Arrach m'ar'asn slen nagħi wal-an ten ad azzien aten magħien.

Ass n i dgha yif akkw ussan.

Atas n yergazen i għeqaqun ad awin izgam n i s ikkhamn n sen aten cċeċċen aar ass n tmezliet; qqam as akkw d lbaħka n taddart. Ma yella d-tarcha (l-ālef) [asaghur, imendi, (nnâma)] ttawin-dd akkw l-ghachi s akkham n i idd qqnejn izgaren n temechredt; kull ass, m'ara-dd ssuq-ġien izgaren n i ad swen di tala, imezdagh n taddart ad ffghen aten wal-in. Lhaśul, di taddart d tameghħra akken alamma d ass n tmezliet.

Ass n tmezliet yettlin di tenzayt (tašeħbi) n lāyd (lāyd tameżyan, lāyd tameqwrant, tāchuṛ, lmluul) nagħi di tebburt iweddjiben, taddart akkw ad-teddu s amkan n tmezliet. Ttekkħiġi agħni, ideg llan nagħi qerben waman.

(1) Akken alarmi d issegħwasen n 1980.

Ass n i, irgazen d warraħ meħha ad hedjen; ula d imminen (ighriben) hemmen ad hedjen i tmegħra yechban tagħi.

Tiwaħulin ilan (isān) arrach imeżyanen ara ihedjen i tikkelt tamezwarut i tmechredt atn skexmen; ttawin-dd yid sen lgħażawa, latay, d lesfendji... Si tmechredt ttaken i warraħ n i tħieddiwin n weksum.

Add nughal għer tmezliet; win ara yeżlu timechredt d win yessnen ad yezlu, awufan ad yili d ameżżejjallu. I lmend n leqdix di tmechredt tħeggin-dd iwiziwen i unegzum, i uħelleħ d bettu n tgħemmochin (tāmmuñi). Iwiziwen agi ttawin, għef lätab n sen tħieddiwin n weksum. Bettu n weksum yettu d-tuna; tunt, d-takkhamt nagh tagħemmuchi n 8 yāggħali. Kull tunt ad yili deg-s uksum n tħalli (tasilt-tacchuyt) afessug (ifessugan) iħġeb, tasa, takerchiwt, chwidt si mkul tama n wezger. Bettu amm wagi yettas-dd yelha, iġereż...

Mi heggant tgħemmochin ad mgarawn (nnejmān) akkw yergażen deg yiwn umkan ad zzenzen s wazal (ssuma) ālayen: iqwerra, tinsa akkw d tinefrin (tineffert = Panse des ruminants).

Ad siwil i l-ghachi s nnuba (s twala) i wakken ad fken azal (ssuma), win ara yugħwaren wiċċad s wazal d netta ara-dd tħażżeen n i.

Akkn ara kfun ażenzi add yas yiwen umghar ad yefk urawn n ddawwa n l-khir. D amghar idd yessaramen lbaħka maċċi d Cċiħek n tmezgħida (ldjam) (Cċiħek dakhel n tmezgħida kan i getta k-tuttra n l-khir) imir n irgazen ad seddien (fken) idrimm i taddart.

Mi kfan lwāda (ħšħada) d usuter n l-khir ad heggan tiseqqar i wakkn ad iban wedrum ara yezwixen tuddma n tgħemmochin. Kull adrum ad yardju tawala-s (nnuba-s) i wakken ad yeddem ayn it idd iš-ħażra n tuna - s yin aki, mkull adrum ad yebdu di bettu n weksum i wakken kull tawachult ad-tawwi ayn itt idd iš-ħażra (amur is).

Għef tin n wawal : tawachult n 5 yāggħali ad-debdu yiwt n tgħemmuchi ; nenn-dd tagħemmuchi degs 8 yāggħali, akkwd - twachult n 3 yāggħali i wakkn ad yili bettu akkn ilaq. Tunt n i n 8 yāggħali, ad tebdu għef sin iħnchen, yiwen uhrich ad tawwi twachult n 5 yāggħali, aħriż n i idd yeqwran ad yebdu għef 4 yehriġen, 3 yehriġen aten terfed twachult n i n 3 yāggħali, aħriż n i idd yeqqim, ad yernu i twachult n i m 5.

S wakka taddart akkw ad-tili tsâddha ass n temlilit n lferħ anda yeqbwi kull yiwen amur is n lbaħka. Akka i d insayn n egh (l-awayed), għas ulamma deg yisegħwasn akki ineggura ugħant tuddar ideg mazal aya.

Llant tuddar yettwalin timechredt d adegger n yedimen swar l-faida, imi taddart akken neżza tkhušs atas n tgħawxiwin, ama d iberdan, ama d wayn iden.

I lmend n wannechta, yessefk mkull taddart ad-twali kan ayn ar-as-d yawn l-faida i imedzagh is, swar ma yella uħquq (l-mâna) n i gar tuddar ya lukan s ayn ur nessufugħ aha.

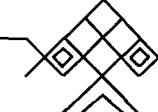
Ma yella yebbi-dd di taddart ad khedmen abrid, d win i d ameżwaru, imi abrid n i ttagħġġi t-kull ass; ma d-timechredt, ibbwax deg useggwas i tħalli. Ma yella imir n i ugħwaren fell as iż-żurri i wakken ad-tekkhdem akkw ayn yessefk i imedzagh is, u ad-termu ad-teżlu timechredt, ayagi d ayn igħarr imi timechredt tħla (tsâ) udm ameżdin ameqwran.

Nenna-dd belli timechredt d asfel u d lbaħka għef taddart meħha, rnu yas i waya ass n tmechredt d ass i deg tħemlin imedzagh n taddart, s umeżjan s umeqwran d yiminien; ttmektayen-dd akkw insayen n sen d wayn iten yurzen għer wakal n sen.

Ma yella nebbi-dd awal għef tmechredt ass agi, nebbi-it-idd i waken an-nini belli, ddunit t-teddu għer zedda q-did u l-ġebha (l-ebda) anda ara yaf iman-is umadan d imghi ara yeskhedmen tusna ines i wakken ad yili d netta (ur yettbeddil aha), għas yedda di lweqt-

U tudert n wemtedu idg ulach cħċafwat d umekti d-tudert tilemt ur nli anamek (l-mâna); ay twārū tudert s war cħċafwat d umekti.

Sghur "Hamid Bilek"
si taddart n Ait Ali wâli deg Ait Dwala



TAJMÂYT N AIT FLAN

(Tettwaks - edd si tektabt n Mouloud Feraoun « Ussan di tmurt igawawen »)

Tajmâyt d aila n yergazen, n yergazen akken ma llan d-ayn ur nettnuz ur nettemsa- ur tettaççař ara tadt, amâna, ur tenžim ara, s yism agi amzun teçça teřwa.

Im' is qqaren tajmâyt, yehwa yas tezga-dd ghef tebburt n taddart, di tlemmast is, nagh di teghwemert n tghwemmar iden ; ghas ur chbiħent ara tdekkwanin is, ghas temlal d wezniq, maċċi d-aya ar'att idurren - ghur-s adyan (Histoire) is, ghur-s azal is, ghur-s imawlan is.

Ait udrum ufella ghur sen tajmâyt n sen : tajmâyt ufella ; ait udrum n wadda ghur sen tin s sen ; tajmâyt n wadda. Ula d ilemmasen ghur sen tajmâyt n sen i wumi sawalen akkn isn ihwa. Ihi, tella tejmâyt n egh, tella tejmâyt n wen, tella tejmâyt n sen ; d-akka si zik !

Mâlum, d-tajmâyt n egh itent yiffen akken ma llant - Gelzegħ (ħeqreġħ) kra tiyađ ; ghur wat ad yessengugu lkhatr n wen kra uferfud (cchekk) - tagi d-tamsalt n tirruga - Kull yiwen yessefk ad yettef di nnif is d-wayla-s. Irgazen ghur sen ikkhamn n sen akkw d-tferkiwin n sen ; amâna, imi ayagi ur ten yettqidd'a, tajmâyt tughal d aila n sen akken ma llan !

Dha cheħen, feħen ! Tajmâyt maċċi d aila n wedrum ; kull yiwen ighil d-aila-s weħd-es ; m'ara yini walbāđ tajmâyt n egh, deg wul is amm wakken yenna « tajmâyt iw ». Tidmi yagi tezzidir it (tettsebbir it) ghef āchuch n wekkham is meżziżiñ amm tdikelt ufu, ghef temħaħt is idę́ygen - Ad yeħnunef ghef yeslađen ; ad yeżżel, ad iqeggel, ad yesfetri (bavarder) : yenna wagħu, yenna waħdu. Ait udrum is ad aghn amkan gher tama-s ; islađen ġerħen i ījaluten - Fiħel ma nemmiħnach ! Ma yella yibbwas deg wussan teçċuř tejmâyt, amm wass n tmegħra, ghef tin n wwal, ass n i, cheħen wulawen imi mlak l-ġħad ; d-ayen yesseffhaen ul. Għas llan gar asen ifnayen (ādawen) nagh widen

yemghunzan ; ur ttemyažn ara (ttemqarabn ara) (ttmeħħurumen) kan !

Tajmâyt d-aila n medden akken ma llan, s umata amm wakken dagħen, d-aila n kull yiwen weħd-es.

Tzemređ ad-twaliđ, isenned ghef tdekkwant ighumm uslađ iderħen yugwaren wiċċad, yiwn uzemzi n tefza tazeggwagħt, azegn is yenta deg wakal, yusa-dd seg wasif ghef tuyat n yergazen if ur yechfi yiwen. Ufīgħ-t idd da, asmi meżżejegħ : aar ass-a, ur yembwawl ara.

Ifellahen ttasen-dd ghur es i wakken ad smesden tqubach n sen, ikwettaben (arrach n lakkul) tħukkun fell as ikeryunen n sen; ma d yimeksawen ssemsaden fell as lembwas n sen yehfan.

Tamsedt agi taqdimit, d-aila-w. Maċċ-atas ayag'itt idd ġrīgħ, ufigħ-tt amzun la yi tettgħani (tetradju) ssek̊kdegħ-tt, s tadt n bab n waila - Bghix ad qquṁcheġħ gher tama-s, yugh īħal gligh-dd s lmus iw uleqqem - Ħeqqa, aigher ala adghaq agi i di yettmagħarn akka ? ttuġħ ur-dd nnigh ara bell tidekkwanin ulesn asent ; ughalent d-tididin ; islađen beddin asen imuka, tajmâyt chebbhaen-ħġi maċċi d-tin n zik in ufigħ ; ħulfaġħ iman iw amzun d-inebgi.

Amâna tafza tazeggwagħt ur tembwawl ara. Imir - n kan nemyufa. Udm n tejmâyt taqdimit yezga ger walln iw aar ass-a ur yemjārad ara (ur yemkhallaf ara) atas ghef win n wass-a, ulamma d udm agi i senyafeħ, ur walagh ara ġelmegħ deg waya.

Zik n i, ala yiwt n tdekkwant i għġummen - D - amkan n l-hwejma i gettekhtiri Lamin akkw d yimerbi ; sin agi d-inemghuren (des personnalités) n taddart, di sin idsen seg wedrum n egh.

Lamin tegħġi as amkan s lemqu (lkhatr) ; d-amsaisi ; ait udrum ttzukkun yes ; yukħal l-hwejma ; d-ayn if i mbwafaqen akkw medden. Ma d wayed nettakwex (nettāqal) imettulba i wumi yettalas idrimen ghef uħri

tħirin m'ara-t walin yusa-dd gher tejmâyt. D aċ-ċaħan awfayan - m'ara yeqqim yettaççař akkw aslađ - llaq ad ażen akkw wiċċad, akhater ur yehmil ara war'at iħeħsen. Amâna, imi żra medden, ibbwas ad rżen ghur es, ur as zzakħanen ara belli křan-t, u ttarren iman n sen yādja iten wayn idd yeqqar ; d-argaz uħriċ, yessnen mlieħ lāqlija n l-ġħad ; yettkachaf tidmiwin n sen tibaðniyin - m'ara yuraren yid es widn i wumi yettalas idrimen tiddas yegħzan għef yeslađen, zgan khettren s leħya ammar at snughnien ; ma d netta, ifeřreħ, atas ; yettara iman is idess, taħda n wugħlan ; amm wakken yebħad yini i win ikħesren : aha kan : iż-żeरrez imi tkħesred !

Ma tekksed Lamin d yimerbi ait wedrum ur ttekhbirin ara islađen, ttħim min anga ufan. Amâna tella tdekkwant n yiwn umghar ism is « Usâda » ; « Usâda » yagi d-adherhal ; iħemmell tadekkwant agi ur yeżri yiwn aigher ; imi l-ġħad tħafex amghar agi, yezga yettgħimi għeff tdekkwant agi, ughaln qqarn as : « tadekkwant Usâda » - seg wass - n yegħwra-dd yism agi - Nekk, chfīg f-urgaz aki, d lekħħal, cchħawat n temiż ; amâna ilmežen n wass-a, ur-t nessin, mazal iten qqaren « Tadekkwant Usâda » s war uħettech wala idri (yir nniya).

Tura ad inigh kan tidett - Ur zgħiġ ara di tejmâyt n egh ; ghur yiman iw, d-ayagi if i yekchem ughifif ameqwran fell as, ulamma zik, teçċuř iyi tadt u yettfafa yes wul iw amâna, għeldegh a yatmaten - Tajmâyt n egh tħeddel s tidett - Ghur i l-ħeqq imi nnugħnigh ; d-ayn i di yessxfhem, yibbwas, yiwn urgaz ameqwran n wedrum n egh - Ur yeffiħ ara wergaz aki - yefhem, din-din, bellu bghix ad as ħess'segħ ; ufigħ-t in la yesserwal arrach la yattiżżejen, la yettnegħiżen si tdekkwant aar tayed, ma d netta la iħebbek s tħakwazt deg yeslađen ; yiwn uqċiċċi yugwaren wiċċad akken yehrech !) inetq edd « Aha tran, āređ agh tħallix tħalli amħu ! » .

Ufgen amm yiżiżchiyen, ma d netta yezzi-dd ghur-i :

- « Twalađ, imchumn agi, ur ttagħwaden yiwen, ughaln d nitn'i għekmen.

- Nnigh as : amâna ur teçċħi ara a Baba Ħmed, tajmâyt d-aila n medden irķwel ; ma d-arrach hemmen urar (ad uraren).

- Ayagi d-idett ; atan ihi bbeħbagħ - tħadjiġ ten ad srewten akkn isen yehwa - Ula d yiwen ur yettrebbi arrach - Ħekkmen deg yibabatn n sen, di tyemmatin s sen, u dagħen deg (unasħħar) (lakk) - yehwa yi kan la tħrużu aqerru yiw s war Ifaida. Aħat, d-tamdanit (la nostalgie) n wayn illan zik, idd ttmektigh ; igwerdan dessen fell i, ilmežen għelleżn iyi (ħeqqern iyi) ma yehwa yak, ula d nekk ur ten ħmilgħi ara ; kra ara kkeġħi dd-dunit, jmäliman aar d asn ssalih aman d-asawen.

- Ttif zik n i, wal-ass-a
- Anw'i gfaltin, di l-ħanayha n Ābbi ? d nitni nagh d nekkwi ? d nekkwi s war cċhekk, d yergazen I gfalti - aserreħ agi i nserreħ i temsal, aħat, tħileħ id-yesnugħni yagh ? Nettarra iman n egh ur nwala acċhemmak, nettu tilmudin ibabatn n egh.

- Ussan, dagħen ttbeddilen.
- Tħbeddilen akhater nseri i temsal Nekk ġrīgħ belli tajmâyt d aila n medden akken ma llan, d aila n yergazen irķwelli ; amâna ur-dd għwixara yergazen ihi ur-dd teqqim ara tejmâyt.

- Ayagi d-ħswab !
- D-ħswab ? tħruħun-dd medden għeff tejmâyt i wakkn ad īħun tikli n yergazen, ad hedjen amm yergazen, ad qabeli wiċċad : iħwa yas d għma t-sen, d-ahħbi b-n sen nagh d-ādaw n sen ! ttasen-dd i wakken ad hess'sen i yemgharen nagh ad shefden ilmežien ; ttasen-dd i waken aten walin wiċċad i wakkn ur tħadjiġara amkan n sen għeff uslađ d-ilem. Ulach ajen yifen tajmâyt yeċċuřen, amzun d-tawachult yezdin yedduklen idjheden.

- Zik n i d-tagħi i d-tajmâyt - U m'ar' add aznen widen ighi dd iqublien akħwbardji n sen i wakkn ad iwalu d-achu yellan, neqqar as :

- « Mreħba yess-ek, i wakkn ad īħul fu belli maċċi di tħadħħi is ai għall, d-inebgi kan idd yusa . S umata, igħell (iħeqqr) iman is, yettakwex iman is d - abeħħani. Ad yeqqim azal umechwa, s leħya, ssyin ad yettf abrid

is, s wul ameħzun (amnughni). Tajmāyt d-tirugza n wedrum, d amdiq n wawal iweznen, d yisegħ.

- Teżriż a baba Ħmed, tirugza-w tamezwarut di tejmāyt itt idd beggnegħ.

- Twalad !

- Ih ! d-tidett, ad ilin sin iseggwasen nagh tħata di lāmr iw. Usigh-dd għer tejmāyt għef yighil n Baba. Yella Muħ-Said - at yerhem Rebbi - la yettsegħġim tamart i yiwen urgaz. Akkn bdigh la tħruġ, yefka yi-tmqessin i wakken ad i yessedhu.

- Ihi ?

- Ihi, timqessin n i welleh aar mazal ittent deg wekkham n egh, aar ass-a ; khemsa d tħali iseggwasen aya. Ur bghix ara ad as tent rregh ; netta ur tent idd yessutri ara ; yugħal aarmitent yettu. Taqsidt (tineqqist) aki, d baba i yitt idd yeħi.

- Ahat tebghid ad-tennechraħed - Fehmiegħ - Ala, zik n i ur nessufugħ ara arrach si tejmāyt - d irgazen ula d nitni ; amāna ttgħimin s lāqel għer tama imeqwranen i wakken ad hess'sen ; ayagi d ayen yesseffha imawlan n sen - Nagħi ma ulach ttħuħun għer tmeqberty nagħi s agħni n lmeħmel i wakken ad uraren alamma - għemren (rmin) Ĝran belli tajmāyt d-aila imusnawen d widn yeiwan lāqel - Ur idd qqar ara keċċ belli ur techfiż ara I lumu āgi.

Málum chfigħ asen ; lweqt n i lligħ d-chwidt n wergaz annecht u fuus umehraz ; ttgħimigh ; tegħwzi n termal, gar sin igasufen (les démons) - i wakken ad hess'segħ i wawal n yergażen - Ur ttgħibbha ara nekk d kra n warrach, nettadjja urar n egh i wakken an-nħess'es i yergażen m'ara ttmesljen - Ur nedzeggil ara tajmāyt m'ara teċċa, ad yili di lāmr n egh ħħad, tnach nagħi tlettach iseggwasen. S umata, di tmeddit i tettaċċa tejmāyt. Ifellah idd yettugħalen si tferkiwin n sen ttasen-dd ad semmien ass n sen i wakken ad djjn ikkhamn i tulawin ad heggint imensi... Aqesser agi yettigħwif alamma yegħli dd yiđ u iteżżeż tikwal m'ara tili tziri - D ayn ur nferri i heffdegħ m'ara tħethisgħi i yergażen - Kra kan n tmuissniwin ur nemqit yerzan tajugħrafit iyi ttunekken, ssurfent iyi i wakken ad nadigh tmura akken ma llant. Zik i bdigh aħewwes di Ufuppa akkw tmura n

iđen, Paris - Agħfa - Anžul - Asammer - (Cħerq) - Ataram (Lgherb); Almanya, Inglatiħha, Tamurta Marijana - yessefk ad yeddu wemdan netta d win idd iħekkun : di lmina, di luzin, di tkurmut (ħebs) għer wegru imebbas, għi ifella ħen di temlilit, di lkantina, deg ulmuġġar, di tilla, għer tullas ; yessefk ad yeddu yid es wemdan għer tmura tibexxani, di lkaziżna, deg umennuġħ, għer wennar imenghi, amzun d asad n yiwt n teqsidt ur nkeċċem ara di lāqel. Nagħi yiwen wārdi yettelliken dima iman is, ur nettagħwad la amihi (danger) la tikkas, la ayn ur nderru. Ssin għer-s, itezzi-dd wawal għef lumu īn tmurt n egh lumu īn nessen s war aferfu amāna tella deg sent lfaida yetfebbi ilmežen.

Imawlan n egh, ur çukkun ara di lfaida uselmed idd ttawġin warrach m'ara qqi men di tejmāyt, d-tidett ; s war aferfu.

Netħħessis i kullchi s tħihed mert (avidité) ; nettamen kullchi aarmi nughal nessen kullchi ! Tisuganin (les imaginations) n egh, d-tisuganin n warrach imejtu-hen ; zemrent ad merrhent akkn isent ihwa di yal tmura ur nli tilisa ; nettkhemmim i wayn ara yedrun deg wussan idd iteddun s lāqel n yergażn imeqwranen. Achukān, islaħen ur leqqaqit ara ; ilmuden i yagh tkien qesħen, u dagħen d iherchawen. Zdat n sent, awal d awragħ amm yiferr n tnejwelldi tħenzu ; nhemml iten amāna, ur ttaċċa ħen ara tidd. Tikwal, bghix add inigh di tiggħiġi għef ssebba ur yefhim yiwen, tħruġun dd sin yergażn ibudriħen, izurān amm yilfan i waken ad mseħħamen s ubnyi deg wennar - Tiġma (ces moments) yagi d-ayen yesseffha ulawen n warrach yetteskin di tkhazabit (le complot) agi s tuffra ; widen yettemħelbaben (yettnagħen) ttmittakken kra n tiġiwin uqbel add kkren imħaddan i wakken atn frun - S amata ferrun ten - Amāna, tikwal yettimghur cchħġwel, tħenfufu lumu īn - Arrach ur tħenbwilin ara. D-ayen yesneħħa teħnezzien kān m'ara ten tādjeb temsal, arrach iż-żeewren ttbeggen-did tirugza n sen, tteġġirek igwedchen imeqwranen għef ugħidu n yergażen .

Di tagħġara, iferru imerzi - Ikhxi men ssawa den ten s ikkhamn n sen - ssyin, tettaċċa tejmāyt s yergażni irekden.

Udm n tejmāyt ideg tella telwit, d udm ttqadām imdanen - S umata, ttgħimin yergażen għef yesla den, izugwar n sen sennden għef l-ħid, tigweħħar mlalent għer yedmarn n sen, idarr d yichekkab n sen ddaw ibeरnyas - ttgħimin akka, kmunsen, amm wakken d imebbas n wegħdud izara fu imzerrfen (les préjugés) is ttammen nnig kullchi għas akken, allagħi n sen zgħan ukwin, allen qċużent d-tħieħeħi. Issebbaden dersen s lmul d-tyugħwin ddaw tdekkwanin ttweħħin belli ifella yegħemren bħan ad sgnunfun kra, di lu feq d-tegmatt. D ayn itn issawden ad ffġien seg yikkħamen n sen i wakken ad qċa tajmāyt.

Amāna, m'ara tendeh tmatart, (à la moindre alerte) ibeरnyas ad ldm, idarren ad nnesraħen, issebbaden ad afgan, ssyin ad yebdu wurar.

Ma nenna tidett, Baba Ħmed yezmer ad yesħiġġ għef tejmāyt is ; ula d nekk wufqegħ-t deg waya. Ilmežen beddlen īx-xayr qeşden add ħejj tħallix aktar tħalli, ur asent ttaken ara azal i yuklant ad smeskren s yimentzayen (les principes). Bururu yenna awessur yekka yagh i lmend n snat tħallix yella għar-ġur es-akħater imeddu kwal izedgħen i lmendad n egh ttasen-dd ad agh aridjun da. Ighil ttasen-dd għer negħi di l-djal n yess is. Nekwani nettruhu dima għiex sen, nżorr tħallix n sen neħħa. Ula d yiwt ur thedjib ara fell anegħi. Ula d nitni, neħħa ur ten yettādji abra lhal widn iġu qiegħi.

Lemmi an-nebgh'an-neddu di lebghi i yernagħi, ur nferri yara ! Neħħa aktar iġħi shiġi ; d-tidett bħan tħalli tħalli, tasaisa (tasertit), atas n tismin d khawsu (amsekħeh) Rkan si khawsu yemgħarn agi ; wali kan d-achu idd snulfan ala asakrez (l-mān). D-aya. Amezwaru n sen yesnulfa-did asakrez n

wesghar ; seg wass-n, aar ass-a, d-win kan - Tura itn ifran d-tasusmi.

Tajmāyt ur nenżim ara sseg-s.. Tella l-qwħiha ; nettas-edd għer da, tirmelt kan, i wakken aten nesserfu ; ur-dd tughal tiffeħtellit (la sauvagerie) n at zik ger warraw n yiwt n taddart ! ur dd qqimn insayn n zik ! Lhašul, nekk ghur i ittif ussan n zik. Amāna, ilmežen ghur sen tikta n sen is ttammen ; d-nitni ara ibedden amadha.

Imalas (dduř) yezrin, tħaż-żu għiex i yiwt n tedrumt (terbāt) n yelmežen i di yettlin - Usan-dd ad i chiwien :

- « Atan neqħed an-nessit (moderniser) tajmāyt n egh »

- « Daghien ! »

- « Amk ihi ? nettkell fell ak, akkw d watmatn n egh imeqwranen (igh yugwaren), akken ma llan !

- Ihi, i yemgħaren ?

- Imgħaren ? yessefk adteżreħ belli ur ffrin ara ; nitni d-tamezgħida i bħan att bedden. Tamezgħida n taddart.

- Taddart akkw ? ahat ghur sen l-heq (yugħżan asen) !

- Ihi, ma tebghid tidett ; nekkni maċċi d-taddart ighi yellan deg wul ; d-takherrub (adrūm), d-nettak ighi yechqan nekkni s yelmežen.

- Si melm'akka ?

- Nekwani d-ait Flan ngħi ala ? Teżriż, ait taddart ufella, ulesn as lebni i tejmāyt n sen. D-wa kan i d isegħi a għiġi - ger tamawt ! imgħaren semmien deg negħi. Bran as i usađef. (le flambeau) Yessefk at nerfed nekkni s yelmežen. Imeddu kāl n Paris uzzen agh dd 80.000 F. Nura tabbatt i widen yellan di « Lille » akkw d « L'Alsace ».

- Kull yiwen add yefk ayn i wumi yezmer. Tajmāyt n egh ilaq ad-tif akkw tiyad.

Ughalen s lferħ akħater ummen belli ula d nekk tezga yi deg wul tejmāyt n wedrum n egh. S yinn nnigh as deg wul iw : aggur iden m'ar add ughalegħ att żregħ ur-ttakwewġha ara. Amāna, ahat an afeħ tamsedt iw taqdint n tefza taziegħwagħt.

Extrait de « Jours de Kabylie » de Mouloud FERAOUN »
Traduction de M. Ait Amrane et H. Ouarab

REVE DE PARTANCE

Mouloud ACHOUR

"Quand je serai grand, je m'en irai bien loin de ce village.

- Si Dieu le veut, mon garçon...

- Je partirai très loin, dans une grande ville et je vous écrirai des lettres, je vous enverrai des colis et des mandats.

- Si Dieu le veut, mon petit gars, si Dieu le veut.

- ... Et je reviendrai, chaque été. Nous serons toujours ensemble ici pour la sieste.

- Bien entendu, petit enfant. Tu partiras un jour, toi aussi. Tu seras un homme à ton tour, mais tu dois d'abord étudier, pour mériter d'aller à l'école de la ville. Sans quoi, tu resteras toute ta vie dans ce village à labourer la terre, couper de l'herbe et ramasser des olives. Comme ton père, comme ton grand-père.

Rachid réfléchit, le regard égaré dans l'enchevêtrement interne de l'olivier. Les quatre coins de la campagne se renvoient les échos du concert continu des cigales. Le fond du ciel était brûlant oppressait les poitrines.

- Je ne veux pas être laboureur, grand-père et je déteste ramasser les olives ou couper de l'herbe pour les bœufs et les moutons.

- Eh bien! Commence donc par être un bon écolier, mon garçon et tu n'auras pas à subir ces corvées domestiques que tu n'aimes pas. Tu pourras alors quitter ce village et en parler avec fierté parce qu'il aura fait de toi un homme."

En dépit des conditions pénibles dans lesquelles se déroulait sa scolarité, Rachid était un excellent élève et acquis une telle réputation qu'il eut tôt fait d'entamer sérieusement celle de l'écrivain public attiré pour tout ce qui était de la lecture et de la

rédaction épistolaire en provenance ou à destination des émigrés de France et de Belgique. S'il appréhendait l'école chaque jour en raison de l'effort nécessaire pour y parvenir, particulièrement en hiver à cause du froid inhume et des crues perfides de la rivière, il se sentait dans son élément aussitôt installé à sa table d'écolier. Dans la classe, un poêle en fonte bourré de bûches faisait régner au cœur de l'hiver une chaleur confortable et l'univers géométrique qui l'entourait, chargé de cartes, de gravures et d'images d'Epinal était aux antipodes du monde étiré de son village, de l'autre côté de la vallée. Depuis la fenêtre de la classe, par temps clair, on en apercevait les toits de tuile ronde, de chaume ou de tôle rouillée.

Accrochés les uns aux autres et il était effrayant de songer que les trois ou quatre kilomètres à vol d'oiseau qui séparaient les deux endroits représentaient un écart de plusieurs siècles. Deux époques voisinaient ainsi mais, s'il arrivait que des destins individuels s'insèrent dans la civilisation du macadam, de l'écriture et de l'électricité, elles évoluaient en réalité dans un total rejet l'une de l'autre. La distance était d'autant plus irréductible que la société coloniale tenait à empêcher toute remise en question de la relation en vigueur depuis l'occupation du pays.

L'assimilation restait une notion limitée au discours officiel et ceux qui l'eussent revendiquée comme marque de justice sociale en excluaient fermement l'éventualité car elle eût signifié la perte irréparable de leur âme.

"Un jour ou l'autre, ils partiront, eux aussi, comme tous les autres

ont fini par partir un jour, affirmait le grand-père. Il tenait de tels propos bien avant la guerre qui devait effectivement redéposer les Français sur le rivage d'où leurs ancêtres s'étaient élancés à travers la Méditerranée pour substituer leur tutelle à celle, trois fois séculaire, de leurs prédécesseurs.

Pourtant, le vieil homme, qui s'était escrime, sa vie durant, à lutter pied à pied contre le spectre du dénuement, répugnait aux débats politiques et opposait une réserve dubitative aux jeunes loups qui, à l'époque, sillonnaient clandestinement les campagnes pour raviver le réflexe séculaire du refus de la servitude. S'il en avait été autrement, songeait Rachid tant d'années après, il aurait ajouté : "Les hommes d'aujourd'hui ont eu le temps de surmonter le syndrome de la défaite et, connaissant mieux leur ennemi, ils auront tôt fait de liguer contre lui les forces dont il a usé jusqu'ici à son profit. Apprends donc à te servir de sa langue et de ses outils, mon lionceau, et tu pourras un jour contribuer à sa défaite..."

Le village devait rester un port d'attache mais, à aucun moment autant qu'il se souvienne, Rachid n'avait songé sérieusement à s'y fixer. Dans son enfance, la vie y était encore celle des sociétés primitives. Le travail agricole tel qu'il était pratiqué à l'époque dans une région où la topographie ingrate et la pauvreté justifiaient l'archaïsme des outils et des méthodes, avait toujours représenté à ses yeux l'une des activités humaines les plus dévalorisantes. Ils n'avaient pas les mains adroites et paumes calleuses de certains gamins de son âge moins soucieux de

résultats scolaires que d'utilité domestique. Lorsqu'il fallait apprêter les roseaux pour en confectionner les claies nécessaires au séchages des figues, lorsqu'il fallait ramasser les olives en risquant à chaque seconde de glisser sur les pentes et rouler jusqu'au fond de la vallée, lorsqu'il fallait couper de l'herbe et du foin ou effeuiller des branches de frêne pour nourrir le bétail, pendre aux figuiers des chapelets du fruit de l'arbre male pour favoriser la fécondation, autant de tâches ordinaires pour un digne fils de la campagne, il faisait montre d'une mauvaise volonté qui aggravait sa maladresse. Il était définitivement inhabile à piocher, sarcler, labourer, désherber et n'aurait jamais su disputer aux ronces envahissantes un précieux lopin de terre.

C'était au-dessus de ses forces et décidément peu conforme à l'idée qu'il se faisait de son avenir. On avait peut-être eu tort de l'inscrire à l'école...

En revanche, les veillées sur la place du village étaient merveilleuses, le code de conduite qui réglait l'existence des commu-

nautés traditionnelles était un exemple de maturité et de réalisme, un modèle d'organisation sociale, malgré son austérité. Rachid se rappelait avec émotion mille événements de son enfance.

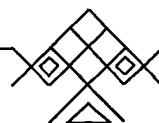
Cet afflux de nostalgie ne remettait pas en cause la certitude qu'il n'aurait jamais su, au sortir de l'adolescence, prendre le relais de ses parents pour vivre, travailler dans ce village, y fonder un foyer et préparer sa mort dans la piété et le labeur après avoir nanti l'esprit de ses petits-enfants du viatique reçu de son grand-père.

Il y retournait régulièrement, en quête des vestiges de ses dix premières années. Le temps s'était accéléré. De profonds changements avaient affecté toute la région. Le territoire de son enfance ne se reconstituait plus que dans sa mémoire et les témoins avaient disparu. Des hommes du passé, la plupart avaient été emportés par la guerre. Parmi ceux qui avaient

partagé ses jeux d'enfant, rares étaient ceux qui étaient restés insensibles à l'appel de la ville. L'exode rural avait fait d'eux des

visiteurs comme lui, se regroupant lors des fêtes religieuses ou venant retremper leur progéniture dans le milieu natal le temps des vacances scolaires. Le bitume avait recouvert le souvenir du chemin de pierre et de boue, et le mur d'enceinte de la première maison était entaillé par des ridelles de camions. Le minaret surmontant l'ancienne salle de prière en avait fait une vraie mosquée et dépassait en hauteur le pylône électrique le plus proche. On ne rencontrait plus les groupes de femmes gazouillantes et colorées rentrant de la fontaine. L'eau courante avait éliminé ce spectacle. L'olivier de l'aire de battage avait succombé au temps et une confusion d'herbes sauvages avait envahi jusqu'à la plate-forme circulaire où, jadis, le grand-père était assis pour la sieste.

Sous l'ombre de la solitude de sa chambre, Rachid s'interrogea longuement sur la raison de cette soudaine remontée des réminiscences. Il alla s'asperger le visage d'eau glacée et replongea dans ses fiches.



EN PREMIERE CLASSE

Mouloud ACHOUR

Rachid remontait souvent le cours des années et laissait couler en lui-même l'étrange sensation d'avoir appartenu à un autre univers...

Accrochés au tronc et aux hautes branches dont elles avaient la couleur jusqu'à se confondre avec les aspérités du bois, les cigales stridulaient à tue-tête dans le gigantesque olivier planté, à en croire la tradition par l'un des ancêtres fondateurs du village. Sous un disque solaire aveuglant suspendu à la verticale, le feuillage répandait son ombre sur une grande partie de l'aire de battage et y faisait régner une fraîcheur relative à l'heure où la canicule du plein-été écrasait bête et gens.

Les moissons venaient de prendre fin et la plate-forme de terre battue sur laquelle des attelages de boeufs avaient tourné pendant des semaines était livrée à des théories de fourmis dont les espèces rivales se disputaient dans des luttes âpres et inaudibles des grains rescapés de blé ou d'orge. La campagne était assoupie. Dans le village, seules les femmes et les bébés peuplaient les maisons. Les hommes, disséminés dans les champs, somnolaient dans des coins d'ombre et les enfants s'étaient égayés du côté de la vallée où la rivière conservait encore des points d'eau propices aux débats et à la baignade. Par intervalles, le brame lointain de quelque baudet surexcité hachait le fond sonore des stridulations de cigales. On entendait sans pouvoir en situer l'origine, l'appel d'un berger rectifiant l'effet du taon. L'air chauffé à blanc était comme pris de frissons, pas un oiseau ne s'aventurait dans le ciel, toute activité était suspendue, le temps lui-même paraissait marquer une pause.

Le rituel, chaque été semblable, avait survécu tel qu'en lui-même dans la mémoire de Rachid et tous les détails lui en revenaient dès qu'il se mettait à explorer ses souvenirs d'enfance. Pour le soustraire au démon qui s'emparait des enfants, les lançant dans des expéditions furtives à travers le village endormi, le grand-père l'invitait affectueusement mais fermement à la sieste sur l'aire de battage collective, toute proche. Ils s'en allaient tous deux, sitôt avalé un rapide déjeuner, Rachid portant enroulé sous son bras la petite natte en doum qui servait de litière. Au pied de l'olivier, le vieil homme pliait ensuite son burnous de laine avant de le déposer sur une pierre large et polie par l'usage qui faisait office d'oreiller. Il s'allongeait sur une natte, après avoir resserré davantage sa chéchia rouge déteinte afin de dérober son crâne dégarni à la voracité des insectes volants.

Le gamin devait, quant à lui, choisir et couper la branchette de frêne qui allait servir de chasse-mouches.

Le plus souvent contrarié pour n'avoir nul besoin d'un repos que son corps jeune et vigoureux vivait comme un logotage et qui contrariait les élans d'une libido naissante, exacerbée par la chaleur, Rachid s'allongeait à contrecœur ou s'asseyait avec une docilité hypocrite à côté de son grand-père. Lorsqu'il n'était pas occupé à martyriser quelque criquet en plein vol, il prêtait une oreille impatiente aux propos du vieil homme qui entendait, disait-il, le dorer du viatique de connaissances empiriques que ne pouvaient lui inculquer ni le maître de l'école coranique ne celui de l'école française.

Au bout de compte, en prenant connaissance des principales escales de la vie rude de son grand-père, Rachid s'impégna aussi des valeurs culturelles majeures auxquelles l'Algérien devait d'avoir survécu aux nombreux ouragans qui avaient furieusement balayé son pays depuis la préhistoire.

Dans l'oratoire délabré du village, le taleb albinos, maigre, sévère et imberbe qui enseignait les versets coraniques, diplômé d'une zaouïa réputée, officiait à coups de bâton. Il opposait une fin de non-recevoir courroucée aux rares audacieux qui osaient réclamer des explications, ayant répondu une bonne fois pour toutes qu'une vie entière consacrée à l'étude de ces textes serait encore insuffisante pour en pénétrer les mystères. Rachid le soupçonnait de méconnaître lui-même le sens des textes sacrés qu'il s'était borné à mémoriser par la répétition et qu'il était chargé à son tour de leur faire apprendre par cœur en usant de la même méthode, incapable d'en ourdir en kabylie ne fût-ce qu'une tradition élémentaire. Il en apportait la preuve deux fois par an lorsqu'il prononçait les sermons de l'Aïd tameziant er de l'Aïd tamokrant devant les fidèles assemblés, attentifs et fervents. Rachid devait se rendre compte bien des années plus tard, après qu'il eût lui-même acquis une connaissance correcte de la langue arabe, que le même texte était resservi chaque année, dans une traduction identique, superbement éloignée du sens premier. Nul ne s'en souciait. Il y avait dans cette démarche quelque chose de naïf et de pathétique, une soumission atavique et sincère qui est peut-être l'expression la plus vraie de la foi.

Dans la classe de cours moyen où Rachid arrivait chaque matin le souffle court après une escalade interminable par les chemins muletiers et les raccourcis bordés de buissons épineux, l'instituteur français usait d'une férule analogue à celle du taleb. Même si la sienne prenait pour point d'impact, plutôt que la plante des pieds, la paume ou les extrémités des doigts réunis en bouquet. Il exigeait attention, application, assiduité, entrebaillait la porte d'un autre univers, mais la perspective la plus proche était le retour aux besognes traditionnelles à l'issue d'une initiation sommaire aux techniques culturelles en dernière classe du cycle primaire.

A l'âge des premiers émois de la chair et des premiers vrais questionnements sur le sens de la vie, Rachid croyait comprendre que son monde familier vivait replié sur lui-même, fermé à toute ingérence de remettre en cause sa façon d'être et sa volonté de se soustraire à tout risque de changement notable. Les rares éléments qui s'en écartaient temporairement devaient ce privilège à des causes externes. Initiés à la mosquée du village, ils allaient apprendre les rudiments du prêche au sein d'une confrérie religieuse ou, au mieux, parfaire leurs connaissances théologiques à l'université tunisienne de la Zitouna avant de revenir accomplir leur sacerdoce dans quelque hameau proche du douar natal ou s'insérer dans les activités traditionnelles d'agriculture et élevage. Sorti de l'école primaire française, ceux qui échappaient au rappel de la terre avaient la chance tout au plus de devenir instituteurs. Pour la majorité, en raison de l'aménagement des parcelles cultivables, il restait la voie de l'émigration avec, en bout de piste et si longue que soit l'absence, *le cimetière des éléphants*. L'occupant

La région comptait une multitude de villages sans grandes dissemblances. On y observait, à quelques variantes près, les mêmes difficultés et les mêmes façons de les surmonter ou de les

endurer. Les mêmes coutumes et traditions réglaient les comportements des hommes et des femmes. Qu'ils fussent de plaine ou de montagne, seul le tempérament des hommes pouvait différer. L'existence était partout pénible et si la mosquée avait acquis droit de cité depuis des temps immémoriaux et considérablement restreint les territoires du paganisme, l'état de soumission forcée aux véritables maîtres du pays était un autre trait commun. Ceux d'ici étaient pugnaces, rudes à la tâche, sachant apprivoiser le malheur et s'interdisant de plier devant l'adversité. Taillés dans le même roc que celui qui brisait souvent le soc de leurs araires, ils étaient comme lui ennemis de l'indolence et du geignement. Portant haut un sens de l'honneur inflexible, ils étaient d'une fierté rugueuse et lorsqu'il leur arrivaient de pleurer de douleur ou de rage, ils s'en allaient cacher leurs sanglots loin des regards, le capuchon du burnous rabattu sur les yeux. Leurs terres étaient chiches et les oliveraies à flanc de montagne faisaient payer en sueur et suées la moindre goutte d'huile. Mais on comptait parmi eux d'excellents chasseurs, de remarquables artisans et leurs femmes, racées, belles et robustes avant que l'âge et les rigueurs ne les abattent, n'avaient pas leurs pareilles pour réinventer sur l'argile et la laine la sémantique oubliée d'une culture immémoriale. L'écoulement des siècles s'était figé. Les mêmes gestes, les mêmes propos étaient invariablement reproduits, la même plainte venue du fond des âges. Et les anciens n'avaient à léguer à leurs enfants que le patrimoine émoussé qu'eux-même avaient reçu de leur ancêtres comme un dépôt sacré.

Il faut dire aussi que dans cet univers clos, livré à de lugubres prédictions, le démon de la discorde ne connaissait pas de répit. Il advenait fréquemment que des gaillards qui avaient rivalisé de bravoure dans quelque plaine

d'Europe, sur la même ligne, pour assurer la victoire de leur ennemi commun, se retrouvent opposés, sans uniforme, dans un affrontement impitoyable et absurde, une de ces batailles entre clans, villages ou tribus nées d'une peccadille. Un arbre fruitier trop proche de la ligne de partage de deux parcelles, un bovin égaré dans le lopin de terre voisin, une injure avinée un soir à la fin du marché hebdomadaire et l'amour-propre chatouilleux et vindicatif donnait le signal d'une flambée de haine absurde et parfois meurrière. On se défoulait à coups de poings et de bâton et lorsqu'un crâne venait à éclater, il naissait une de ces vendettas qui alimentaient pendant des décennies la chronique locale. De quoi justifier l'arbitrage hargneux et brutal de la maréchaussée coloniale qui ne rechignait pas à confirmer la mission civilisatrice de l'occupant et la raison d'être de son réseau pénitentiaire...

Le choeur entêtant des cigales enveloppait la voix sourde du vieillard jusqu'à ce qu'il finisse par céder à la torpeur. La séance prenait fin. Rachid demeurait un instant immobile, le regard tour à tour perdu dans l'épais feuillage de l'arbre, le laci compliquée de ses branches noueuses ou contemplant, songeur, le large visage de son grand-père sillonné de rides profondes, sa barbe blanche clairsemée. Un visage raviné par les ans et les événements, mais d'une noblesse éclatante. Des lambeaux d'un ciel éblouissant aux contours déchiquetés perçaient là et là que son imagination transformait en figures fantastiques. Puis il se levait, doucement et, la tête débordant de noms et d'événements qui n'allaient prendre raison et cohérence que bien plus tard, filait à travers champs en quête d'aventures et d'atteintes à de menus interdits dont il retrouvait, bien plus tard aussi, la saveur acidulée dans les territoires secrets de sa mémoire.

DE SIDI-AICH AU COEUR DE LA VALLEE DE LA SOUMMAM, LES ADOLESCENTS SE SOUVIENNENT

Hocine SAÏBI

A la mémoire des enfants d'Algérie, arrachés à la fleur de l'âge laissant toute leur âme vive et verte de nos montagnes au printemps, dans la pureté blanche du combat, arrosant de leur rouge sang, les oliviers de l'espoir. A la mémoire des enfants de la sommam, ceux qui sont morts et ensevelis pour la Patrie.

Aucune nuit ne ressemblait à une autre dans cette "vallée pourrie" comme se plaisait à le chanter le petit sergent Pierre. Il était petit de taille, maigre, visage rouge qui irriguait un sang bouillonnant de colère et de vengeance inassouvie.

Aucune nuit ne ressemblait à une autre, dans chacun des grands et petits villages accrochés aux deux flancs de la vallée comme s'ils se guettaient mutuellement, chacun attendant la visite du sergent.

Une nuit parmi d'autres, dans ce petit village de Thighilt tawraght; juste au dessus d'El-flaye en passant par El-maadhi avant d'arriver à Tighzart en contre-bas de Tawirt et à côté de Mekhsen; là où est implantée la seule et unique école primaire pour tous les villages avoisinants; c'est dans cette école formée de deux classes que les adolescents ont déjà mis les premiers pas dans "l'égalité et la fraternité française"; là où on nous apprenait à rester berger ou à devenir un bon cultivateur en nous enseignant au jardin dit d'expériences, à cultiver la pomme de terre, les oignons et à tailler les arbres fruitiers.

Il ne restait plus d'arbres et encore moins d'école cette nuit là

au village. Il y a bien longtemps que l'école a été brûlée. Et pour nous, adolescents, les nuits étaient différentes l'une de l'autre. Chacune d'elles nous apportait son spectacle de feux, de larmes et de sang. On vivait comme un programme réglé de télévision, apportant dans les foyers des fils barbelés, des sourires hypocrites ainsi que le bruit incessant des jaguars déversant des bombes et des bombes de napalm sur toutes les cimes de Testa-el-aazala et les premières marches de la forêt de l'Akfadou.

Ces nuits si chaudes, si étouffantes par les poussières de terres brûlées ou de roches éclatées de colère, message d'une nature voulant nous punir de lui faire supporter le sacrifice de la guerre.

Lorsque la nuit rentrait dans les maisons, toute la famille dormait habillée en priant Dieu le Tout Puissant de l'aider à supporter la déchirure du silence provoquée par les lames de chenilles des chars d'assaut; c'est un long convoi qui se dirige cette nuit là sur Tibane et Ath Mansour.

Plus personne ne cherchait à comprendre si le convoi montait ou descendait. C'était un perpétuel relais de machines de guerre qui nous encerclaient crachant sur leur passage, les fumées noires chargées de sombres augures.

La nuit s'achevait péniblement. Les coeurs lourds, les gorges serrées, rendaient difficile la respiration des poussières brûlées.

Personne dans la maison, n'osait bouger de crainte qu'un bruit ne fasse mauvaise note aux sons

habituels des bombes de la "trente", du fusil mitrailleur et du crépitement saccadé de la mitraillette.

Comment bousculer le temps alors que l'avant veille les moudjahidine venaient de livrer un combat rude dans un décor de feu où tous les villages avoisinants prenaient part au combat de tazrouts à Imaaliwen, de Djenan à l'Arbaa. Des balles sifflaient entre les feuilles de frênes; chacun participait dans un ordre religieux à fournir la logistique et l'appui nécessaire aux valeureux combattants.

C'est ainsi que les mains étaient tenues de Tisira à Tilioukadi en passant par Semaoun, Iaabounen, Tizi, Azrounchemini, Tagwerabt, Boumellal, Tihounna, Zountar, Izoukhoun, Ath soula, Agwouni, Awrir, Loudha, Tibann et Mezug. Ces mains tendues se serraient de village en village formant un réseau de solidarité vitale où circulait le même sang nourrissant d'espoir dont il est chargé.

Il n'y a pas eu un seul village qui n'a pas perdu de fils. En une seule journée, en un seul instant à Ahouni, soixante douze (72) hommes ont été alignés et fusillés. A Makhsen sur le chemin du convoi militaire, un arrêt de quelques instants avait suffi pour éclabousser les murs, du sang de tous les hommes du village. La liste serait longue; si longue et douloureuse à dresser.

Le combat avait été rude; il se déroulait sur le terrain familier à nos combattants. Ils étaient tous sur leur terre, derrière leurs rochers qui les protégeaient des balles et des

bombes. Le combat avait duré; il avait duré pendant plus de trois jours. Toutes les casernes étaient en état d'alerte et le village de Tighilt devenait par le croisement des routes venant de Sidi-Aich par El-Flaye ou de Sidi-Aich par Ikhlidjen, le lieu de surveillance permanent de l'armée coloniale. C'est ainsi que, pendant plusieurs jours, toutes les crêtes avoisinantes recevaient des militaires français pour monter la garde et assurer la sécurité de passage ininterrompu en provenance de Béjaïa, d'El-Kseur, Oued Amizour et Akbou, allant au front pour lutter avec des tonnes de matériel sophistiqué contre des hommes souvent aux bras nus mais armés de l'amour pour la Patrie et préparés au sacrifice suprême.

C'était un éternel va-et-vient de machines roulanteres creusant sur leur passage des sillons coupés semblables aux tombes, alignés en direction des cimes d'où chaque matin se lève le soleil chargé de lumière et d'espoir.

Dans cette immense coulée de fumé noire, hachée par la nervosité des camions marqués de la croix rouge, retournant à la caserne d'El-Flaye, avec les corps des soldats morts, il y eu et il y aura plusieurs retours sur El-flaye, chacun apportant sa part de vengeance que le petit sergent Pierre et le lieutenant Edurand ne tardaient pas à faire payer aux femmes et aux enfants.

A El-flaye, les adolescents gardent encore l'image des êtres habillés en tenue tachetée de couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel, un jour de pluie sale.

Ces êtres parlaient un langage incompréhensible mais utilisaient les mêmes armes. Ils tuaient par plaisir. Ils massacraient les vieux et les vieilles pour leur voler leurs économies sans oublier l'ultime passage aux poulailleurs emportant ainsi les derniers coqs du village.

Ce n'est qu'après seulement et plus tard que les adolescents apprirent que ces êtres étaient les éléments de la sinistre Légion étrangère. Ils parlaient allemand,

indochinois, français et d'autres langues. Pour nous adolescents, par ce jour d'orage, ces êtres venaient directement d'un monde jusqu'à là inconnu.

Au village de Tighilt, lieu de rassemblement des militaires, la vengeance se lisait à travers le regard du lieutenant Edurand, nouveau commandant de la caserne d'El-flaye. Il rassemble quelques femmes et beaucoup d'adolescents. Lorsqu'il donna l'ordre aux militaires de descendre des crêtes, ces derniers se placèrent en position de marche distant l'un de l'autre de quatre mètres formant des angles de quarante cinq degrés (45°). Le lieutenant Edurand se faisait un plaisir à se constituer un bouclier humain de femmes et d'enfants pour se protéger d'un éventuel accrochage à côté d'El-Maadhi, sur le flanc inférieur des villages de Mekhsen et At schla.

Arrivés à la caserne les femmes avaient été relâchées et expédiées au village. Il était à peine dix heures du matin; le lieutenant Edurand intima l'ordre aux jeunes de se tenir debout à l'ombre du mur de l'ancienne école devenue caserne. La menace suivit, très ferme : "s'il vous venait de dépasser cette ombre, rugit-il, je vous tuerai l'un après l'autre". Mais la terre continue à tourner, le soleil avançait de plus en plus, l'ombre rongeait à vive allure, l'espace qui séparait le mur et le pouce de la mort. Les jeunes ont en beau pousser le mur, mais le soleil s'approche d'eux et de leurs pieds. C'est alors que déferlent les idées qui vous brûlent l'esprit. Les adolescents crurent en ce moment là en une sorte de complicité entre le soleil et le soldat.

Tout est réglé chez le lieutenant Edurand, ethnologue de formation universitaire. Il ne tardera pas à venir avec ses soldats et un fusil mitrailleuse. L'un des soldats méconnaissable de fatigue semblait caresser avec amour ce bijou de la mort. Il le plaça avec calme et détachement, l'ajusta. Quel honneur pour les adolescents ! à côté il y avait Mohand Amokrane,

s'accrochant à la vieille blouse "cache-misère" d'un adolescent et répétant sans cesse en haletant : on va mourir, on va mourir, on va mourir... Les jambes supportent difficilement votre poids car l'angoisse de l'attente fait transpirer le corps comme pour vous laver de toutes les mauvaises actions avant de rendre le dernier souffle de la vie.

Le silence de la mort a été coupé par la voie cynique du lieutenant Edurand qui se mit à interroger les adolescents alignés devant lui :

- Qui a transporté le manger aux rebelles ?
- Qui a préparé le manger à vos fellagas ?
- Qui est responsable au village ?
- Comment est assurée la liaison et qui communique l'information à vos chefs rebelles ?

Si vous me répondez, je vous accorderai le laissez-passer avec un kg de sucre, un sachet de café, du pain et éventuellement quinze kgs de semoule que vous irez chercher à Sidi-Aich; si je n'ai pas de réponse, ce n'est pas de ma faute, vous avez dépassé l'ombre de la mort. Il ne terminera pas de prononcer "la mort" qu'un autre convoi formé d'Half-Track et d'un camion se montre d'en haut, descend peu à peu et puis s'arrête près du lieutenant qui retire son casque et alla soulever la bâche d'un des camions, c'était d'autres morts qui prolongeaient la liste. Malgré le nombre élevé de morts dans le camion, le lieutenant retrouva ses idées et demanda à un autre militaire de faire rentrer les jeunes et de leur faire la vaisselle qui attendait depuis plus de trois jours.

Ces adolescents qui une fois de plus ont survécu, témoins de la mort sont rentrés dans le préau de l'école juste à droite, là où il y a une file de robinets et des fûts pleins de pâtes bouillies et fermentées. Un amas d'assiettes, de gamelles et bien d'autre ustensiles militaires attendaient d'être lavées.

Dans ces moments extrêmes on ne sait pas d'où vient cette force qui vous aide à surmonter la peur et

vaincre les angoisses. C'est ainsi que les jeunes ont achevé leur corvée; mais l'un d'eux avait droit aux faveurs exceptionnelles d'un soldat français très jeune à qui la bière et le vin retiraient tout pouvoir de contrôle. Il prit le jeune, le plongea dans un fût, le retira déglutinant de pâtes pourries; le jeta par terre pour jouer avec comme un ballon.

Le brave et généreux Edurand vint au secours des enfants et décida sur le champ de les libérer. Ils détalèrent en flèche pour regagner le village ne croyant pas encore à la chance d'avoir survécu.

En montant le chemin rocheux menant au village, ils ne se rendaient pas compte, les enfants de Douar Nath-Ouaghli, qu'ils remontaient ainsi les pentes de leur destin vers d'autre épreuves et d'autres nuits.

Il est grand le Douar Nath-Ouaghli, en allant vers Béjaïa, il forme la rive gauche de la vallée de la soummam, il s'étend à quelques kilomètres après Ifri jusqu'à l'intersection de la route de Tifra sur Adekar avant Hamma Silal. Il enferme Sidi-Aïch de ses deux mains formant un arc semblable au croissant tenant une étoile haute. Sidi-Aïch, c'était la grande ville pour nous adolescents, traversée par la soummam, formant les deux rives, la ville de Sidi-Aïch et le "quartier de la mission".

Un seul pont relie les deux rives, maigre trait d'union en hiver. Le pont est surveillé jour et nuit par l'armée française comme une frontière de sécurité pour le neuvième bataillon de Chasseurs alpins, nouveaux missionnaires fraîchement installés dans cette "vallée pourrie".

Aucune nuit ne ressemblait à une autre. Les jours se levaient et passaient et chacun apportait sa dose de sacrifice. Le lendemain, le jour commençait à peine de se lever que toutes les portes du village s'ouvrirent au même moment, défoncées par les soldats. Mais plus personne n'avait été pris au dépourvu, car tout le monde était préparé, s'étant couché habillé

sur une couverture étalée à même le sol. Le village avait été encerclé aux environs de trois heures du matin les vieux responsables politiques le savaient déjà car le message était transmis de maison en maison, de village en village.

Les adolescents avaient mis du temps à comprendre pourquoi les fenêtres de la maison de Saïd Oughili (qu'il repose en paix) étaient ouvertes la nuit, fermées le jour, ou entrouvertes, ou alors un seul volet ouvert (indifféremment jour et nuit), c'est après que les adolescents ont saisi l'importance du code sacré, car chaque position de cette fenêtre décrivait et indiquait la position exacte de l'armée française. Tout était codifié de village en village, de colline en colline, toutes les maisons hautes répondaient dans le silence l'écho du message.

Cette nuit là, le message avait été capté à trois heures du matin, les principaux responsables politiques, les rares combattants qui passaient la nuit au village avaient pris leur route à travers les différents sentiers pour rejoindre leur poste.

Quelques minutes ont suffi pour que tous les villages reçoivent le message. L'armée coloniale s'étonnera toujours du génie créateur d'un peuple sur le terrain du combat.

Le "ratissage" du village s'achèvera très vite. Chaque maison avait droit à trois (3) militaires français "lourdement armés", qui une fois la porte défoncée, fouillent toute la maison, baillonnent au point et ordonnent aux hommes, y compris les adolescents, de sortir et de monter à la djemaa d'en haut à côté de la route goudronnée face à la mosquée. En suivant leur parents à la Djemaa, les adolescents longent les murs, caressant les pierres, portant chacune les traces du passé. Ces pierres desquelles la rosée du matin semble faire surgir les larmes d'un Adieu pour toujours. Ces pierres qui semblaient égarées dans leurs larmes sans yeux à la recherche des ombres qui passaient, et qu'elles ne reverraient

peut être jamais, restaient et demeuraient témoins du passé douleur, témoins de tant d'enfants orphelins et abandonnés.

Les hommes qui ne s'étaient pas quittés la veille, se retrouvaient à la Djemaa, prisonniers d'un espace qui était jadis leur royaume. Avec des tics nerveux, ces soldats aux gestes de robots n'avaient pas dormi de la nuit, ils portaient un brassard bleu foncé sur leurs épaules et s'agitaient à la Djemaa en attendant les ordres du capitaine. Ce dernier se faisait appeler René, il était grand, maigre, visage légèrement roux et n'avait accroché au ceinturon qu'un pistolet comme arme. Il faisait un va-et-vient incessant entre l'olivier et le magasin de Da El Bachir (qu'il repose en paix) distant à peine de dix mètres. On sentait au fond de son regard une profonde inquiétude, laissant apparaître à distance un visage crispé et fatigué.

A côté de la route, à mi-distance entre l'olivier et le magasin de Da El Bachir, là où il y avait quelques pierres et du sable et sous le regard du capitaine, il y avait un sergent qui protégeait de près son poste radio (émetteur-récepteur). Ils étaient tous là, debout, ces hommes du village arrangeant chacun sa tenue comme s'ils se préparaient dignement à supporter les sévices habituels. L'ordre a été donné de s'asseoir, chacun des vieux cherchait à réoccuper son siège de la Djemaa comme pour décider tous en commun du destin réservé. Toute cette scène se déroulait sous le regard du capitaine "sans mot".

Une fois que tous les hommes du village ont réoccupé leur siège à la Djemaa, seul Da Saïd Oughili (qu'il repose en paix) est resté debout, le sergent Pierre lui ordonna de prendre le poste radio aidé par deux militaires. Il l'accrocha au dos avec peine et silence. Il paraissait gêné, embarrassé par les regards des hommes du village. Il ne savait plus quoi faire surtout qu'il n'était pas habitué à cet appareillage. L'antenne du poste tirée plus haut

au dessus de son turban donnait de lui une image incongrue dans le décor naturel du village, mais Da Saïd faisait face dignement à sa torture morale. Le sergent Pierre saisit le micro, se mit à lancer des appels dans la stupeur la plus totale, chacun des hommes se demandait ce que cette journée leur réservait encore. Le sergent continuait de régler les différents boutons du poste et reprenait ses appels :

- Picottage 4 à Picottage 5
- m'entendez-vous? Parlez !
- Picottage 4 à Picottage 5
- m'entendez-vous? Parlez !

Il lançait ces appels dans le ciel en tenant le micro de la main gauche et la mitrailleuse chargée de la main droite qui reposait sur une grenade accrochée à son ceinturon.

Le poste radio restait toujours bien calé sur les larges épaules de Da Saïd, il n'osait point bouger, ralentissait sa respiration de crainte de faire perdre sa voix à cette machine parlante.

Ces appels intermitents accompagnés de grésillements incessants présageaient une journée de malheur.

Les appels reprenaient :

- Picottage 4 à Picottage 5
- m'entendez-vous? Parlez !
- Picottage 4 à Picottage 5
- m'entendez-vous? Parlez !

De plus en plus la voix devenait pressée comme s'il fallait faire vite, très vite, c'est ainsi que la nervosité des ondes contaminait au fur et à mesure les militaires qui encerclaient le village, ainsi que le petit groupe de sous-officiers devenus par les circonstances les maîtres de la Djemaa.

Le capitaine, lui, donnait de plus en plus l'impression, dans son éternel va-et-vient d'être loin ou alors préoccupé du déroulement des opérations de "nettoyage". Subitement le grésillement du poste devenait très aigu jusqu'à devenir insupportable à l'oreille puis il cessa un instant et une voix se fit entendre :

- Picottage 5 à picottage 4
- Picottage 5 à picottage 4
- fréquence 3 à 5 -Parlez - Parlez .

Ce code saccadé faisait hésiter les cheveux des adolescents; alors qu'à côté de la mosquée visible de la Djemaa (point de rassemblement) toutes les femmes, jeunes filles, mères et grand-mères se mirent à pleurer, à crier, à hurler de douleur. ce gémissement collectif faisait monter d'un cran la nervosité des militaires et figea le capitaine. Pourtant, la nuit venait juste de se retirer, il était à peine six heure du matin. ces cris de douleurs amplifiés par l'écho qui nous revient de Tighzart, glaçaient l'épine dorsale des adolescents qui n'avaient pas pris "Le petit déjeuner" et dont les larmes chaudes se mirent à couler sur les joues pâles puis à rouler jusqu'aux lèvres fébriles leur donnant la sensation consolatrice qu'ils vivaient encore.

Les vieux étaient imperturbables, ils étaient déjà pour la plupart habitués à ces situations. Leurs regards perçants les plongeaient dans le passé à la recherche des souvenirs des batailles de Verdun, de Dieppe, de Strasbourg, des années 14, 16, 18 ou de 1940 à 1945. Pour chacun d'eux, en cet instant, ils étaient soumis aux dures réalités du moment et ils comprenaient tous leur destin d'être les éternels acteurs et témoins des grands combats de la liberté.

La réalité du moment est là, si matinale, mais Dada Akli (qu'il repose en paix) avait toujours les mots qu'il fallait dans sa réplique aux cris des femmes et à leur gémissement collectif. Dada Akli leva légèrement sa main droite qu'il passa sur ses cheveux blancs et signe de sa sagesse et dit : "ne criez pas, on va juste ramasser du caroube ou manger du raisin vert".

A ce moment, le sergent Pierre très agité reprenait encore son micro et passa le message "picottage 4 à picottage 5, je suis sur la côte 700 au village de Tighilt, il n'y a que des vieux et des bambins; envoyez un GMC pour charger la cargaison. La réponse vint immédiatement "picottage 5 à picottage 4 .

- message reçu 5 sur 5".

Le souffle continuait à se faire entendre à la radio, l'ordre avait été donné à Dada Saïd de s'asseoir. Il avait toujours le poste bien calé sur ses épaules. Il était assis au bord de la route et dominait le village, mais le regard jahilié d'une barbe de plusieurs semaines allait tout droit sur la vallée, comme si l'écho des battements de cœur allait se faire entendre. Il ne pouvait y avoir d'écho ce jour-là, sur chaque village, sur chaque colline, des hélicoptères "alouettes" et "bananes" continuaient de déverser des militaires et faisaient prendre conscience aux vieux du village qu'il se passait quelque chose de beaucoup plus grave qu'ils ne pensaient. Pour eux, c'était clair, toutes les forces françaises militaires ainsi déployées confirmaient l'existence d'une véritable machination européenne comme mobilisant toutes les forces de l'OTAN à la recherche de nos combattants.

Da Ferhat, Da Mohand, Da Mouloud (qu'ils reposent en paix) et, bien d'autres encore vivants, fidèles lecteurs de la presse et commentateurs politiques avisés, ont pesé et analysé la situation et portaient un jugement implacable "Tous nos malheurs présents et à venir proviennent et proviendront des socialistes français" et à Da Ferhat de continuer son jugement en s'adressant d'une voix dure et outre-passant les consignes des militaires à Da Arab "Tu vois maintenant les moyens d'une politique, tu n'as rien vu, tu auras d'autres surprises, ils brûleront toutes les terres d'Algérie, mais ils n'arracheront jamais les racines profondes qui nourrissent l'espoir et la volonté de notre peuple".

Le capitaine intervenait pour la première fois et intima l'ordre de respecter le silence et de ne point communiquer. La Djemaa retomba dans la tristesse de son silence.

Après les instants de repos des ondes, la radio ne transmettait plus de messages, les horizons ont été scrutés soigneusement par les vieux, ils balayaient de leurs yeux

fatigués tous les villages, Tighzart, Igħer Amar, Birmatou, Tighezrathine, Ikhlidjen, Chbirdou, Tinebdar, Sta-l'azla et chacun savait que partout on vivait la même épreuve. A Tala-Tagħout, la brume matinale aussi épaisse qu'une masse de coton noir, enveloppe le village comme un couvercle d'acier difficile à supporter, même le bruit des enclumes a cessé du côté de Haddintene.

Les convois militaires montaient, ils montaient toujours de Sidi-Aïch et empruntaient les deux routes, celle qui vient par El Flaye ou celle d'Ikhlidjen mais chacun des vieux savait l'interprétation et la signification des routes capricieuses choisies. Du côté de Mekhsen, un bruit de camion se faisait entendre et ce camion devenait de plus en plus visible. C'était bien le GMC que le sergent Pierre avait demandé. Arrivé au point de rassemblement et de commandement, le capitaine ordonna au conducteur de descendre à l'intersection de la route venant d'El-Flaye et de faire un demi-tour. Le camion revient, s'arrête et l'ordre a été donné de monter. Au moment où tous les vieux se levèrent et quittèrent leur siège de la Djemaa, les femmes reprirent leurs cris d'enterrement à vous briser le cœur. Sur les premières marches du GMC certains vieux ne pouvaient plus retenir leurs sanglots de se voir partir en ne laissant aucun homme au village. Ils se sentaient humiliés au plus profond de leur âme, que faire ? il n'y avait rien à faire d'autre que d'accepter "d'aller ramasser le caroube ou manger le raisin vert".

Il est déjà sept heures du matin, la journée paraissait épuisante, le camion démarra, au premier virage après la maison de Da Ferhat; le village de Mekhsen est déjà visible et offrait à ces voyageurs et à tous ceux forcés de venir à pieds, le même spectacle des militaires au brassard rouge encerclant le village. Un peu plus loin après trois virages, c'est le village Nath-Chetla

qui à son tour se montrait dans son visage pittoresque, où toutes les femmes étaient sur la route à côté des militaires au brassard jaune. Les vieux ont compris que la destination est commune et tous les hommes se retrouveraient au grand rendez-vous de Tibane.

Le ciel, lui n'était pas au repos, les nuages du matin étaient striés par le va-et-vient incessant des hélicoptères "Alouettes" et "bananes", des avions "mouchards" qui à basse altitude continuaient à photographier les villages déshabillés car il n'y avait plus d'hommes mais restaient encore les mères, les soeurs et les vieilles. Elles étaient unies dans le même combat pétrifié de la même pâte dont leurs mains faisaient la galette ronde de l'unité.

Elle était belle cette galette de la misère; elle était si belle et si noble avec à sa surface l'infinité de petit globes qui s'applatisent sous le poids de l'effort et de la responsabilité. Elle était lourde cette responsabilité, elle était aussi lourde que ces corbeaux d'acier qui saignaient le ciel de leurs bruits, c'était un festival d'horreur, des vagues d'hélicoptères alouettes et de bananes qui succédaient aux avions mouchards (piper-kupp) suivis d'avions "jaunes" d'attaque au B.24 de parachutage ainsi que l'avion "constellation" retournant à leur base après avoir déversé les troupes; seuls les "jaguards" continuaient leur vol, déversant sans arrêt du napalm sur les villages Ath-Mansour et la forêt d'Akfadou.

Il ne restait plus rien à l'âme de nos villages et montagnes, même la vallée semblait pleurer ses tendres enfants dans le lit immuable de la soummam. Elle était triste cette vallée, tantôt elle soulevait ses enfants haut dans le ciel comme des rameaux d'oliviers, tantôt elle les voyait mourir, elle les enveloppait, et les pleurait en les caressant comme des oliviers de l'espérance.

Les coeurs des hommes se serreraient un peu plus dans le camion et leurs pensées profondes

se dirigeaient sur le village d'où on les a arrachés. Ils pensaient tous aux douleurs des femmes et se demandaient peut être comment les enfants supportaient les tonnerres des corbeaux d'acier. Combien le trajet est court entre Tighilt et Tibane mais combien est long le trajet de l'incertain. Le camion continuait de monter, les voyageurs forcés se serreraient les uns aux autres à la fois pour se donner de la force et donner le dernier salut fraternel, se pardonner mutuellement les petites histoires du village, se souvenir les uns des autres et se léguer mutuellement les pouvoirs et consignes de pérennité des place de la Djemaa. Les trajets de la mort sont longs, tellement longs qu'ils font ressurgir les souvenirs cachés ou oubliés. Personne ne peut imaginer son destin une fois arrivé à Tibane. Les regards silencieux crient pourtant le désespoir. Au fur et à mesure que le camion montait, les hommes jetaient comme un dernier regard sur Sidi-Aïch et suivaient furtivement le cours de la soummam jusqu'à II-Maten, le regard revenait par Tifra, Igħ-Yaden puis Sidi-Aïch, Takriet, Boughmat et balayant de près Mezgougue, El-Had ou Fela, Azrou, Awrir et en contre-bas du grand virage c'est au tour d'Izghad, Ath Daoud et Ath Oubelaid de recevoir ces yeux chargés de larmes avant d'aller se déverser sur les cimes calcinées de la forêt d'Akfadou.

Le camion continuait de monter. Arrivé aux trois chemins, il tourna à droite et se dirigea sur Tibane, vers l'école construite et conçue déjà à l'époque coloniale comme caserne. C'est justement là, dans cette école, que le plus grand rendez-vous des damnés de la terre des Ath-Oughlis est donné.

C'est dans un climat indescriptible où le rêve sombre dans le passé et la plume du présent ne suffisent plus pour raconter ou figer la mémoire des temps. Il y a des situations qui vous serrent le cœur, où les larmes continuent de couler sur les visages qu'il est parfois insupportable de revivre les

douleurs profondes du passé.

C'est à travers et dans le bruit des camions des Half-Tracks, des chars d'assaut, des hélicoptères et des avions que le GMC s'est taillé le chemin pour déverser la cargaison au poste de contrôle. Le camion s'arrêta, les quatre militaires qui accompagnaient les voyageurs, mitrailleuses prêtes à l'usage, commençaient à faire descendre leur "cargaison". L'honneur cette fois-ci revenait aux adolescents, le petit Idir aux paroles chaudes et douces, descendait le premier, suivi de Mohand Amokrane, Tahar, Madjid, Chaâbane et bien d'autres avant de laisser place aux vieux. Zizi Mohand Améziane (qu'il repose en paix) ouvrait la voix des grands, et les autres debout sur le camion, réajustaient leurs pantalons, secouaient leurs burnous, redressaient la chéchia en serrant bien le turban et puis d'un geste naturel, passaient tous leurs mains sur le visage comme s'ils venaient d'achever leur prière silencieuse.

En fait, ils avaient tous quelque chose à serrer ou à arranger comme de véritables gladiateurs avant de descendre dans l'arène aux fauves enragedés.

Spectacle étrange, cette file à l'indienne organisée et imposée à tous les hommes qui avançaient dans un couloir fait de planches et de fils barbelés comme des animaux empruntant le couloir du destin.

Chaque pas de fait accélérait la délivrance de l'angoisse. Le passage dans le couloir lent et lourd pesait sur les hommes qui se sentaient déshabillés, avec l'impression d'avoir fixé sur eux tous les regards du monde.

Da Ferhat, l'indomptable, conscient de cette situation lança "Eh ! c'est ça le temps de la révolte, il faut accepter n'importe quelle humiliation".

Au loin, plusieurs officiers vêtus de leur grande tenue chacun derrière un bureau, se préparaient à enregistrer et à noter soigneusement toutes les informations ou "confidences amicales pour la

France" comme le répétait souvent le capitaine Marry. Cette horde d'officiers avec le képi aux dentelles dorées, des médailles aux formes et couleurs diverses étaient accrochées au côté gauche, là où était supposé le cœur. Mais ils étaient tous convaincus que les vaillants combattants des montagnes ne tarderaient pas à venir pour déposer les armes en implorant le grand pardon à Dame la France "Pauvre misère morale de l'armée coloniale", "Pauvre humanité" comme disait Da Ferhat (qu'il repose en paix).

Avant de se présenter au 1er bureau, chaque homme devait recevoir un coup de planche sur la tête comme pour l'aider à remettre les idées en place et le préparer à répondre aux questions bien connues, préparées par les grands psychologues, sociologues et ethnologues, ils étaient plusieurs ce jour là à Tibane, nostalgiques d'Indochine et d'ailleurs.

La torture administrative est longue, les mêmes questions étaient posées en vous faisant miroiter alternativement la mort, la torture et "La bonne situation". Ce purgatoire avait duré toute la journée et toute la nuit, chaque homme et adolescent ayant terminé le passage du couloir des représailles, étaient admis à être déversé dans un grand terrain entouré de fils barbelés, truffés de mines et complété d'un dispositif d'alarme.

Tous les hommes ont appris aussi que le volcan de colère a frappé ce jour là au village de Takriet, ils ont subi le même sort. Tous les habitants du village étaient conduits sous un déluge de feux de canons à la petite gare sous les eucalyptus. Les femmes suivaient dans leur regard triste cette ligne parallèle d'un chemin fait de fer pour les enfants de la vallée. Ils le savaient tous, ceux du bas, qu'il ne pouvait plus rien rester du haut, le bruit des avions et les convois incessants qui traversent le village de Takriet, suffisaient déjà pour faire prendre conscience aux femmes et aux enfants de la gravité des opérations sur les deux chaînes de montagnes qui surplombent la vallée. Ces moments, si intenses, ont amené un groupe de vieilles femmes assises sous un eucalyptus, à reprendre un refrain des temps jadis. Cette mélodie matinale fait pleurer les jeunes filles et les enfants qui, dans un même

souffle, chantaient sans le savoir. Elles avaient bien leur raison nos vieilles mères de chanter en silence, de se lever, de chanter en pleurant et de pleurer en chantant, suivent des regards leur village en flamme. Elles pleurent dans leur cœur toutes ces vies qui s'effacent.

En larme nos vieilles mères retournent à leur village en cendres à la recherche d'un objet à retrouver, d'un souvenir à garder.

Il ne restait plus que les cendres d'un volcan en furie. Une vieille, heureuse de retrouver ce qui était sa maison, avait cru distinguer un objet, quelque chose à elle, un souvenir à garder, à chanter où à blottir comme un présent qui respire toute la famille. Hélas, rien de celà sinon une grenade prête à exploser. La vieille heureusement n'est pas morte, mais son corps est sillonné à jamais de blessures que son fils soigne aujourd'hui encore à l'approche de chaque hiver. Elle vit encore, encore témoin du passé, mais aujourd'hui, de son regard jaillissent les flammes du village, semblables aux rayons de lumière des enfants radieux qui naissent en paix.

Plus rien n'était resté en paix dans cette vallée pourrie, c'était de véritables nuages de guêpes de l'horreur qui s'abattaient sur les douars faisant fuire les abeilles qui caressaient dans leur dernier vol le retour de printemps meilleurs.

Pendant toute la durée de ce grand rassemblement des dépossédés, les lions de nos montagnes continuaient leur combat, un combat qui durera des jours et des nuits malgré l'isolement total des villages. Le quatrième jour, au début de l'après-midi alors que le ciel commençait à se couvrir, l'ordre fut donné par haut-parleur à tous les prisonniers de se mettre debout et de se préparer à écouter un discours préparé et raffiné par le capitaine Harvut. Pendant plus de deux heures, ce dernier dans sa grande tenue, baguette à la main, ne cessa de brosser une situation faisant croire qu'il ne restait plus aucun " fellaga " et que la "France

généreuse donnerait du travail à tous le monde et sous sa protection franche et loyale, nous construirons cette terre française".

Personne de ces hommes ne faisait attention aux bruits assourdissants des hauts parleurs, mais chacun attendait la fin pour connaître son sort. C'est ainsi qu'après ses "paroles généreuses" le capitaine Harvut donna lecture d'une liste de plus de soixante personnes les obligeant à se présenter pour être ses invités et à prolonger leur séjour. Après que l'eau s'est désséché, les barrières retirées, l'ordre a été donné de regagner les villages. La procession se mit en marche les grands devant, les petits derrière, tous s'éloignant sur ceux qui sont restés. Que diraient les vieux aux femmes des hommes qui manquaient à l'appel du village, "ils sont restés peut-être pour manger le raisin vert".

Que feraient les vieux devant toutes ces jeunes filles, enfants et mères qui ont attendu pendant quatre jours le retour des leurs. Et pourtant, il faudra encore le courage suprême de leur annoncer que l'attente durera encore et peut-être toujours. Sombre le visage sillonné de larmes des jeunes mariées pleurant leurs rêves enterrés, déchirantes et poignantes les douleurs muettes des enfants pensant à leurs symboles disparus, tristes les larmes silencieuses des mères qui chantent, gémissant les visages de leurs enfants prisonniers. Ils sont nombreux ceux qui ont perdu la vie dans une cellule de béton, plus nombreux encore ceux entassés dans ces caissons en bois et tôles ondulées faisant office de cellule dans toute les casernes.

Ils sont nombreux ceux qui ont subi la torture des capitaines Harvut et Marry et surtout l'officier Lacoste spécialiste du renseignement dont le fief central était basé à la sous-préfecture de Sidi-Aïch à côté de l'horloge de la ville. Comment oublier cette horloge, jadis nid préféré des cigognes, et

dans le cône de béton qui la soutient sert maintenant de prison à tant de "suspects". Ce réduit de béton était pour les capitaines Harvut et Marry, l'espace infini de leur mille et une tortures.

Dada Idir se souvient bien de son passage dans ce réduit, car il porte encore sur sa peau les traces des coups multiples qu'il a subis avant de se voir jeter comme une bête dépecée aux crocs des chiens bergers Allemands des gendarmes de Sidi-Aïch. Que des prisonniers sont passés dans ce réduit et sont demeurés inconscients sous l'effet de la torture continue et ne ressentant que le bruit de leur coeur au rythme des tics et tac de l'horloge, les cigognes elles ont quitté leur nid sur cette horloge emportant dans leur vol lointain, le souvenir de ces hommes endurant leur souffrance.

Et toi Baba Amar fils de notre village et de notre sang stèle vivante de simplicité, te souviens-tu encore du fil de fer liant ta main gauche au pied gauche, ta main droite au pied droit? Te souviens-tu encore? Lorsque Jacquie n'a pas pu briser tes os, car tes os sont nourris des fruits de cette terre dure et fertile de nos montagnes.

Qui peut décrire toute l'horreur des tortures vécues, les puits de la vallée diront-ils combien de nos enfants y ont été jetés vivants emportant dans leur regard une dernière image celle de la Patrie renaissante dans la lutte et la souffrance. Bien d'autres personnes, bien d'autres villages ont eu droit aux visites du petit sergent Pierre, mais il n'y a pas de maisons, ni de portes, ni tuiles, ni de pierres, ni d'oliviers, ni caroubiers, figuiers et freniers qui ne soient marqués de balles, des brûlures de napalm, des coups de pied reçu, des tortures subies. Le souvenir n'est plus souvenir, c'est le passé qui se juxtapose au présent. Les drames se succèdent unissant dans le même combat les villages qui conjuguent leur volonté et leur force semblables aux hautes rivières de nos montagnes qui

soutiennent de leurs bras la puissante soummam.

Ils étaient fiers et courageux ces maîtres des montagnes, chargés de liaisons, qui portaient les messages, les renseignements, les documents, les tracts préparés en suivant les cours d'eau tissés par la nature à l'ombre des lilas et des rochers, cachés aux jumelles de l'ennemi guettant de toutes les casernes surplombant chaque hameau.

Etoiles filantes, ils portent le messager de la lutte nationale, suivant les sentiers contournant les falaises traversant les rivières, réalisant ainsi l'idéal de nos aïeux qui consacre l'homme dans sa traversée du fleuve " Asif Irgazen, fleuve des hommes ". Les femmes dans leur génie créateur se sont mobilisées pour assurer en toutes circonstances l'intendance aux combattants jusqu'à épuisement des dernières réserves cachées dans les greniers.

L'échec total de ce rassemblement comme d'autres rassemblements n'est qu'une suite logique d'un combat mené sans failles. On ne peut pas briser les chaînes qui unissent les lions de nos montagnes d'Algérie même si le sang coule jusqu'aux vallées. Héritiers des nuits sombres coloniales, successeurs des Novembres de liberté, aimez votre pays, chérissez votre patrie, gardez dans vos coeurs le souffle du

passé.

A tous ceux qui n'ont jamais vu leur mère et père, à tous ceux qui cherchent encore les symboles disparus, devenus par votre message la source intarissable d'où sortiront les générations futures. Maintenant que les puits-charniers ont purifié de leur vie les nappes immortelles, on savoure à l'ombre des crûches, l'eau douce qui coule enfin libérée.

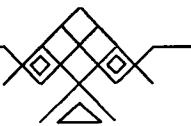
Maintenant que les nuages ne sont plus bousculés, on goutte la rosée matinale au parfum des fumées de bois sortant des tuiles rondes chargées de souvenirs.

Maintenant que les roches éclatées ont retrouvé le rythme des saisons, on aperçoit au loin les bergers dont on entend le son de flûtes sur les collines en fleurs. Maintenant que les oliviers ont pansé leur blessures, on entend au loin le chant des gauliers caressant de leurs douces voix les olives chargées d'huile fraîche enfin retrouvée. Maintenant que la terre est bénie du rouge sang versé, chaque village est entouré de champs de blé doré, attendant les moissons nouvelles chargées de bonheur. Maintenant que les nuits ne portent plus de sombres augures on entend au loin le chant doux de nos mères faisant battre les coeurs dans leur refrain mélancolique et digne. Maintenant que tout est maintenant, les abeilles continuent de caresser les

genêts en fleur sous le regard des cigognes revenues dans leurs printemps meilleurs. Maintenant que les neiges successives ont tissé de leur soie blanche le Carré de l'unité dans un vert printemps de nos tombes en fleurs, que le croissant recouvre l'étoile rouge brillant haut dans ton ciel ALGERIE.

Enfants de la liberté, adolescents du printemps quatre vingt cinq, chantez fort et haut, criez, faites éclater vos poumons, que l'écho se confond au chant de l'indépendance, arrosez de vos mêmes voix les collines et les villages, lavez de votre bonheur les prisons et les maisons, caressez de vos douces mains les tombes de vos ainés.

Que ceux qui se souviennent écrivent, pour ne pas oublier tous ceux qui sont partis pour ne plus revenir, pour ne pas oublier qu'il y a plus de cimetières que de villages, et plus de tombes que de maisons. Martyrs de la soummam, reposez tous en paix. Vos tombes sont toutes sous vos oliviers. A tous les héroïques combattants inoubliables de toute notre Algérie vous serez toujours nos fleurs des quatre saisons que l'automne a semé, que l'hiver a arrosé, que le printemps a éclos, et que l'été ne dessèchera jamais.



AZREM UQELMUN

جزء سنمار

Le bien mal rendu

Hocine OUARAB

Lkhir d ccheř d ldjiran
D-talast kan i gar asen
D inziz arqaq itn ibđan
D adrar ur zeggrent wallen
Yiwn d-tamazirt yefsan
Ma d wayed d-id aberkan

Lkhir ism is zdat es
Anida yedda yufrar
Iberdan yelhan yefres
Yežra liser din yesmar
Awal is melmi tekres
Yezdučl cchmel ma yezzer

Yeçquř tidd ţid ghef yimi
D-azedyan ţid ghef yiles
Yekks uguren d-cchwami
Tâkweamt žzayn yessafses
Lkhir m'ar'add isami
Ubnin yezga yezdew ghur es

Yegr as irebbi bu tegzi
Siwa deg-s i gettnawal
Ur yettagwad ma yegħli
Ghef lkhir yezzwer yettkal
Ger walln amm tezdayt yuli
D uchbiħ wul is d amellal

Achim'is qqarn lkhir?
Imi yif kra yellan
Yekhtar it Rebbe'içekkiř
Bab is ihrez as ussan
D netta idd yettfekkiř
Bu yisegħi di tegwnitt yedlan

At zik igh yezwarn ifn agh
Dijan agh-dd lewħsaya
D-awal abrid yemla yagh
N lewqam mebla tuzzya
Tafat i wemdan yessagh
Teqqar as dgħa ekk ssya!

Awal n ait zik d achut?
Iban amm zal di ššmayem
Nnan-dd lkhir tt fet chħut
Urdjin bab is m ad yendem
Lkhir i tkhedmed ittu-t
F lkhir n medden khemmek!

Err it nnig wi teċċid
Tissined tajmilt kull ass
Tagwnitt n ttiq temmektiđ
Ig tufid gma-k yibbwas
Leqqm as isegħi tessalid
Deg wuł̄ srekd as llsas

Tilisa ssnen akkw medden
Yiwn iħreż wayed yekkes
Di tħgħira i mħaraqen
Wa yers lāql is wayd irkwes
D iħbibn n egh d atmaten
Di ddunit w ibghen yehwes

D-atmatn n yiwn d yiwt
Gher tebbucht yiwt i nnudmen
Yiwen yezga d aħriret
Yettu azezz 'it yeqqsen
Yal tigwnatin yesserwat
Yekna għef temda ilugħen

Winna... d azrem uqelmun
dd-ttawwin di tmachachut
Aar ass-a chennun hekkun
Akken yiwen ma yettu-tt
Ladha tweekkiden rennun
F l'mâna-s deg wul seħsu-tt

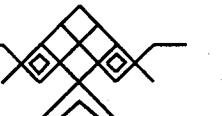
Għef uzrem yerža wegris
Deg ubrid ad yettwirked
Ad yengħed taqerruyt is
Udar yawi-tt uzayed
Yiwn yesnesr-edd ikhf is
Tamettant t-tezzi, t-tenned

Yerra-t s aqelmun yehma
Aarm'idd yukwi d ayn islek
Yenna yas tura d-għma
Tamettant tudert nechrek
Gar anegħi isegħi d īħeġma
Leħħder sseg-s ulamek

Argaz mazal dd-ikf'awal
Azrem idjellb issedħwi
Lemmr ur as yukwi, ur
yendekwal
Tili yedra ayn ur yenwi
Ad isurg ssem yektal
Lâmr is dgha at yawi

Yeddz it s ugwerz is yenna
Dir lkhir deg wur nukħal
Yeqxa f umħurrs itt yebna
D-leħx khatla iban amm zal
Għas tazwara yettru yekna
Laman edg-es d-lmuħal

Wa i d awal s wazal is
Ssnen at zik idd qqaren
Amdan ar ghur sen d ils is
Ad isiwl drus yewzen
S ulawn injeř webrid is
I tidd d lmeħbaħ yugħen!



المرأة و 8 مارس

السيدة وردية ايت سمعون.

و روح الحرية التي كان الشعب الجزائري و الطبقة السياسية
يرمتها ينادون بها قبل و بعد حرب التحرير.
لكن مع كل اسف. إن هذا الفاصل الرمزي لم يدم طويلا إذ أن
لنون الأسرة الذي صدق عليه خفية في سنة 1984 وضع المرأة
جزائرية موضع القاصر مدى الحياة و جعل من مواطنيتها مواطنة

بالفعل في أواخر سنة 1980 أخذت المناضلات اللواتي كانت مل في السر منذ سنة 1970 تتجمد و تهيكل جمعياتهن المنتظرة. تجندهن يظهر جلياً و بالتأكيد في يوم الثامن من شهر مارس في سنة حيث تقام مظاهرات و مسيرات النساء عبراً لشوارع كبرى للعاصمة من أجل تحقيق حق المرأة و إلغاء هذا القانون دنيء المهين الذي يمس حسب نظرنا بكرامة المرأة و شخصيتها و حممة الشعب الجزائري أثناء الثورة المباركة.

و انطلاقا من هذا، وفي السنة الأولى من الألفية الثالثة، فإن رأة الجزائرية التي عانت في العشرينية الأخيرة من القرن (20) عشرين اشد المعانات و اعرف ابشع صور العنف و التهميش التي لم تسجلها التاريخ من قبل. أقول أن المرأة الجزائرية برهنت بقلمها ما شار إليه رئيس UNESCO مدي وعيها و تفكيرها الوطنيين عن طريق الصحف و تنظيمها لللتقي سنوي تندد فيه و تدين بحدة تمييزات التي تمس بأذى النساء الجزائريات كما أنها تحفل ذكرى شهيدات التعسف و الاستبداد و توزع عليهن جوازات شرفية كفاحهن الدائم و المتواصل الذي قمن به على مختلف الجبهات في بوبيج عمته سعادتهن و تعطشن الكبيرين للعيش في ظل الحرية، بلهن التحرر من جميع العرقيل. و يعتبر هذا اليوم الثامن من شهر مارس بمثابة معلم عظيم في كفاحها من أجل مواطنة كاملة. شاملة مكرس من طرف مرجعنا القانوني المتين لأنّه هو الدستور.

إن احتفال 8 مارس بالجزائر يكتسي أهمية عظمى للنساء منذ إعلان قانون الأسرة 1984 . أن هذا الحدث التاريخي العظيم الذي يعد مشعلاً لنساء العالم يبرز بفضل شجاعة و كفاح النساء الأميركيات من أجل ظروف عمل أحسن و احترام للإنسانية بصفة عامة و احترام المرأة بصفة خاصة.

إن المرأة الجزائرية تمارس نفس الكفاح منذ قرون .
إنها تحتل مكاناً شرفياً في تاريخ بلادنا على غرار الأميرة
ذينبوبة (الكافنة) التي قادت المقاومة ضد الاجنبي في قرن 8 ميلادي
و لا لا فطعة نسومر التي قاومت ثلاثة مرات متتالية أقوى جيش في
العال. إن شجاعتها لم تنثن أمام الخطر من أجل الدفاع عن ذويها و
أرضها المقدسة إلى جانب الرجل وذلك رغم العتاد الحديث للعدو
و المدافع التي هيأها لاحتلال أرضنا الغالية علينا و على
الأمازيغيين.

و في الماضي القريب عدة فتيات يصعب علينا تعدادهن جميعاً
شاركوا في حرب التحرير و هن : حسيبة بن بوعلي . وريدة مداد .
جميلة بوحيرد . جميلة بوباشي ، اللاواتي حملن السلاح و اشتلغلن
كممرضات في صفوف جيش التحرير الوطني زيادة عن عدد لا
يحسى من النساء المجهولات اللواتي شاركن كل واحدة منهن
حسب قد اتها الشخصية

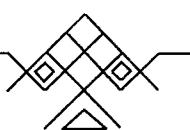
إن النساء في مجتمعهن هن واثقات في رفاقهن بأن النصر سيكون حليف كل الجزائريين على حد سواء ودون تمييز بين الرجال والنساء.

إن القرى الرجعية، وإن كانت تشكل آنذاك أقلية لمكنت دون استشارة الجزائريين عامة والجزائريات خاصة في موضوع يخصهم بالدرجة الأولى وبالتحديد قانون الأسرة في سنة 1984 لقد عرف هذا القانون مشروعين مسبعين : الأول في سنة 1966 و الثاني في سنة 1973 . اللذين رميا في صندوق المهملات بسبب تناقضهما

التي عددها ابن خلدون في عصره إلا أن إسم قبيلة "لواتا" الشهيرة أورده بعض كتاب الإغريق وأضحا لاغبار عليه : "لواتا ، أو لواتا **Louâtah** " كما ذكرها إسم "إفراقيس أو إفراغس ، إفرون **Ifurace**" الذي يمكن أن يشخص في "إفوغاس" التوارك أو في "يقرن" (Les Berbers Fournel, 98..103)

(Les Berbers Fournel, 98..103)

۱۷۰



- امازيفن هم "البربر"

زولي " أو " مازيلي " بالزاي لأن السين المضيفة
أنت بمثابة الزاي، عند اللاتينيين قبل تبنيهم Z اليونانيين، (Traité de grammaire, 33).
ما اراضي " زاوكيتانا أو زاغيتانا Zeugitana وبيزاقينا Byzacena " وكانت خاضعة للنفوذ
فرطاجي، قبل الاحتلال الروماني لها.

4 - و في ليبيا تجد حسب ديزانج قبيلة، زانبيي، **Phazanii** من الجهة الجنوبية الغربية جبال المعروفة الأن بجبل نفوسه، ثم نجد بالتابع إلى مقربة من الساحل المتوسطي ، و إنطلاقاً من غرب تجاه الشرق، قبيلة " ماكايي" أو ماقايي **Nasamones** "قبيلة ناساموني" **Macata** قبيلة **Marmaridae:** ، قبيلة **Mareotae** ريوتاي ، هي الأخيرة من جهة شرق، تمتد مواطنها إلى بحيرة قرب دلتا النيل، كانت تسمى باسمها. و في عرض الصحراء الليبية، يال الخليج من جانبه الغربي، كانت توجد مواطن " كارامانتي، أو غارامانتي، أو جارامانتي، كائل " **Garamante**

لـ المعلوم أن المغرب الأقصى مع الجزء الأكبر
ـ المغرب الأوسط كان يعرف عند اليونان باسم "Maurusia"
ـ ورسيـا، "Maurusia" هـم الذين سـموا هـذه
ـ منطقة بهذا الإسم لأـول مـرة ، فـأخذـه عنـهم الروـمان
ـ قالـوا "مورـيتـانيا" و هنا يـجب
ـ تـنظر إلى أن الإـسم اليـونـانـي Maurusia
ـ يـبـ من حيث مـادـته الـلغـوـية من الفـعل الأـغـرـيقـي "Maurso"
ـ ورـسو "الـذـي معـناـه "أـظـلـمـ" فـهـلـ معـنى
ـ كـ أنـ اليـونـانـ كانوا يـقـصـدونـ بـ "ماـورـوسـيـاـ"
ـ "أـرضـ الـظـلـمـاتـ" لأنـ الشـمـسـ تـغـربـ
ـ بـالـنـسـبـةـ إـلـيـهـمـ ؟ وـ هلـ لـذـلـكـ عـلـاقـةـ بـماـ كانـ
ـ بـرـ يـسـمـونـهـ "بـحرـ الـظـلـمـاتـ" ؟ـ هـذـانـ سـؤـالـانـ
ـ تـحـقـانـ أـنـ يـبـحـثـ عـنـ جـوابـ لـهـماـ.

الجزء الشرقي من المغرب الأوسط و ما يليه من
الري تونس الحالية. فكان يسمى " Numidia "
و كانت الأراضي المحاذية للشاطئ
توسطي شرقاً و شمالاً تسمى إفريقيا،
النسبة إليها في اللاتينية هي " Afer "

جموعة على " أفري Afri " فيما يهم الأناسي

الأمازيغية بشيء من التفصيل، يصعب، بل يتعدى
اعتماده في ترتيب تلك المجموعات من حيث
أحجامها و لا من حيث إستمرارية وجودها في
الزمان حاملة إسمها الأول، و لا من حيث إنتشارها
في المكان، و ذلك نظرا لما طرأ من تحريف في
النطق و التسجيل، من جهة أولى، ولكون
تلك القبائل تتتألف في معظمها من عشائر البدو
الرجل، من جهة ثانية، ثم نظرا لاعتبار أمر لابد
من إعتباره هو أن من المحقق في ضوء ما هو
ملحوظ إلى يومنا هذا، أن المترجمين للقبائل عن
سماع عبر الزمان أو عبر المكان، كثيرا ما
يخلطون بين الجزء و الكل، من جهة ثالثة و على
سبيل الإشارة لا الترجيح نستعرض هنا أسماء
القبائل الأمازيغية القديمة كما استقرّاها الأستاذ
Desanges في تعليقه على بلينيوس الأكبر

خريطة لمواطن كل قبيلة : (Histoire Naturelle, V) مجتها في رسم

١ - حسب ديزانج كانت قبيلة "ماسايسيلي أو ماسايسولي، Masaeslyi و Masaisuli، Baniurae" تستوطنان شمالي المغرب الأقصى بين المتوسط شمالاً والمحيط غرباً و نهر Autololes سو جنوباً، و كانت قبيلة "أوتولولي ، Canarii" منتشرة في السهول الأطلantية بين بوراكراك و تانسيفت الحاليين و كانت قبيلة " كاناريي " نازلة بناحية فيكك الحالية.

2 - و في المغرب الأوسط كانت القبائل النوميدية Numidia مستقرة أو شبه مستقرة في شرقى البلاد بينما كانت قبائل "كايتولى Caetulie" تتجمع في الأنجد العليا Les hauts plateaux و قبائل "أيثنوبايا Aethiopia" تشغّل المنطقة الممتدة جنوب الأطلس الصحراوي.

3 - و في تونس الحالية كانت القبائل النوميدية نفسها منتشرة في غربي البلاد من الساحل المتوسطي إلى ناحية القيروان الحالية، ممثلة أحسن تمثيل في قبيلة "ناسيلي" Massili, Massyli أو "ناسولي" Massuli المنطوق إسمها هكذا بسين مضعفة بإعتبار النطق الفرنسي و المنطوق إسمها، حسب مازرجح

المصرية في ذلك الوقت كانت تقلب الزّائِي شيئاً والغين شيئاً أيضاً، بعد قلبه خاءً، وتفصل في الكتب باللّاو (بـواو فارقة) بين الحرفين المتجانسين (29، 28، 27) Grammaire (29، 28، 27)، ذكر المؤرخ اليوناني هيكاتايوس ekataios إمازيغن في القرن السادس قبل الميلاد بأمازييس "Mazyes" وذكرهم هيروضوتون ماكسيس Maxyes في القرن الخامس ق.م. Herodotos بـإيا مازاكا Mazakes " أو إلى "Mazaces" أو "Mazax" collectifs . وهي أسماء جموع (Mazikes) بمعنى واحد، أطلقوها على "الشعب النوميد" (Dictionnaire latin, 956). و يظهر أن أو قبيلة أمازيغية كبيرة احتكت بقدماء المصريين إحتكاك حرب ق. م (1227) كانت تسمى "ليبيا" و كانت مستوطنة لأراضي ليبيا الحالية Berbères، عن هيروضوتون، 11). وقد اختار الأمر على المؤرخين الأولين، و من هيروضوتون، فصاروا يسمون إمازيغن تابع لهم هذا، محرفا قليلاً أو كثيراً، وتارة باسم Libya " الدال في شعر هوميرو Homeros على الأراضي الممتدة من تحرير مصر القديمة شرقاً إلى المحيط غرباً (Dictionnaire Grec 1190).

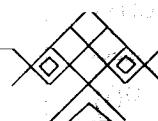
و لما أنشئت المستعمرات الفينيقية
شواطئ إفريقيا الشمالية و ازدهرت و لف
أنظار اليونان و الرومان إلى الساحل الجنوبي
للبحر المتوسط، أخذ الكتاب الأغريق و اللاتينيون
يسخنون الأمازيقين عامة بـ "الأفارقة" و يصنفون
إلي ليبين و نوميديين و موريين.
إنطلاقاً من الشرق و انتهاء بالمغرب و
منهم من يخلط بين هذه الأسماء Scylax ، في
Maroc chez les auteurs anciens و Cesar ، في La guerre d'Afrique ، ص
فصاروا يسجلون أسماء المجموعات الق

إمازيغ في اللغة "البربرية" : جمع، مفرده
مازيغ، و هو الإسم الذي يسمى به "البربر"
نفسهم. مؤنث أمازيغ هو تامايزغت، يطلق على
لمرأة و على اللغة، عند قبائل التوارك المنتشرة في
تلب الصحراء الكبرى، يسكن حرف الزاي في
امازيغ " و يقلب إما هاء، و إما شينا أو جيما،
حيث تتطبق اللفظة "أماهغ" عند التوارك
الجزائريين، و " أماشغ" عند التوارك الماليين، و
أماجع " عند التوارك النيجيريين ، (Ency. Berb .) IV 563

تسمية، "البربر" أنفسهم بـ "إمازيغن" ضاربـ في القدم ، وبها عرفهم أقدم المؤرخين و عرفـ بها أقربـ جيرانـهم إليـهم، و هـم المصـوريـون الـقدمـاء، لـ مع تحـريفـ لـاسمـهم في النـطق ثم في الكـتابـة، لمـ بـبرـاته اللـغوـية. كان المصـوريـون الـقدمـاء في عـهـ رـاعـامـسيـس" الثالث يـسمـونـهم "ماـشـوش" لأنـ اللـغـ

الرباط 08 صفر 1409
الموافق 21 سبتمبر 1988
المؤلف

ولقد كان أولئك "الأهل" الشهود هم الكتبة من المصريين القدماء ، و من اليونان و الفينيقيين و الرومان و الوندال و البيزنطيين و العرب و الفرنسيين و الأسبانيين. أما المشهود على أمرهم، فلو لم يزل بعضهم - أو جلهم؟ - يحمل ورقة تعريفه، لأيقتنا أنهم اندثروا منذ زمان، وصاروا جميرا خبركان. وورقة تعریف الأمازيغي، في وقتنا الحاضر، هي قدرته على الإفصاح بلغة "الراي" (2)، أو تعاطفه معها، أو عدم تذكره للأجداد "محلفي الرؤوس، أكلي الكسكس، لابسي البرنس" و هو أضعف الإيمان. أما من يدعى أنه براء من "الشلحاء" و "الشلوح" معا، فله ذلك، سواء اصرح أو لمح أم أسر، لأنه حر في أن يتنسب أو يتسلّب كما يشاء، حر حتى في ترجيح جانب المعرفة الأسطورية على جانب المعرفة العلمية، ما لم يمل إلى فرض معتقداته على غيره، ولم يجعل تتبّه وسيلة للتنسلط والهيمنة.



لمحة عن ثلاثة و ثلاثين قرنا من تاريخ الأمازيغيين.

محمد شفيق.

المقدمة

و المعلوم أن من الأفراد من له ذاكرة قوية، ومنهم من له ذاكرة ضعيفة، لكنهم يلتقطون جميعا في مileyهم إلى خرفة ذكريات الماضي و تجميلها، إلى طرح كل ما هو عبء تقبل على ضمائركم و إزالته كل غبطة تشنن صورة أيامهم الفارطه كما يشتئون أن التعصب للدين أو للجنس و العرق ، يعد بمثابة الفضيلة الأولى.

إن في موقف الأمازيغيين تجاه ماضيهم لنوعا من النيل و الشهامة ، فكان لسان حالهم يقول: فليكن ذلك الماضي ما كان ، انه لايهمنا. لكن فيه ايضا نوعا من الغفلة و السذاجة ، مadam لأقوال الناس في الناس تأثير على تصورات عامة الناس و تخيلاتهم و تبلور آرائهم سواء كانت تلك الأقوال صادقة أم كانت كاذبة. و ما أكثر ما قاله الناس بخصوص الأمازيغين منذ فجر التاريخ، و الأمازيغيون سكوت ، و لعلهم اليوم أحسن الأمم حظا في القدرة على إستطلاع الحقائق عن غير أزمانهم بكيفية موضوعية ذلك لأنهم لم يتتحوا لأنفسهم قط فرصة تزيف و لا تزوير، عهدهم في تحليل تاريخهم و تركيبه كلها على من كتبوا في شأنهم بالتوالي ابتداء من عهد الفراعنة الأول و إنتهاء بعهد ضباط "النهضة الفرنسية" أي على خصومهم في الأمس القريب أو البعيد خصوم تتطبق على روایاتهم ل بتاريخ الأمازيغين، أحسن ما يكون الانطباق، القولة المأثورة المقتبسة من الذكر الحكيم "وشهد شاهد من أهلها..."

(1) هذا عنوان كتاب فرنسي لصاحب "مارك فيرو" Marc Ferro « L'histoire sous surveillance », Editions Calmann - Lévy, Paris, 1985.

من الأقوال الشائعة التي هي عند عامة الناس بمثابة الحكم الفلسفية أن "التاريخ ذاكرة الشعوب ". و إذا كان الأمر كذلك، فلاشك ان الشعوب تتذكر ما مر بها من العقود و القرون و العصور كما يتذكر الأفراد ما مر بهم من أيام و شهور و سنين. يتخللواها. و لهذا يكره الأفراد وجود شهود صدق على ماضيهم، و لا تختلف في ذلك الشعوب عن الأفراد، غير أن بعضها يشغل بتکاليف الحاضر عن اخبار الماضي، باستمرار، فتمر به الأزمان تلو الأزمان، إلى أن يقتصر عمله بما سلف من دهره على ما يحكى له غيره، و الغالب أن ذلك "الغير" لا يمكن أن يكون إلا ندا سبق له أن كان عدواً للألاف و الأجداد، أو كان لهم خصما ، في احسن الحالات.

و لعل الأمازيغين خيرا نموذج للأمم التي لم تكون لها ذاكرة خاصة بها. مادامت الذاكرة هي تدوين السيرة الذاتية. فكان إسهامهم في صنع التاريخ مع أطراف متعددة متعاقبة، خلال ما يربو على ثلاثة آلاف سنة، عودهم أن يوطّنوا أنفسهم على نسيان الماضي ، لأن ذكره، حينما يتذكر، لا ينبع منه إلا التبرج و نوع من التشبيب كالذى يهواه الشيخ الهرم الكنتى الفاقد الأمل في المستقبل.

و الواقع أن التاريخ لا يمكن أن يكون إلا "علم تحت الحراسة" لأن البحث العلمي الحق يقتضي من الباحث أن يتجرد من كل ما هو ذاتي في تفكيره و وجده. و إذا كان من المستحيل على المؤرخ - حتى في عصرنا هذا المستووع لمفهوم "الموضوعية" - أن يتجرد من المشاعر الوطنية، أو القومية ، أو الدينية ، و من التصورات المذهبية ، فما بالك بمن أرخوا مجريات العصور الغابرة ، إذا كانت العصبيات ، على اختلاف أشكالها و درجاتها ، هي قوام التماسك الاجتماعي ، و كان

وكنها : الضمائر القائمة مقام المفعول به

مع الفعل المتعدي بحرف المؤنث			مع الفعل المتعدي بنفسه		
المؤنث	المذكر	المتكلم	المؤنث	المذكر	المتكلم
→	بي	المتكلم	→	ي	المتكلم
ام	اك (اش)	الغائب	كم (شم)	ك (ش)	الغائب
→	اس	المخاطب	ت	ت	المخاطب
→	اغ (انغ)	المتكلمون	→	اغ (انغ)	المتكلمون
اونت	اون	المخاطبون	كنت	كن	المخاطبون
اسنت	اسن	الغائبوں	تنت	تن	الغائبوں

أمثلة توضيحية -

ننان اون = قالوا لكم	وتن کن = ضربوكم
يوزن اسن = أرسل إليهم	بوزن تن = ارسل لهم
نكرز اونت = حرث لكن	نسکشم کنت = أدخلنک

هذه الأمثلة كلها يستغنى في الأمازيغية عن حرف التعديـة مع الضمائر (تقول : يـ وضـكـالـ نـسـ = مـعـنـدـ لـصـهـرـهـ . وـتـقـوـلـ : نـمـكـرـ اـسـ = مـعـدـ لـهـ) وـلـاـ يـسـتـغـنـيـ منـهـ معـ الـأـسـمـاءـ الـظـاهـرـةـ . تـقـوـلـ : نـمـكـرـ يـ وـضـكـالـ نـسـ = حـصـدـ لـصـهـرـهـ . وـتـقـوـلـ : نـمـكـرـ اـسـ = حـصـدـ لـهـ ، (استـغـنـيـ فيـ الجـمـلـةـ الثـانـيـةـ عنـ حـرـفـ التـعـدـيـةـ الـأـماـزـيـغـيـ (يـ)ـ، بـيـنـمـاـ لـمـ يـسـتـغـنـيـ فيـ الجـمـلـةـ الـعـرـبـيـةـ عنـ حـرـفـ التـعـدـيـةـ (لـ)ـ الـذـيـ هـوـ فـيـ الـوـاقـعـ حـرـفـ جـرـ.)

ومنها : الضمير المضاف إليه

تامازیرت <u>نخ</u> = بلدا	تیکمی نو = داری
نک <u>نون</u> = ضیغعتکم	اسلهام نک (نش) = برنسک
ارطا <u>نوونت</u> = نسجکن	ازیک نم = وتر اک
نمندی <u>نسن</u> = زر عهم	ؤرتی <u>نس</u> = بستانه
اسنوي <u>نسنت</u> = طبخهن	تیسغت <u>نس</u> = خاتمها

-4

الضمائر المتصلة منها : الضمائر الثائمة مقام

المستقبل	الحاضر	الماضي	
المذكر المؤنث	المذكر المؤنث	المذكر المؤنث	
▶ ..ع(خ)	▶ ..ع(خ)	▶ ..ع(خ)	المتكلم
▶ ت...ت	▶ ت...ت	▶ ت...ت	المخاطب
▶ ت...ت	▶ ت...ت	▶ ت...ت	الغائب

و الغالب أن الصفة المشبهة بالفعل (وهي صيغة الوصل) هي التي تقوم مقام اسم الفاعل ما كان الفعل مزيداً. هذا، وتتجدر الإشارة، أولاً، إلى أن الميم التي في أول اسم الفاعل تقلب نونا إن وليلها ميم أو فاء يقال : أمكار = الحاصل ، أمداي = الكامن ، انفكور = الحارس ، الناطور ، وأنفساد = العاطف المعطوف ، بدلاً من «أممكار» و «أمداي» و «أنفكور» و «أنفساد». و تتجدر الإشارة، ثانياً، إلى أن اسم الفاعل يؤونث و يجمع كما سائر الأسماء.

هـ . اسم المفعول : لا يشتق اسم المفعول من فعله نادراً، وذلك لأن الصفة المشبهة بالفعل مبنية للمجهوٰه هي التي تقوم مقام اسم المفعول، تقول : ذٰذٰي يتواكزن = الحق المحروث، نمندي يتواكمران الزرع المحصود، أكسوم يتوايبين = اللحم المقطوع، وتباعاً لهذا، استغتلي عن ارتحال صيغة تعلمها على السماع وحده، يقال : "تنبغي" للمقتول، و"أمازان" (ع وزن اسم الفاعل) للمرسل... ومن أجل ذلك يمكن القول إن الصفة المشبهة بالفعل مبنية للمجهول هي الواقع صفة مشبهة باسم المفعول، وهي التي ترقى مقامه في البنية اللسانية الأمازيغية.

و . **أَسْمَ الْمَكَانِ** : يبتدئ المذكر منه، عادة، بـ "أَ" ويبتدئ المؤنث (او المصغر) بـ « تاسا » : أساون العقبة الكؤود ، تاساونت = العقبة (من الفعل « يوون » بمعنى طلع ، رقي ، صعد) ، أسافي المصب (من الفعل "نقى" ، بمعنى صب) ، أساكوم المستفى ، الساقية (من الفعل "يوكم" بمعنى استقى أساكا ، أساكوي = المعبر ، المشرعة (من الفعل "نَهَى" بمعنى مرو جاز) ، أسايس = الميدان... ، أسامر المشرفة ، المشتمس... ، أساراك = الفناء ، المحلة... كان أول الجذر زايا أدمغت فيها السين من "أس" أزاكرا = المعبر ، المشرعة (من الفعل "نُزِّكَ" بمعنى عبر ، وإن كان أول الجدر كافا ، قلبت السين من "أ" زايا : أزاكوز - المهبط . وقد يبتدئ اسم المكان "أس" بدلاً من "أسا" ، وهو نادر : أسمضل = المقبض المدفن (من الفعل نمضل ، بمعنى دفن ، أقبل) ، أسندا = خ الدجاج ، أي مبيتها .

- ز. **اسم الآلة**: يبتدى المذكر منه بـ "أـ" ، ويبدأ المؤنث بـ "تـاسـ" و "تـيسـ" : أـسـكرـز (المحـرـ) (نـكـرـ=حـرـثـ)، أـسـغـونـ، أـسـقـنـ = الـربـاطـ (نقـنـ) رـبـطـ)، أـسـكـرـفـ = الـكتـافـ (نـكـرـفـ = كـتـفـ، كـفـ)

ئدرضر (طرش) ئدھشر (ذهل)... وهذه أفعال خاصية الجذر.

- بـ الفعل المزید: منه ما يفيد الإفعال والتفعيل. سكشم (أدخل) ئسروال (هرب) شلکم (بلغ أوصل). ومنه ما يفيد المفاعة والتفاعل: ئمات (ضارب تضارب) ئميمازار («مامسك» «تماسك» «أميسي») حامل «تحامل» («أميواي» (ساير) ئمناوي (وازى) ئمزازال (جارى تجاري) ئمناكار (لاقي تلاقى)... ومنه ما يفيد الإنفعال: ئتصفص (انطوى) جذر «تصفص» معنى طوى، تنغم (انطبع، انفك، العظيم أو العضو)، جذر «نغم» بمعنى خلع، فك، العظم أو العضو، لنرم (انطلق، صار، طليقاً)، جذره «نفجف»، بمعنى أطلق، ننحف (انزعج)، جذره «نفجف»، بمعنى أزعج.

- جـ المصدر: مصدر الثنائي والثلاثي سماعي ليس قياسيًا، وله أوزان مختلفة (أشروم = الدخول، ؤفوغ، توغفا = الخروج، تارولا = الغرار، الهروب، تاوادا = السير، السيرة، الذهاب، توكرضا = السرقة، تودرت = العيش، المعيشة، الحياة)... أما مصادر الرباعي والمزيد فقياسية، لها أوزان معينة: أكركب الدحرجة، أفرنس = الكثر، أمردم = التعنف (من الفعل «ترمد» بمعنى عنف). ثم: أسكشم = الإدخال، أسلكم = الإصال، التبليغ...، أموات = المضاربة، التضارب، أميساي = التحامل، ئمناوي = الموازاة، التوازي، ئميمازار = التمسك، المقابلة، التقابض...، انضفص = الانطواء، ئانغم = الانفكاك، لنرم = الانطلاق، ننحف = الانزعاج...).

دـ. اسم الفاعل: يبيدي اسم الفاعل بـ «أم»، أو «أما» أو «دمي»، أو «أمو»: نكرز (حرث) - أكركار (الحاث)، نكسا (رعى) - أمكسا (الراعي)، نزدغ (سكن) - أمزداغ (الساكن)، نزوار (سيف) - أمزاوار (السابق، المتقدم)، نكس (ورث، خلف) - أمكساو (الواحد، الخلف)، نني (ركب) - ئمناي (الراكب، الفارس)، نرول (فر) - أمرورو (الفار، الها رب)، نزلض (افتقر) - أمزلوض (المفتقر، الفقير)، نكير (تأخر) - أمكارو (المتأخر، الآخر، الآخر)، نسغا (اشترى) - أمساع (المشتري)...، يوسي (حمل) - أمساي (الحامل)، يووض (بلغ) - أمواوض (البالغ)، يوزل (جري) - أمازال (الجاري، الجري)، يولس (أعاد) أمالاس (المعيد)...، يوكر (سرق) - نميرك (السارق)، نلا (كان، وحد) - نميلى (الكائن، الموجود)...، ندر (عاش، حيي) - أمون (العالم، العائش، الحي) ئسن (علم، عرف) - أمون (العالم، العارف)... الخ. و كثيرا ما تقوم الصفحة المشبهة

يسنن = الرجل الذي يعلم = أركاز يسنن ؛ ولذا تسمى صيغة الفعل فيها بصيغة الوصل.

هـ - اعراب الاسم:

يقع الاعراب على أول الاسم لا على آخره وذلك إذا كان الاسم فاعلاً أو مضافاً إليه أو معطوفاً أو مسبوقاً بحرف من حروف المعاني. يقال: ئفع وركاز (خرج الرجل) ئصوضن وأضو (هبت الريح)...؛ ئزرگاغ وودم (احمر الوجه)؛ ئرول ووشن (فر الذئب)...؛ ئكرم ييزم (اصطاد الأسد) يوفرو ييزي (طارت الذبابة)؛... - أبيس د ومناي (الفرس والفارس) ئمناي د - ويس (الفارس والفرس) ئتري د ولير (النجم والهلال)؛... - أمداكل وركاز (صديق الرجل) أزاك - ييزم (البدة الأسد)... - يومز سوفوس (أسك باليد) ئرس ف - درار (حط على الجبل) ئسيول س - بيلس نس (نطق بلسانه) ئنفات س - وزال (قتله بالحديد)... ... كل ما سبق خاص باعراب المذكر. أما الاسم المؤنث فيعرب بحذف حركة الناء إن كان مركباً من أكثر من مقطعين وكانت حركة الناء فتحاً (الفاء) أو كسراً (ياء): تو رو تو ناست (وضع البقرة) تمعي تازارت (نبتة التينية) ئفاو تزيري (أثار البدر) تسوأ تيلي (وردت الشاهة). ومن الأسماء المركبة من مقطعين اثنين ما يقع عليه الإعراب ولا يعرف إلا بالسماع: تامغارت ئيسيليت ئيكمي... والسبب على ما يظهر هو تعدد حروف كل مقطع من مقطعيها. أما الأسماء المؤنثة المبتدئة بتاء مضمومة (يووا) فمبنية لا يقع عليها إعراب: ئرول تو شنت (فتر الذئبة) ئوت ستوزالت (ضرب بالسكن)... والصفات تعرب كما تعرب الأسماء ما دامت تقوم مقامها: ئفع ودر غال (خرج الأعمى) ئكشم وومليل (دخل الأبيض). فإن صارت الصفة نعتاً لاسم ظاهر بنيت فلا يقع عليها إعراب: ئفع وركاز أدر غال (خرج الرجل الأعمى) ئكشم وزكر ومليل (دخل الثور الأبيض).

ال فعل ومشتقاته الفعل.

- أـ. الفعل المجرد: الفعل المجرد مجرد الثنائي والثلاثي الأحرف ورباعي وخمسامي والثلاثي هو الأكثر عدداً: ئكشم (دخل) ئفع (خرج) ئرول (فر) ئدر (عاش حيي) ئرزم (أطلق)... هذه أفعال ثلاثة الجذر الحرف الأول فيها (ئـ) ضمير الغائب ئكر (رمي القى) ئدل (غطي) ئضر (هبط) ئغرا (نادي) ئلسا (بس) ئانا (قال) ئدا (ذهب سار)... وهذه أفعال ثنائية الجذر. ئكركب (بحرج) ئكرفض (نبذ و أهمل) ئفرنس (كش)؛... وهذه أفعال رباعية الجذر. ئدر غال (عني)

- رابعتها أن أسماء النفيات تكون في الغالب جموعاً مفرداتها مصادر لأفعال تفيد الفرز أو الإقصاء: ئلامن (النخالة) ئتروضان (النسافة) ئسرا من (التجارة) ئراسن (الكتامة القمامدة) ئفراضن (الجرافة)...

- خامستها أن بعض الجموع إن سبقت في سياق معين دلت لا على الكثرة في العدد ولكن على الوفرة المطلقة التي فوق الحاجة والكافية أو الغرط والشدة تتغرون من (جمع «أغروم» («يعني وفرة الخبز ئكمان ئيفيبيا (جمع كل من «أكسوم» و «تيفيبي» («يعنيان وفرة اللحم ئفرافن (جمع أفراف) يعني الزمهرير...)

سادستها أن الصفة تابعة للاسم في تأثيرها وجمعها واعرابها كما سنرى. وأن لها أوزاناً كثيرة منها: افعال («أشملال»=الأشبـه ئزـكـاـو = الأخـضـرـ أـبرـكـانـ أـسـكـانـ أـبـخـانـ =ـالـأـسـوـدـ ئـزـكـاـغـ =ـالـأـحـمـرـ أـمـلـاـلـ =ـالـأـبـيـضـ ئـزـرـوـالـ =ـالـأـزـرـقـ العـيـنـيـنـ ئـرـغـالـ =ـالـأـعـمـىـلـكـاغـ =ـالـمـلـسـ النـاعـمـ؛...) و «ـوـفـيـلـ» ئـوـمـلـيـلـ =ـالـأـبـيـضـ ئـوـمـلـيـلـ =ـالـرـقـيقـ الـدـاقـيقـ ئـوـفـيـغـ =ـالـأـعـوـجـ وـغـرـيـفـ =ـالـطـوـيـلـ؛...) و «ـأـفـعـوـلـ» =ـالـأـشـوـهـ أحـيـوـضـ =ـالـأـبـاهـ ئـانـجـوـفـ =ـالـأـرـعـنـ انـفـورـ =ـالـأـجـنـبـ؛...) و «ـأـفـعـوـلـ» =ـأـهـكـوـشـ=ـالـغـفـلـانـ أـكـبـوـشـ=ـالـعـيـيـ أـكـرـوـضـ=ـالـأـجـمـ؛...) و «ـأـفـعـوـلـ» ئـأـدـرـضـورـ=ـالـأـطـرـشـ ئـنـزـوـمـ=ـالـأـخـرـسـ ئـأـخـرـمـوـشـ=ـالـأـفـعـنـ؛...) و «ـأـفـوـعـالـ» ئـأـبـكـاـضـ=ـالـأـعـمـىـ ئـأـزـوـرـاـرـ أـزـوـرـاـيـ=ـالـغـلـيـظـ ئـأـكـوـشـامـ=ـالـزـمـنـ أـفـوـضـاـضـ=ـالـقـصـيـرـ أـمـوـمـاـشـ=ـالـنـحـيـفـ؛...) و «ـأـفـيـعـوـلـ» =ـالـطـوـيـلـ...)، و «ـأـفـيـعـوـلـ» =ـأـحـيـزـوـنـ=ـالـأـعـرـجـ

ـأـمـيـنـوـنـ=ـالـمـمـوـسـ فـيـ عـقـلـهـ أـهـيـنـوـشـ =ـالـجـبـانـ؛...) و

ـأـرـقـعـ أـزـكـرـارـ الطـوـيـلـ؛...)... ئـأـرـقـعـ أـزـكـرـارـ الطـوـيـلـ؛...)... ئـأـكـانـبـاـوـ=ـالـأـجـلـحـ منـ الـبـقـرـ أـبـاهـنـاسـ =ـالـأـبـلـهـ

- سابعة الملاحظات وآخرتها: أن هناك صفة هي

من الاسم والفعل بين بين، تسمى الصفة المشبهة بالفعل، تصاغ من الماضي أو الحاضر مزيداً في آخره نون حالة الإفراد ويء ونون حالة الجمع: أركاز ئسنن=الرجل الذي يعلم=الرجل العالم (من الفعل الماضي «ئسن» مبنياً للمعلوم، بمعنى علم)؛ ئكر يتواكزن - الحقل الذي حرث = الحقل المحروث (من الفعل المبني للمجهول) ئتواكزن؟؛ بمعنى حرث) و يصح القول إن الصفة المشبهة هذه قريبة من الفعل من حيث بنيتها ، لكنها، من حيث وظيفتها الدلالية تقوم مقام اسم الفاعل ، إن كان فعلها مبنياً للمجهول ، كما يتضح الأمر في المثالين السابعين. وهي ملزمة لاسم الموصول ، ئظاهراً أو مقدراً: اركاز نا (لي)

(حرفي: واحد الرجل) بمعنى: رجل واحد.... وللنكرة مما هو جمع أدوات تكير خاصة به لا مجال لاستعراضها في هذا المقال.

بـ - جمع المذكر.

للذكر جمع سالم وجمع تكثير وجمع مشترك بين السالم والمكسور وهذه نماذج من السالم: أكمار أكمارن (الافراس) أراضي أراضي (الأولاد) ئتري ئتران (النجوم)؛ ئفري ئفران (الكهوف) ئزم ئزمان (الأسود) ئخف ئحفاون (الرؤوس) ئل و ئلاؤن (القلوب) ئدم و ئدماون (الوجوه)؛... وهذه نماذج من جمع التكثير: أكضيض ئتضاض (الطيور العصافير) أمالو ئمولال (الظلال) ئغلالو ئغبولا (عيون الماء) ئاسايس شوياس (البطائح) ئامياس ئموياس (ال فهو)... وهذه نماذج من الجمع المشترك بين السالم والمكسور: ئفوس ئفاسن (الإيدي) ئاضاض ئتضوضان (الأصابع) ئامشو ئماشيون (القطاط) أكتوم ئتضمان (القضبان السباتك)؛...

جـ - جمع المؤنث:

جمع المؤنث سالم أيضاً أو مكسور أو مشترك بين السالم والمكسور. هذه نماذج من الأصناف الثلاثة، بالتوالي: توجوت توجوتين (النفحات) ئاكرا تاكروين (الآنية)... الخ. تاساروت تيسورا (الغافات) تيلاس (الظلمات) تامورت تيمورا (الأراضي البلدان) الأوطان)... الخ. تافوناست تيفوناسين (البقرات) تالغمت تيلغمين (النوق) تاريكت تيريكتين (السروج)... الخ.

دـ - ملاحظات سبع:

- أولاهـا أن من الأسماء المذكورة ما ليس له مؤنث من لفظه: أبـيسـ مـ تـاكـمـارـ ئـزـيـمـ ئـمـيـلـ ئـيـخـيـ ئـزـالـاغـ تـاغـاطـاطـ... الخ.

- ثـانيـتهاـ أن من الأسماء عامة ما جمعه من غير لفظه: ئـأـبـيـنـ جـ آـيـتـ (بنـوـ) ئـلـتـ (ابـنـةـ) جـ شـتـ تـيلـيـ (الـشـاءـ النـعـجـةـ) جـ تـاتـنـ وـلـيـ تـاكـمـارـ (الـرـمـكـةـ) جـ تـيـغـالـيـنـ وـقـدـ يـفـرـدـ فيـقـالـ

ـ تـاغـالـتـ «ـوـهـ نـادـرـ...ـ الخـ.

- ثـالـثـتهاـ أن من الجموع ما ليس له مفرد: ئـيـمـاتـيـنـ (المـشـيمـةـ) ئـيـسـطـرـيـنـ (الـسـلـىـ) ... وبـخـاصـةـ ما هو اسم لـسـائـلـ: أـمـانـ (ـالـمـاءـ) ئـرـيـكـانـ (ـالـبـخـارـ) ئـيلـوـفـسـاـ ئـيلـوـفـارـ ئـيـفـوـلـاـرـ (ـالـرـيـقـ) ئـبـرـضـانـ (ـالـبـولـ) لأنـ السـائـلـ يـسـتـحـيلـ المـيـزـ بـيـنـ مـفـرـدـهـ وـجـمـعـهـ. وـقـدـ عـدـ اـسـمـ الرـوـحـ «ـئـمـانـ» جـمـعاـ باـعـتـبارـ الرـوـحـ سـائـلـاـ لـطـيفـاـ لـاـ تـدرـكـهـ الـحـوـاسـ.

الواو عالمة للصريح، في الكتابة، كما بينت أعلاه واتخذت الضمة العادلة عالمة للمختلس. الضم الصريح - لا مد معه - في الكلمات الآتية: أفوس (اليد) أفود (الركبة) أزرو (الحجر) أكرو (الضفدع) أيور (الهلال، الشهر) وهو مختلس في ما يلي من الألفاظ: أسكن (المرقد) نك (خاف) الغم (العيর) نكرد (جبن وألف) تاكرسا (سكة المحراث). (وكثيراً ما يكون الضم المختلس مقرضاً بفتح أو كسر إن كان في الحرف تضييف. يقال: أزكاغ (الأحمر) أسكاس (العام، السنة) أكاغ (الناعم، الملمس) نلكي (الرتم) يوكى (رفض وامتنع).

2- الاسم والصفة.

أ - الأوزان، المذكر والمؤنث، التعريف والتذكير. أوزان الاسم مختلفة: أركاز (الرجل) أدرار (الجل) أضو (الرياح) أمور (النصيب) أغو (اللين) أزرو (الصخر) ألو (المرج) أخبو (الغار، الثقب) تخف (الرأس) ترم (الأسد) نغرم (الصرح، الأطم) ول (القلب) ؤدم (الوجه) ؤشن (الذئب) ئيري (النجم) تقرى (الكهف) ؤرتى (البستان) أفوس (اليد) أفود (الركبة) أكوس (القديح) أملو (الظل) أغبالو (عين الماء الترة الغزيرة) أسلم (السمكة) الغم (العيير) ئيدي (الكلب) أغرضا (الفأر) أغيلو (الحمار) أسردون (البغل) تفيس (الضبع) أييس (الحصان) أفور (الخروف) أكرو (الحظيرة)... الخ. هذا للمذكر. أما المؤنث فالغالب أنه يصاغ من المذكر مزيداً في أوله تاء وفي آخره تاء وكذلك المصغر ما أمن اللبس: أكمار (الفرس البردون) تاكمارت (الرمكة) أغيلو (الحمار) تاغيلوت (الأتان) أسردون (البغل) تاسردونت (البلغة)...، أملو (الظل) تاملوت (الظليل) تترى (النجم) تيتريت (النجمة) ألو (المرج) تالموت (المريج) أفوس (اليد) تافوست (اليديدة القبضة من الزهر أو العشب)... ومن الأسماء المؤنثة ما ليس في آخره تاء سواء أكانت مرتجلة أم كانت مشتقة من جذر توكا (الرابع من النبات) تامارا (المشقة) تاوادا (السير السيرة المشية) توكرضا (السرقة) تيط (العين في معانيها) تالسفا (الحية) تيزيري (البدر نور الدر)... وتتجدر الأشاره إلى أن آداة التعريف في الأمازيغية ملزمة للبس بحيث لا يذكر وهو معرف بها. وهي: أ، ؤ، ئ - للمذكر (الغم=العيير؛ ؤدم=الوجه؛ ئرم=الأسد) وهي: تا ، تي، تو، للمؤنث (تاسردونت=البلغة؛ توشنـت=الذئبة؛ تيزـمت=البلـة). فإن أريد التذكير قدم على الاسم المراد تكيره اسم العدد الفرد. يقال: يان وركاز يون وركاز نـج وركاز

ورش، وفي أن الهمز منعدم في لغتنا العربية العامية، بحيث يقال بير ودب بدلاً من بئر وذهب، وأن الأفعال المزيدة من وزن فعل مقضاة عنها، تقوم مقامها ذاتها الأفعال التي من وزن فعل لا يقال في الدارجة أخرج ولا أدخل ولا أحضر ، ولكن خرج ودخل وحضر... الكاف إما صريحة وإما مشكشة أو شبه مشكشة كما في الألمانية عندما ينطق بـ ch مسبوقة بـ ich، أو وكما ينم عنه النطق الجبلي العامي... الكاف المعقودة، المعروفة بالكاف الفارسية (كـ، قـ، gـ، ئـ) أصلية في البربرية، وكثيراً ما تتحول إلى وـ او إن كانت مضمومة مسبوقة بفتح (تاكرسا كتاورسا ؛ تاكورت > تاوارت)، أو إلى يـاء إن كانت مسبوقة بكسر (تـيكـمي > تـيمـي ؛ نـكـنا > نـبـنا)؛ وتنقلب فيما أيضاً (أـكـلـيد > أـجـلـيد ؛ نـكـنا > نـجـنا > نـبـنا)، نـكـن > نـجـن). أما باقي الحروف الصامتة فمشتركة في النطق بين العربية والأمازيغية، غير أن الراء قد تتطـق مـفـخـمـة وـهي مـكـسـوـرـة، عـاـيـ خـلـافـ ماـ هوـ مـعـمـولـ بـهـ فـيـ عـرـبـيـةـ؛ وـلـهـذاـ عـمـعـطـيـ فـيـ الصـوـتـيـاتـ الـبـرـبـرـيـةـ انـعـكـاسـاتـ عـلـىـ نـطـقـ الـمـغـارـبـةـ - أوـ نـطـقـ بـعـضـهـمـ - بـالـعـرـبـيـةـ الـفـصـيـحـةـ، إـذـ يـقـولـونـ «ـالتـارـيـخـ»ـ أوـ «ـفـرـيقـ»ـ بـرـاءـ مـفـخـمـةـ، فـيـلـاحـظـ ذـكـ عـلـيـهـمـ عـرـبـ الـمـشـرـقـ. وـبـخـصـوصـ الـحـرـوفـ الـصـامـتـةـ، تـجـدرـ الإـشـارـةـ إـلـىـ أـنـ التـاءـ قـدـ تـنـطـقـ ثـاءـ، وـالـدـالـ ذـالـاـ، وـالـضـادـ ظـاءـ، مـاـ لـمـ يـطـرـأـ عـلـيـهـاـ تـضـيـفـ، ثـمـ إـنـ الضـادـ لـاـ تـضـعـفـ إـلـاـ طـاءـ مـهـمـلـةـ فـيـ الـغـالـبـ. وـمـنـ قـوـادـ الـإـدـغـامـ، ثـمـ عـادـ إـلـىـ الـأـمـاـزـي~غـيـةـ مـنـطـوـقـاـ بـهـ زـغـضـوـضـ؛ وـهـوـ الـقـرـدـ). وـنـذـكـرـ مـنـ الصـنـفـ الثـانـيـ: زـعـلـوكـ > مـعـربـيـةـ: زـعـلـوكـ > أـصـلـهـ الـبـرـبـرـيـ؛ أـزـعـلـوكـ، بـزـايـ وـرـاءـ مـفـخـمـتـينـ؛ وـأشـعـكـوـكـ > الشـعـكـوـكـ، الشـعـكـوـكـ > أـصـلـهـ: أـشـاكـوـكـ... وـنـذـكـرـ مـنـ الصـنـفـ الثـالـثـ: أـرـعـامـ (ـالـجـمـلـ)ـ الـذـيـ اـسـتـحـالـ فـيـ تـخـيـمـ الـرـاءـ عـيـنـاـ فـيـ «ـأـرـامـ»ـ هـذـاـ، وـيـسـاعـلـ الـخـبـراءـ عـمـاـ إـذـاـ كـانـ حـرـفـ الـقـافـ أـصـيـلـاـ فـيـ الـأـمـاـزـي~غـيـةـ أـمـ غـيرـ أـصـيـلـ، إـذـاـ كـانـ الـجـلـيـ أـنـهـ يـقـومـ مـقـامـ الـغـيـنـ فـيـ الـمـشـتـقـاتـ بـيـنـمـاـ لـاـ يـحـتـويـهـ الـجـذـرـ (ـقـيـمـ =ـاجـلـسـ؛ نـغـيـمـيـ =ـالـجـلـوسـ؛ نـقـنـ =ـرـبـطـ؛ تـاغـونـيـ =ـالـرـبـطـ...)ـ؛ فـكـأنـ النـطـقـ بـالـغـيـنـ مـضـعـفـاـ شـبـهـ مـتـعـذـرـ، وـأـنـ النـطـقـ بـالـقـافـ غـيرـ مـضـعـفـ أمرـ طـارـئـ عـلـىـ الـلـلـغـةـ فـيـ تـعـالـمـهـاـ مـعـ الـغـيـنـ. وـمـاـ يـمـيزـ الـصـوـتـيـاتـ الـأـمـاـزـي~غـيـةـ أـنـهـ تـوـظـفـ زـائـيـنـ، أـحـدـهـاـ مـفـخـمـ وـالـأـخـرـ مـرـقـ؛ لـلـفـرـقـ بـيـنـهـاـ أـهـمـيـةـ دـلـالـيـةـ قـصـوـيـ عـلـىـ مـسـتـوـيـ الـمـعـجـمـ: تـرـىـ (ـالـمـرـارـةـ الـتـيـ تـقـرـزـ الـمـرـةـ)، نـزـيـ (ـذـبـابـةـ)ـ؛ نـزـرـىـ (ـبـصـرـ)، نـزـرـىـ (ـشـيـحـ)ـ؛ تـيـزـيـ (ـفـجـ)ـ، تـيـزـيـ (ـشـعـرـةـ)... الـهـمـزـةـ الـقـطـعـيـةـ، الـمـتـذـهـ حـرـفـاـ صـامـتـاـ قـائـمـاـ بـذـاتـهـ، لـاـ وـجـودـ لـهـاـ فـيـ الـأـمـاـزـي~غـيـةـ. وـالـغـالـبـ أـنـ ذـكـ هـوـ السـبـبـ فـيـ تـبـنيـ الـمـغـارـبـ قـرـاءـةـ

يزال بعض المتخصصين يعرضون مسألة انتفاء الأمازيغية على بساط الدرس، وكأنهم لم يطمئنوا كل الاطمئنان إلى وضعها في خانة اللغات الأفريقية الآسيوية؛ لذا سنعود إلى النظر في الموضوع بعد اطلاعنا على العناصر المميزة لبنيّة الأمازيغية و الهندستها اللسانية، من جهة، وبعد مقارنتها بالعربية (بصفة العربية لغة سامية نموذجية) قصد إظهار أوجه الشبه و اوجه الاختلاف بينهما، من جهة أخرى.

2 - بنية الأمازيغية المتجلبة في معطياتها اللسانية.

1- نظام الصوتيات، بالمقارنة مع العربية.

أ - الحروف الصامتة (Les consonnes) العين غير أصلية في البربرية؛ لا يزال بعض متكلميها يعجزون عن النطق بهذا الحرف. والملاحظ هو أن أغلبية الكلمات الأمازيغية المتضمنة للعين إما عربية الأصل، و إما بربرية عُرِبت ثم عادت إلى أصحابه، A. C. Judas. وبعد ذلك بعدين اثنين (1876)، نشرت دراسة تفصيلية لما بين الأمازيغية وبين المصرية القديمة من علائق نحوية أنجزها الفرنسي Lachassagne de Rochemonteix وفي سنة 1885 نشر مقال له Gese. بعنوان «روابط بين اللغات الأمازيغية وبين البسكية De quelque rapport entre les langues berbères et le basque»، سنة 1893، مؤلف ألماني بعنوان «البسكية والأمازيغية، Baskisch und Berberisch» للساني وطالعه من تسلسل هذه الدراسات ومن توجهاتها المختلفة، أن كل مهتم بفحص انتفاء الأمازيغية، في بحر القرن التاسع عشر، كان ينظر في المسألة من زاوية تخصصه. أما ما أجز من الدراسات خلال القرن العشرين فقد استند إلى تحليل للسان الأمازيغي أدق وأعمق، وإلى مقارنات واسعة النطاق قام بها لسانيون من جنسيات مختلفة. فنلاحظ مثلاً أن اللساني H. Schuchardt تخطى ربط اللغة البسكية بالأمازيغية إلى ربطها بالحامية؛ ذلك في كتاب بعنوان «Baskisch und Hamitisch» نشر له في باريس سنة 1913. و شيئاً فشيئاً صارت الأطروحة الرامية إلى اعتبار الأمازيغية إحدى اللغات التي ساهمت Karl Richard Lepsius، في اعتبار الأمازيغية إحدى اللغات الداجمية السامية في أواسط القرن الماضي، حوالي 1860، والتي يسميها اللسانيون اليوم باللغات الأفريقية الأسيوية تبعاً لما اقترحه J. H. Greenberg. لكن لا

1 - انتفاء اللغة الأمازيغية.

قبل القرن التاسع عشر كان الاهتمام بالأمازيغية محصوراً في نطاق البحث عن علاقات «اللغات الحامية السامية» بعضها بعض. وفي الثلاثينيات من القرن التاسع عشر وضع أول معجم مزدوج «أمازيغي فرنسي» ألفه Jacques Champollion 1838 المعروف باسم Figeac 1867-1778 Champollion Jean-François Champollion الأكبر لـ Jean-François Champollion le Jeune 1832-1890 Champollion بحسبه إلى فك لغاز الهبروغليفات. فكان Champollion هو أول من أشار في مقدمته للمعجم السالف الذكر، إلى أن الأمازيغية وبين المصرية القديمة قرابة. فازداد إثر ذلك الاهتمام بالأمازيغية وبالبحث في انتفاءها اللسانية.

وفي سنة 1855 صدر كتاب بعنوان «دراسة بيانية Etude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue berbère la langue phénicienne et de la langue berbère للغتين الفينيقية والأمازيغية وما بينهما». نشرت دراسة تفصيلية لما بين الأمازيغية وبين المصرية القديمة من علائق نحوية أنجزها الفرنسي M. de Rochemonteix وفي سنة 1885 نشر مقال له Gese. بعنوان «روابط بين اللغات الأمازيغية وبين البسكية De quelque rapport entre les langues berbères et le basque»، سنة 1893، مؤلف ألماني بعنوان «البسكية والأمازيغية، Baskisch und Berberisch» للساني وطالعه من تسلسل هذه الدراسات ومن توجهاتها المختلفة، أن كل مهتم بفحص انتفاء الأمازيغية، في بحر القرن التاسع عشر، كان ينظر في المسألة من زاوية تخصصه. أما ما أجز من الدراسات خلال القرن العشرين فقد استند إلى تحليل للسان الأمازيغي أدق وأعمق، وإلى مقارنات واسعة النطاق قام بها لسانيون من جنسيات مختلفة. فنلاحظ مثلاً أن اللساني H. Schuchardt تخطى ربط اللغة البسكية بالأمازيغية إلى ربطها بالحامية؛ ذلك في كتاب بعنوان «Baskisch und Hamitisch» نشر له في باريس سنة 1913. و شيئاً فشيئاً صارت الأطروحة الرامية إلى اعتبار الأمازيغية إحدى اللغات الداجمية السامية في أواسط القرن الماضي، حوالي 1860، والتي يسميها اللسانيون اليوم باللغات الأفريقية الأسيوية تبعاً لما اقترحه J. H. Greenberg. لكن لا

اللغة الأمازيغية : بنيتها السانية.

محمد شفيق.

مسلمي الأندلس، الملك الإسباني «كارلوس الخامس Charles Quint»، وصاغ التعبير عنها صياغة أخرى، فقال: «يساوي الرجل الواحد من الرجال العدد الذي يتقنه من اللغات». ولا يخفى على كل أستاذ فلسفة ما ذهب إليه Wittgenstein من الرابط بين المنطق وبنية اللغة.

هذه الاعتبارات هي التي حدّت، أيها السادة والسيدات، على التحدث إليكم في موضوع «الأمازيغية، وبنيتها السانية» عسى أن أحفظ هم الشباب للبحث في هذه المسالة العلمية الضخمة، وعسى أن أفت، في الوقت نفسه، نظر المسؤولين السياسيين إلى ما سيلقيه عليهم التاريخ من التبعات بسبب إهمالهم صرحاً شاملاً من تراثنا الثقافي وتعريضهم إياه للضياع المحقق، ذلكم الصرح الحضاري الذي قال فيه الحسن الوزان (Léon l'africain) إنه يسمى «أوال إمازيغ، أي اللسان النبيل (4)» ذلكم اللسان الذي سار به من الأمثال وقصت من الأخبار ما «لو انصرفت إليه عنية الناقلين لمات الدواوين» كما قال ابن خلدون (5).

1- مجلة "من أجل العلم ، pour la science" في عددها M 1935 (أكتوبر 1997) ص 41. باللغة الفرنسية.

2- «ميشال ماليرب» Michel Malherbe ، في كتابه Seghers نشر les langages de l'humanité . 1983

3- سورة الروم، من الآية 22.

4- الحسن الوزان، Africain Leon 1 في مؤلفه المترجم إلى اللغة الفرنسية بعنوان Description de l'Afrique ، ترجمة A.Epaulard نشر Librairie d'Amerique et d'Orient ، Adrienne 1956 Maison neuve باريس

5- كتاب العبر...، دار الكتاب اللبناني ، 1959، ج 6، ص 211. ابن خلدون: كتاب العبر في مبادئ الخبر، في تاريخ العرب

و العجم والبربر و من جاورهم من ذوي السلطان الأكبر.

توطئة للبحث

نشرت مجلة " من أجل العلم ، pour la science" في عددها 1935 M (أكتوبر 1997) ملفاً خاصاً بلغات العالم ، ضمن مقالاً بعنوان «إبادة اللغات (1) Le genocide des langues» يأسف فيه صاحبه لكون البشرية تحاول الحفاظ على التنوع النباتي والحيواني، ولا تهتم بالحفظ على التنوع اللساني، ناسية أو متناسية أن اللغة، أية لغة، عبارة عن منشأة ثقافية تتجلّى في هندستها عصرية الشعب من الشعوب. أما اللسانى « ميشال ماليرب Michel Malherbe » فقد حكم في مؤلفه « السنة البشرية، Les langages de l'humanité» بأن هناك ثقافات تمارس أمبراليّة لغوية قاهرة، باسم المال والتجارة، أو باسم الأديولوجيا، في معناها الأوسع، أو باسم القوة العسكرية (2). ومما يتتبّع به مقال « من أجل العلم » السالف الذكر أن ما يقرب 90% من اللغات الحية المتداولة بها اليوم ستتدثر في غضون القرن الواحد والعشرين الذي نحن الآن على أدنى مشارفة. وما ينبغي التنبيه إليه أن للإسلام، بصفته ديناً ورؤياً إلى الكون، موقفاً واضحاً في الموضوع، بينه القرآن أولاً، في الآية الكريمة، من سورة الروم " ومن آياته خلق السماوات والأرض، واختلاف أنسنتكم وألوانكم، إن في ذلك لآيات للعالمين" (3). فلو شاء عز وجل لجعل السنة الشعوب لساناً واحداً، وكذلك ألوانهم. وليس للبشر إلا أن يكتشفوا، بشق الأنفس، عبر العصور والأزمان، ما يتضمنه كل قرار إلهي من حكمة بالغة. فها نحن نكتشف أن في التنوع البيولوجي غنى للبيئة، وندرك شيئاً فشيئاً أن في التنوع اللساني غنى للتفكير وللنقاوة على العموم؛ ذلك لأن كل لسان يجزئ الواقع تجزئية خاصة، وبصوره من زاوية معينة، ويدعوا إلى التأمل فيه من خلال مؤشور ينفرد بما يحدث فيه من انكسارات وإنعكاسات، أي بالآليات المنطقية التي أفرزتها التفاعلات بين الفكر واللفظ والممارسة، في نطاق بيئته ما. ذلك ما عبر عنه الإمام علي، كرم الله وجهه، بقوله: «تعلموا الألسن، فإن كل لسان بابسان . » ! وقد التقى عنه هذه الحكمة، بعد قرون، بواسطة . (يتبع...)

النظم العرفية المزابية: نموذج للديمقراطية المحلية.

(الحلقة الثانية).

نوح عبد الله (قطوني).

تمثل النظم العرفية بوادي مزاب تجربة ثرية في التسيير الديموقراطي المحلي، اعتباراً لتشكيلها و امتدادها في الوجود إلى قرابة الألف سنة (منذ بداية القرن الخامس 11/5 م)). نتيجة تزاوج تطبيقات النظرية الديمقراطية في الحكم عند الإباضية بالتنظيم الامركي الديموقراطي العشاري في المجتمعات الأمازيغية، مع تعليمها بعض أساليب و أشكال الديمقراطية الليبرالية منذ تجسيد دستور 23-02-1989 مثل أسلوب الإقتراع العام السري المباشر، بالتصويت، ... الخ.

ويمكن ضبط أهم القواعد المحددة للمبدأ الديموقراطي التي تقوم عليها هذه النظم فيما يلي :

معايير اختيار إعزابين : أهمها :

1) الكفاءة العلمية و الأخلاقية هي المقياس الجوهرى المعتمد في انتخاب و اختيار أعضاء الهيئات الدينية التي تتولى السلطة الروحية في المجتمع المزابي، و لا وجود لأي اعتبار لفكرة شرف النسب و المولد، أو نبل الأصل العربي، كما نجد ذلك من خلال ظاهرة المرابطية في المجتمعات المغاربية الأخرى، التي تجعل من المرابطين طبقة ارستقراطية، تحترك السلطة التقليدية، بناء على شرعية " تقوم على فرضية إنتسابها القرشي .

و يمثل هذا المبدأ تطبيقاً لفكرة السياسي الديموقراطي الإباضي الذي بلغ أوج نضجه خاصة بعد إعتماد لوائح وزناته ومزاعمه وهوارة ... البربرية للإباضة في بداية القرن الثاني الهجري و تبنيه لحركة ديموقراطية محلية في مواجهة الأنظمة الملكية السنوية المشرافية التي تقوم على مبدأ "الأئمه من فريش" أي حصر الحكم في الأسرة

أهم القواعد الديمقراطية التي تقوم عليها هذه النظم :

وأقاموا تجربتهم الأولى بآنفوسه (ليبيا) (750/753) التي لم تصمد أمام جيوش الدولة الأممية بالشرق، و نجحوا بعد ذلك في إقامة الدولة الرستمية الجزائرية (909/770) بحيث جدوا من خلالها السياسية الديمقراطية على المجتمع الأمازيغي القائم على التنظيم القبلي بتغيره و آنفوسه والأوراس و آريغ ... الخ.

2) إن الشروط و القيود الأخلاقية الصارمة التي تشرط في آعزاب تجعل من هؤلاء نخبة مختارة من الرجال الروحانيين المترفعين عن سفاف الدين و الخلافات السياسية و المتفرجين لخدمة المجتمع و تعليم الدين و تربية النشء. دون التدخل في التسيير السياسي للشؤون الدينية الذي هو من اختصاص زعماء العشائر.

و قانون إعزابين الصارم يجعل من هؤلاء رجال سلام و رحمة يكرسون حياتهم لخدمة الصالح العام بدون أي مقابل مادي أو إمتيازات شخصية.

3) رغم الطابع النجوي الديني لحصة إعزابين فإنه يراعي في تشكيلها قاعدة التمثيل العشاري تجسيداً لمبدأ النية الديموقراطية، و يسمح بذلك من جهة ب AISصال آراء و رغبات العشائر إلى الهيئة الدينية، فتصدر قراراتها و فتاوىها طبقاً لذلك، و تؤدي إلى توقية رضا الأفراد و طاعتهم لها من جهة أخرى، لإحساسهم بتمثيل عشائرهم فيها.

المادة 11 : تدرج اللغة والثقافة الأمازيغية في كل قطاعات الإعلام السمعي-البصري والمكتوب بتوفير الدولة لكافة الوسائل الضرورية لذلك. كما تدرج اللغة والثقافة الأمازيغية في الإعلام الموجه إلى الجالية الوطنية بالخارج.

المادة 12 : يسمح بالكتابة باللغة الأمازيغية، بكلفة حروفها، إلى جانب اللغة العربية، العناوين، واللافتات، والشعارات، والرموز، واللوحات الإشهارية، وكل الكتابات التي تدل على مؤسسة، أو هيئة، أو محل.

المادة 13 : يسمح الإشهار بجميع أنواعه باللغة الأمازيغية.

المادة 14 : يمكن أن تكتب باللغة الأمازيغية إلى جانب اللغة العربية، الأسماء والبيانات المتعلقة بالمنتجات والبضائع والخدمات، وجميع الأشياء المصنوعة أو المستوردة، أو المسروقة في الجزائر.

و تستعمل اللغات الأجنبية إستعمالاً تكميلياً.

المادة 15 : يمكن أن تطبع باللغة الأمازيغية إلى جانب اللغة العربية، الوثائق والمطبوعات والأكياس والعلب التي تتضمن البيانات التقنية، وطرق الاستخدام، وعناصر الترسيب، وكيفيات الإستعمال، وال المتعلقة بالخصوص بـ :

- المنتجات الفلاحية والغذائية
- المنتجات الصيدلانية والكيماوية
- الأجهزة الإلكترومنزلية
- الأجهزة و الآلات المختلفة.

المادة 16 : تتckل الدولة بتحضير وإنجاز، مخطط وطني لرد الإعتبار للأسماء الأمازيغية الحقيقة للمناطق والأماكن العمومية، وتصحيحها.

يشمل هذا المخطط، الأحياء والشوارع، والأماكن العامة، والقرى والمدن، والمجموعات المحلية.

تحدد كيفيات تطبيق هذه المادة، عن طريق التنظيم.

المادة 17 : تقم الحكومة أمام المجلس الشعبي الوطني ضمن بيانها السنوي، عرضاً مفصلاً عن إنجاز خططات وبرامج ترقية اللغة والثقافة الأمازيغية، وتعيمها في المحيط في مختلف القطاعات

هذه بعض أحكام المواد المقترحة لهذا القانون، والتي تحتاج، لا محالة إلى إثراء وتدقيق حتى تكون في انسجام وتلائم مع المنظومة القانونية الجزائرية.

- بمقتضى المرسوم الرئاسي رقم 57-96 المؤرخ في 7 رمضان 1416 الموافق لـ 27 يناير 1996 المتضمن التنظيم الداخلي لإدارة المحافظة السامية المكلفة برد الإعتبار للأمازيغية و بترقية اللغة الأمازيغية.

الفصل الأول : أحكام عامة

المادة 1 : يحدد هذا القانون القواعد العامة لاستعمال اللغة الأمازيغية في مختلف ميادين الحياة، و ترقية الثقافة الأمازيغية و تعيمها و حمايتها.

المادة 2 : يقصد بالأمازيغية في مفهوم هذا القانون : اللغة الأمازيغية بكافة متغيراتها، والثقافة الأمازيغية بكل أشكالها من تاريخ، وفن، وعادات، وإنماح حضاري.

المادة 3 : الأمازيغية ركيزة من ركائز الهوية الوطنية الراسخة، تمثل أصالتها وبنيتها التاريخية و الحضارية.

المادة 4 : يجب على كل المؤسسات أن تعمل لحماية اللغة والثقافة الأمازيغية في كل أشكالها وترقيتها وتطويرها، وتعيمها.

الفصل الثاني : مجالات استعمال اللغة الأمازيغية

المادة 5 : يسمح باستعمال اللغة الأمازيغية في كافة الإدارات العمومية والهيئات والمؤسسات والجمعيات على اختلاف أنواعها في كل أعمالها من تسيير إداري، واتصال وعلاقات عامة بين الإدارة والمسيرين إدارياً.

المادة 6 : يسمح باستعمال اللغة الأمازيغية في الاجتماعات الرسمية، في المؤسسات و الهيئات العامة، والجمعيات على اختلاف أنواعها. كما يسمح باستعمالها في النظاهرات الرسمية العامة والندوات الوطنية.

المادة 7 : يسمح باستعمال اللغة الأمازيغية أمام الجهات القضائية في المرا فعات سواء من طرف الشهود أو هيئة الدفاع والقضاء .

المادة 8 : يجب أن تدرج الأمازيغية في المسابقات، والإمتحانات الخاصة بالإلتحاق بالوظائف التي لها علاقة بترقية الأمازيغية بمختلف قطاعات التربية والتعليم والثقافة والإتصال والتكون.

المادة 9 : يمكن استعمال اللغة الأمازيغية في الندوات والملتقيات والنظاهرات الدولية .

المادة 10 : تدرج اللغة والثقافة الأمازيغية في برامج التربية والتكون، في جميع المستويات والتخصصات، إلى جانب اللغة العربية واللغات الأجنبية.

يتم هذا الإدارج بشكل تدريجي ومدروس.

من أجل قانون لترقية و تعيم الأمازيغية.

نوح عبد الله (قاتوني).

إصدار مثل هذا القانون الأكثر من ضروري لتنظيم و تسهيل عملية ترقية الأمازيغية، سيشكل لامحالة، خطوة هامة لسد هذا الفراغ القانوني الكبير، والإستجابة لحاجة ملحة، في سبيل تحقيق صالح الجزائري مع نفسها و تاريخها وهويتها الحقيقية، ويساهم في حل إحدى المعضلات الوطنية الأكبر أهمية.

وفي هذا الإطار تقدم هذه الإقتراحات لبعض الأحكام العامة، التي يمكن أن تشكل مواداً في هذا القانون. الذي يجب أن يكون شرة إستشارة واسعة، وتفكير ناضج بين الحكومة و مختلف الأطراف المعنية.

وفي رأينا، فإن هذا القانون ينبغي أن يقوم على مبدأين :

- 1) مبدأ التعايش والتكميل مع اللغات الأخرى سواء اللغة العربية الرسمية، أو اللغات الأجنبية، وتجنب أي إقصاء أو تجاهل لوظيفتها، أو خلق لتضارب و تنافس عقيم، لأن الصراع العقيم لن يخدم أي منها، وأن التكامل والتعايش يخدمها جميعاً في إطار مبدأ التمسك بالأصلية الجزائرية و التفتح على العصرنة و مواكبة التقدم التكنولوجي العالمي "العالمة الكونية".
- 2) مبدأ شمولية مفهوم الأمازيغية لكل التجسدات والإنتاجات الثقافية والحضارية، وعدم حصرها في كونها لغة وأداة تقنية للتعبير فحسب. بمعنى شمولية مفهوم الأمازيغية للتاريخ والحضارة، والثقافة بكل أشكالها والمحيط بكل ما يحتويه. وإليكم مشروع هذا القانون الذي يبقى مجالاً للإثراء الواسع فيما يلي :

التنمية :

قانون ترقية و تعيم الأمازيغية :

لغة و تاريخ و حضارة .

المقتضيات :

- بناءً على الدستور.

- بمقتضى القانون رقم 89-16 المؤرخ في 13 جمادى الأول عام 1410 الموافق لـ 11 ديسمبر 1989 و المتضمن تنظيم المجلس الشعبي الوطني و سيره.

- بمقتضى المرسوم الرئاسي رقم 147-95 المؤرخ في 27 ذوالحجـة 1415 الموافق لـ 27 ماي 1995 المتضمن إنشاء المحافظة السامية المكلفة برد الإعتبار للأمازيغية و بترقية اللغة الأمازيغية.

بعيداً عن الإطار النظالي بادرت الكثير من المؤسسات الحكومية من مديريات ولائية أو مركزية بتسجيل الحرف الأمازيغي في المحيط كالواجهات الإدارية والتجارية وحتى المرورية. بداية هذه التجربة كانت في ولاية تizi وزو مع جامعة مولود عمرى بتنصيب عالقة بالحرف التيفيناغ وتلاه لافتات توجيه داخل دور البلديات والشباب لكونهما الفضاء الأول الذي يحتك به المواطن.

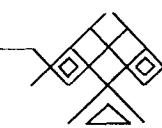
مست هذه الشعلة حتى المقابر أين نلاحظ تدوين المعلومات الخاصة بمقابر الأموات بالأمازيغية. في ميدان الإعلام والاتصال تبلورت فكرة تعليمي البعض الأمازيغي على مستويات مختلفة، فاتسعت دائرة الإعلامية الناطقة بالأمازيغية وهذا منذ التوسيع النسبي لقنوات البث الإذاعي للقناة الثانية ونشأة الإذاعات المحلية.

(يتبع)

* وعن هيكلة المحافظة السامية للأمازيغية فإن المادة الخامسة عشر (15) تنص على:

- تكون المحافظة السامية للأمازيغية من (C.P.O.S)
- مجلس عام للتوجيه و المتابعة.(C.I.C)
- لجنة مشتركة بين القطاعات و التنسيق.(C.P.S.C)
- لجنة بيادوجوجية علمية و ثقافية.

وفي ظل هذا التنظيم المؤسسي تمكنت الجهات المعنية والمهمة بالأمازيغية (ثقافة لغة وحضارة) من إنجاز وتحقيق مشاريع في جوانب مختلفة (الحركات الجمعوية، أساندات ومقتشون، شباب هواة) بالتنسيق العام والمتابعة المستمرة من قبل مختلف مديريات المحافظة السامية للأمازيغية طيلة فترة تأسيسها و لازالت المشاريع قائمة.



الأمازيغية في حقل المؤسسات.

عصاد سعي الهاشمي.

الأولى التي عبدت الطريق إلى مكاتب مؤسساتية ذات أثر أوسع.

لأول مرة في تاريخ الجزائر المعاصرة سمح بفتح قسم اللغة و الثقافة الأمازيغية تابع لجامعة تizi وزو وهذا ابتدأ من سبتمبر 1990 تلاه قسم مماثل في سنة 1991 بجامعة بجاية وفيها سجلت العديد من رسائل الماجستير في ثلاثة اختصاصات

أكademie : الأدب ، الليسانسات والأنثروبولوجيا. فمنذ العشر سنوات الأخيرة تم تكوين أساندات وجامعيين مختصين بالمسائل المتعلقة بالأمازيغية وهم يقومون بتأطير طلبة في سلك الليسانس تمهيداً لتحقيق سياسة توسيع اللغة إلى التكميلي والإبداعي.

تعليم اللغة الأمازيغية هي إحدى المكتسبات التي حققتها الحركة المطلبية وخاصة "أطفال مقاطعة المدرسة" الذين امتعوا عن الانتحاق بالمؤسسات التعليمية طالما الأمازيغية لم تتكلف بها الدولة.

وبعد 9 أشهر من المقاطعة وتحقيق انفصال تاريخي يوم 22 أفريل 1995 تم ترسيم الأمازيغية في النصوص المسيرة للجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية.

* المرسوم الرئاسي رقم 147/95 (27 ماي 1955) : يتضمن إنشاء محافظة عليا مكلفة برد الاعتبار للأمازيغية وترقية اللغة الأمازيغية :

تشير المادة الأولى من هذا المرسوم إلى ضرورة إنشاء هيكل يعني به الجانب التنظيمي لتأطير الأمازيغية بكل أبعادها.

* كما أن المادة الرابعة تحصر أهداف وإختصاصات هذه الهيئة في :

أ/ رد الاعتبار للأمازيغية وترقيتها بكونها أحد أسس الهوية الوطنية.

ب/ إدخال اللغة الأمازيغية في منظومتي التعليم والاتصال.

ما كانت عليه اللغة والثقافة الأمازيغية حديث مرتبطة بجملة من الاعتبارات السياسية والإيديولوجية للخطاب الرسمي للجزائر المستقلة. فجذور الأزمة تعود إلى فترة التقاضيات الفكرية لدى قادة الحركة الوطنية في الأربعينيات. حينئذ الأمازيغية كانت عرضة للإقصاء المصحف والتهميش المخطط. استمر الأمر كذلك حتى الاستقلال بل أزداد حدة حتى غاية فجر الانفتاح الديمقراطي الذي عرفته الجزائر.

طوال السنوات الأولى لم يسمح لأي تعبير لغوي أو مطابق بالنشاط والمارسة لأن الأمر لا يتماشى و "الثوابت الوطنية" فهي محظوظة لا يمكن و لا يسمح المساس بها. هذا الوضع أاجر عنه تيار مطابقي ناضل بغية كسر حاجز الصمت وحقق مكاتب مفادها إعادة الاعتبار للغة وثقافة شعب بل لمنطقة شمال إفريقيا بأكملها.

لا جدوى من وصف مراحل الحركة المطلبية الأمازيغية فهي معروفة ومدونة في سجل من ذهب في تاريخ الجزائر المعاصر لأنها حاملة لأفكار سامية و نتائج لقيم المسلم الديمقراطي و حقوق الإنسان.

نحاول أن نقدم بشكل شامل المكاتب المؤسساتية التي حققتها الأمازيغية بغض النظر إلى تكسير الأفكار المسبقة العالقة بها. وهي ليست كما روجتها بعض الأوساط خاصة بمنطقة دون سوها بل هي وطنية ذات بعد حضاري مغاربي وهي أكثر من ذلك فهي محور مميز للشخصية الجزائرية إلى جانب الإسلام و العربية.

ماذا نعني بالإطار المؤسساتي ؟

النشاط في الحقل الأمازيغي عرف مرحلة جديدة في إطار شرعي بدأته مسجد في الاعتمادات المختلفة التي قدمت للجمعيات الولائية و الوطنية. هذا الإطار الجمعوي هي اللبنة

تيمنزعة

رقم: 03 أوت 2000

مجلة
المحافظة السامية
لالأمازيغية

فوج رس

4

الأمازيغية في حقل المؤسساتي.

6

من أجل قانون لترقية و تعميم الأمازيغية.

8

النظم العرفية المزابية: نموذج للديمقراطية المحلية.

9

اللغة الأمازيغية : بنيتها اللسانية.

16

لمحة عن ثلاثة و ثلاثين قرنا من تاريخ الأمازيغيين.

21

المرأة و 8 مارس.

19، شارع محمد الوالي - الجزائر.

الهاتف : (02) 69.15.89 / 69.16.94

الفاكس : (02) 42.88.74

ص.ب : 16070 - 400 المرادية الجزائر.